

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE PARANORMAL DANS LA CULTURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE :
ENTRE MARGINALITÉ ET VRAISEMBLANCE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
MÉLISSA BISSONNETTE

DÉCEMBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'appui inconditionnel de mon conjoint Alexandre Boucher qui a toujours été présent pour m'encourager dans mes idées et mes choix. Toujours à l'écoute dans les moments difficiles de même que dans mes réussites, c'est avec tout l'amour que je lui porte que je le remercie pour sa présence, son soutien moral, sa force intellectuelle de même que sa profonde sagesse.

Je ne puis passer sous silence le support et les encouragements de ma famille, spécialement mes parents adorés, Roland et Monique, qui se sont montrés compréhensifs, à l'écoute et intéressés par mon cheminement dans la réalisation de ce mémoire. Mes amis Nathalie, Marie-Pier, Geneviève, Nicolas ont également été d'un énorme support moral, de même que Stéphane qui a également veillé à faire des corrections en fin de parcours. La curiosité de toutes ces personnes s'est avérée une source de motivation importante.

Je ne voudrais surtout pas oublier de remercier les personnes interrogées dans ce mémoire pour l'énorme confiance dont elles ont fait preuve à mon égard, pour la générosité de leurs propos lors des entrevues et pour le précieux temps qu'elles m'ont accordé.

Finalement, j'aimerais remercier la professeure et sociologue Micheline Milot pour son encadrement, son écoute et ses précieux conseils dans la réalisation de ce mémoire. Elle a été d'une grande compréhension et a manifesté une grande confiance en mes capacités en me donnant la chance de progresser aux niveaux intellectuel et humain.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
CHAPITRE 1	
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1.1 L'énoncé du problème.....	1
1.1.1 La problématique du paranormal.....	1
1.1.2 Quelques facteurs favorisant l'émergence de la croyance au paranormal...	3
1.2 Objectifs de l'étude.....	5
1.3 Hypothèses de recherche.....	6
1.4 Méthodologie.....	6
1.4.1 La grille d'entrevue.....	8
1.4.2 Méthodologie d'analyse.....	9
CHAPITRE 2	
CADRE THÉORIQUE.....	13
2.1 La croyance située sur un continuum.....	14
2.2 La perspective théorique de Gérard Bronner et de Raymond Boudon.....	17
2.3 Les médias et les sources d'autorité.....	19
2.4 Cadre théorique de la présente recherche.....	22
CHAPITRE 3	
QU'EST QUE LE PARANORMAL ? REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	25
3.1 Première approche : le paranormal considéré comme vrai.....	27
3.1.1 L'approche parapsychologique et psilogique.....	27
3.1.1.1 Bernard Baudouin : le paranormal comme manifestations psychiques.....	28

3.1.1.2 Jean-Pierre Girard : diverses approches du paranormal.....	30
3.1.1.3 Louis Bélanger : la psilogie au Québec.....	31
3.1.2 La psychologie au service de la démonstration scientifique des phénomènes paranormaux.....	33
3.1.2.1 Charles Tart : le paranormal comme manifestation d'une psychologie spirituelle.....	34
3.1.2.2 Philippe Wallon : conditions d'émergences du paranormal.....	38
3.2 L'approche scientifique classique et sa critique des « sciences » psi ou parapsychologiques.....	41
3.2.1 L'approche sociologique.....	41
3.2.1.1 Andrew M. Greeley : les antécédents sociaux.....	42
3.2.1.2 Alain Bouchard : le paranormal comme croyance exotique.....	46
3.2.1.3 Massimo Introvigne : l'origine de l'intérêt pour le paranormal...	50
3.2.1.4 Jean Vernet : un phénomène de réactualisation de mouvements anciens.....	53
3.2.2 L'approche psychologique.....	57
3.2.2.1 Gilbert Guindon : le paranormal comme produit de l'imaginaire culturel.....	57
3.3 Conclusion.....	59
 CHAPITRE IV ANALYSE ET RÉSULTATS.....	 61
4.1 Types de rationalisation des répondants par rapport au paranormal.....	62
4.1.1 L'origine de ces phénomènes selon les répondants.....	63
4.1.1.1 Rationalisation biologique ou génétique.....	63
4.1.1.2 Facteurs comportementaux et culturels.....	66
4.1.1.3 Rationalisation spirituelle des phénomènes de survie après la mort.....	68
4.1.2 Généralisation sociale de ces phénomènes selon les répondants.....	70
4.1.2.1 Perceptions extrasensorielles (PES).....	70
4.1.2.2 Survie après la mort.....	73
4.1.2.3 Psychokinésie.....	74
4.1.3 Caractéristiques de ces phénomènes.....	76

4.1.3.1 Modes d'expérimentation de ces phénomènes.....	76
4.1.3.2 États de conscience associés aux expérimentations paranormales.....	79
4.1.3.3 Carence d'informations.....	81
4.1.3.4 L'utilité de l'expérimentation des phénomènes.....	83
4.2 Sources d'autorité et instances de légitimation.....	85
4.2.1 Légitimation directe.....	86
4.2.1.1 Première autorité directe : le vécu.....	86
4.2.1.2 Seconde autorité directe : l'entourage immédiat.....	88
4.2.1.3 L'ancrage dans le parcours de l'individu.....	90
4.2.1.4 L'intensité ressentie, durée de l'expérience et fréquence comme facteurs de validité.....	92
4.2.2 Légitimation indirecte.....	94
4.2.2.1 Présence de phénomènes paranormaux dans les médias.....	94
4.2.2.2 La consommation de médias spécialisés sur le paranormal (partage «virtuel»).....	95
4.3 La croyance aux phénomènes paranormaux.....	97
4.3.1 Croyance, opinion et science.....	98
4.3.2 Normalisation dans/par un contexte socioculturel.....	102
4.3.3 Le rapport à la société.....	105
4.3.3.1 L'affirmation de sa croyance aux phénomènes paranormaux...	105
4.3.3.2 Les perceptions extrasensorielles (PES).....	107
4.3.3.3 Les phénomènes de survie après la mort.....	109
4.3.3.4 La psychokinésie.....	111
4.4 Conclusion.....	112
CHAPITRE V	
CONCLUSION.....	114
5.1 Atteintes des objectifs et vérification des hypothèses.....	114
5.1.1 Les raisons d'accorder une vraisemblance aux phénomènes paranormaux.....	115
5.1.2 Les sources d'autorité et de légitimité qui supportent la croyance	

et le sentiment d'une vraisemblance partagée dans l'émergence de cette croyance.....	117
5.2 Informations complémentaires recueillies concernant la croyance.....	119
5.2.1 Une normalisation des phénomènes paranormaux.....	119
5.2.2 L'affirmation discrète de cette croyance en société.....	120
5.3 Perspectives de recherche à venir.....	121
5.4 Épilogue.....	122
 APPENDICE A GUIDE D'ENTREVUE.....	 123
 APPENDICE B SOURCES D'AUTORITÉ OU INSTANCES DE LÉGITIMATION INDIRECTES....	 130
 APPENDICE C DONNÉES SOCIOGRAPHIQUES DES PERSONNES INTERVIEWÉES.....	 134
 BIBLIOGRAPHIE.....	 135

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

EHC Expérience de hors-corps

ENOC États non-ordinaires de conscience

NDE Expérience proche de la mort (Near Death Experience)

PES Perceptions extrasensorielles

PK Psychokinésie

RÉSUMÉ

Cette recherche s'intéresse à la croyance aux phénomènes paranormaux dans la société québécoise contemporaine, et ce chez des personnes n'appartenant pas à des sociétés secrètes basées sur des croyances en des phénomènes inexpliqués. Les phénomènes considérés sont les perceptions extrasensorielles (télépathie, clairvoyance, précognition), les phénomènes liés au concept de survie après la mort (communication avec les défunts, maisons hantées, etc.) et la psychokinésie. L'objectif central du mémoire est de mettre de l'avant une typologie du croire qui s'articule d'après les raisons que les individus ont d'y accorder leur adhésion. Le projet consiste à vérifier les modalités du croire liées au paranormal, à identifier les sources d'autorité qui supportent cette croyance chez un individu et à voir l'impact d'un sentiment de partage présumé dans l'émergence de cette croyance. Cette étude de type qualitative repose sur 10 entrevues réalisées auprès d'individus majoritairement de sexe féminin, âgés entre 18 et 51 ans.

Nos hypothèses sont les suivantes : a) les nouveaux paradigmes issus de la mouvance Nouvel-Âge ont permis de penser le rapport au corps, à l'esprit et aux potentialités de ceux-ci de manière différente, faisant émerger, entre autres, la croyance aux phénomènes paranormaux et b) la vraisemblance s'appuie sur une médiatisation qui accentue le caractère « prouvé ou partagé » de ces croyances dites « hors normes ». Les conclusions montrent que cette croyance s'explique d'après une rationalisation biologique/génétique c'est-à-dire comme émergeant d'une capacité inexploitée de l'être relative aux phénomènes de perceptions extrasensorielles et la psychokinésie, mais qu'une rationalisation spirituelle (émergeant de l'extérieur de l'être) est mise de l'avant concernant les phénomènes de survie après la mort. Ces rationalisations justifiant la croyance s'accompagnent de facteurs comportementaux et culturels qui ont également une incidence sur la croyance. De plus, la croyance en ces manifestations inexpliquées s'appuie sur deux types de sources d'autorité, d'abord les plus importantes soit les sources directes (le vécu et le partage avec l'entourage) et finalement indirectes (le traitement de ces phénomènes dans les médias, surtout dans les programmes télévisés).

Mots clés : Paranormal; phénomènes paranormaux; croyance; médias; Québec (province).

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 L'énoncé du problème

1.1.1 La problématique du paranormal

Depuis une dizaine d'années, le « paranormal » a pris d'assaut les divers médias entretenant donc dans la culture populaire, un marché diversifié du croire. Ceci s'inscrit dans les transformations de l'univers du croire dans les sociétés modernes. Ces transformations comportent plusieurs aspects, mais nous pouvons observer que la frontière de la normativité sociale reliée au croire et à son expression se déplace. L'une retient notre attention : la croyance aux phénomènes paranormaux.

« Le paranormal représente une variété d'énigmes qui requièrent une multitude de facteurs explicatifs » (Guindon, 2005, p. 133), puisque la science fait face à divers phénomènes qui sont particulièrement difficiles à expliquer de manière satisfaisante dans l'état actuel de la connaissance. Comme le dit le sociologue Andrew Greeley, «By paranormal I do not mean «supernatural», «miraculous» or «inexplicable». [...] we defined the paranormal as a certain number of phenomena about which parapsychologists and students of mysticism have been traditionally concerned » (Greeley, 1975, p. 8).

Nous considérons effectivement comme «paranormaux» uniquement les phénomènes étudiés par la parapsychologie, soit les perceptions extrasensorielles (télépathie, précognition, clairvoyance), la psychokinésie et les phénomènes proposant une vie après la mort. Le

sociologue Alain Bouchard utilise plutôt l'expression « croyances supra-scientifiques au paranormal » pour désigner ces mêmes phénomènes. « Le préfixe supra renvoie au concept «d'au-dessus de», et présuppose que la croyance identifiée comme telle est perçue par le croyant [...] comme transcendant les cadres traditionnels de la science... » (Bouchard, 1992, p. 296).

L'intérêt sociologique de cette recherche réside dans le fait que de ces changements ou transformations dans l'univers du croire, on constate une remise en question des paradigmes en place concernant les potentialités de l'être, ce qui favorise l'émergence de la croyance aux phénomènes paranormaux. À preuve, les enquêtes menées au Québec (et ailleurs comme en France et aux États-Unis) montrent la présence importante d'une crédibilité et d'une validité accordées aux phénomènes de type paranormal au sein de la population. Aussi, depuis une dizaine d'années, on assiste à une intrusion de plus en plus fréquente du paranormal dans l'univers du cinéma et des séries télévisées au Québec¹.

Dans l'optique où l'on s'intéresse à la croyance aux phénomènes inexpliqués, il importe d'examiner ce qui a permis l'éclosion de cette croyance dans la société québécoise contemporaine. L'émergence du paranormal s'inscrit dans les transformations de l'univers du croire. Effectivement, ces transformations comportent plusieurs aspects, notamment la diminution du contrôle des grandes traditions religieuses sur les visions du monde, une diffusion de la psychologie populaire, et une réactualisation de mouvements précurseurs par la mouvance New Age, faisant donc déplacer la frontière de la normativité liée au croire.

La pertinence sociologique (ou la problématique) réside dans le fait que tous ces changements ont engendré une remise en question des paradigmes caractérisant jusqu'à présent le monde. Nous parlons donc ici d'une remise en question de la force de l'esprit, du

¹ Sur le marché québécois, diverses séries américaines traduites en français comme *Ghost Whisperer*, *Medium*, *Supernatural*, etc. sont disponibles sur certaines chaînes spécialisées telles que Z télé et Canal D. Plusieurs documentaires réalisés aux États-Unis traitant de divers individus prétendant détenir des capacités paranormales sont aussi présentés. Du côté des réalisations québécoises, l'univers du paranormal est de plus en plus exploité, même dans les séries de grande écoute comme *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, et *Grande Ourse*. Le Québec compte aussi à son actif diverses productions documentaires traitant spécifiquement du paranormal et des phénomènes qui lui sont souvent associés. Nous comptons parmi ces documentaires *Dossier Mystères*, *Forces obscures*, *La vie après la mort*, etc.

rapport corps-esprit, du rapport corps-cosmos et de l'émergence d'un intérêt pour les univers parallèles. Cette ouverture du marché symbolique témoigne donc de l'apparition d'un nouveau paradigme qui a influencé au moins partiellement la culture québécoise.

1.1.2 Quelques facteurs favorisant l'émergence de la croyance au paranormal

À partir des années 1970, les normes proposées par les grandes religions n'étaient plus en mesure de répondre adéquatement aux besoins collectifs et individuels. Au Québec, « jusqu'au milieu des années 1960, [...] l'Église constituait la référence obligée pour tout problème moral ou toute question de sens à régler dans la vie quotidienne [...] mais déjà, il n'en est plus ainsi au début des années 1970 » (Lemieux, 1992, p. 13). On assiste alors à une nouvelle dynamique du marché du croire qui a effrité le monopole normatif que détenait le catholicisme, depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire une pluralisation croissante de références au croire, liée à l'individualisation.

En somme, « l'individualisme développant l'autonomie de la conscience des sujets face aux institutions régulatrices de sens » (Lemieux, 1992, p. 15) a permis une appropriation individuelle des signifiants reliés à la croyance et aux pratiques religieuses ou spirituelles et finalement, une diminution du contrôle des grandes traditions religieuses sur les visions du monde.

La diffusion d'une psychologie populaire s'inscrit dans l'émergence des psychologies transpersonnelles, cette branche de la psychologie qui dépasse ce qui concerne strictement la personnalité pour s'intéresser à la dimension spirituelle de l'homme et aux états de conscience exceptionnels. Cet intérêt pour les états de conscience exceptionnels s'inscrit dans la contre-culture des années 1960 aux États-Unis, où par l'essai de diverses expériences, les individus tentaient de remettre en question le paradigme matérialiste de la société pour ainsi s'ouvrir à d'autres horizons et paradigmes. Effectivement, « la culture psychédélique, avec l'expérimentation des états de conscience par les drogues hallucinogènes, favorise la progression de cette technique d'exploration des espaces intérieurs. L'expansion de cette

culture moins conventionnelle permet l'émergence de nouvelles formes de croyances... » (Bouchard, 1992, p. 299).

La mouvance Nouvel-Âge telle qu'on la connaît aujourd'hui, représente une réactualisation de multiples mouvements reposant sur de nouveaux paradigmes. Toujours dans la vague de la contre-culture américaine, on assista dans les années 1970 à une médiatisation ou une popularisation d'un mouvement de changements sociaux qui façonna la culture de manière à mettre en place un nouveau paradigme. Celui-ci proposait une « humanité comme enracinée dans la nature [...] pratiquant un équilibre entre intuition et raison, utilisant des techniques d'expansion de la conscience. . . » (Vernette, 1990, p. 15).

Ce changement de paradigme consiste en un élargissement de la conscience qui prend origine de divers mouvements antérieurs qui étaient caractérisés par ce nouvel état d'esprit, comme la Société Théosophique, le spiritisme, l'occultisme, l'ésotérisme, etc. , tous des mouvements qui accordaient une grande importance à la faculté psi ou paranormale, car leurs activités tournaient autour de l'étude des manifestations paranormales.

C'est dans ce contexte que nous questionnons le degré de vraisemblance accordé à ces manifestations dans la société québécoise contemporaine. Cependant, il importe de spécifier que dans notre questionnement, nous prenons pour acquis qu'une normalisation du croire dans une société prend naissance d'une légitimation qui est accordée au « croire dominant » et inscrite historiquement dans une société donnée et à une époque donnée. Ainsi, la croyance reliée aux phénomènes paranormaux s'articule donc selon une double normalisation, c'est-à-dire une normalisation du croire et une normalisation scientifique se référant aux diverses avancées scientifiques expliquant la nature, le monde environnant et les divers phénomènes s'y rattachant.

Effectivement, de par l'essence même du paranormal, celui-ci suscite des tensions avec la science. La croyance à des phénomènes inexpliqués amène nécessairement des

tensions avec la norme scientifique établie ainsi qu'avec la normalisation du croire liée aux grandes traditions religieuses qui ont marqué et marquent encore la société québécoise.

1.2 Objectifs de l'étude

Nous nous intéressons, dans le cadre de cette étude, à des personnes qui n'appartiennent pas à des sociétés secrètes basées sur des croyances liées au paranormal et qui s'approprient comme vraisemblables un certain nombre de ces croyances dans leur propre répertoire symbolique. Nous avons donc cherché à mettre en évidence une typologie du croire au paranormal qui s'articule d'après les raisons d'y croire. En somme, le projet consistait à vérifier les modalités du croire liées au paranormal, en posant les questions suivantes :

- Qu'est-ce qui motive un individu à octroyer une vraisemblance au paranormal et quelles sont les raisons que celui-ci énonce comme fondant cette vraisemblance accordée aux phénomènes paranormaux?
- Est-ce que le sentiment qu'il existe une vraisemblance partagée favorise l'émergence et la validité de cette croyance?
- Quelles sont les sources d'autorité ou de crédibilité (livres, personnes, films, etc.) qui supportent chez l'individu sa croyance aux phénomènes paranormaux?

Cette recherche n'est pas essentiellement une description de cette croyance, mais implique bien que l'on cerne, entre autres, le degré de vraisemblance qui lui est accordé, le sentiment ou la perception qu'il s'agit de croyances partagées (entre des individus au sein de la population), et les sources d'autorité fondant cette croyance au paranormal. Ainsi, cette étude met en lumière les types de motivation et de validation de la croyance liée au paranormal. Nous avons cherché à comprendre pourquoi et selon quel cheminement un

individu croit ou accorde une vraisemblance aux phénomènes paranormaux dans la société québécoise contemporaine.

1.3 Hypothèses de recherche

Ce projet de recherche s'inscrit évidemment dans une démarche inductive et nous avons posé les hypothèses suivantes de sorte qu'elles nous servent de pistes de réflexion :

- Les nouveaux paradigmes issus de la mouvance Nouvel-Âge ont permis de penser le rapport au corps, à l'esprit et aux potentialités de ceux-ci de manière différente, faisant émerger, entre autres, la croyance aux manifestations paranormales considérées par plusieurs comme vraisemblables, voire vraies.
- La vraisemblance s'appuie sur une médiatisation qui accentue le caractère « prouvé ou partagé » de ces croyances dites « hors normes ».

1.4 Méthodologie

De façon à analyser la croyance aux phénomènes inexpliqués et plus spécifiquement vérifier ou infirmer les hypothèses découlant de notre réflexion, notre cueillette de données s'est essentiellement faite par entretiens. Le choix d'une méthode qualitative a été privilégié et relevait de notre orientation théorique dans le cadre de ce projet de mémoire, c'est-à-dire d'une sociologie compréhensive, car on s'intéressait à la vraisemblance que les acteurs accordent aux faits sociaux, dans le cas présent, la vraisemblance accordée aux phénomènes paranormaux. Le matériau sur lequel notre analyse repose est constitué par les réponses des individus interrogés.

L'objet de notre recherche imposait une population, de laquelle a été tiré notre échantillon, qui a pour caractéristique commune une croyance liée au paranormal. Pour ce

faire, nous avons procédé par un *échantillonnage en boule de neige*², pour ainsi avoir accès à des personnes accordant un degré de vraisemblance au paranormal. Cette technique d'échantillonnage nous a permis d'interroger une structure de relations liées par cette croyance. Cependant, il importe de mentionner qu'une telle structure a présenté divers degrés de vraisemblance accordés aux différents phénomènes paranormaux.

Tout comme l'échantillonnage par homogénéisation, cette technique nous permet d'étudier un groupe relativement homogène au niveau de ses croyances. La diversification dans ce cas, est davantage interne, car nous voulons donner un « portrait global, mais seulement à l'intérieur d'un groupe restreint et homogène d'individus » (Pirès, 1997, p. 155), puisque nous voulions connaître le sens que les gens accordent au paranormal et le degré de vraisemblance qui lui est accordé. Il était donc nécessaire d'interroger des personnes ayant cette croyance, peu importe le sens religieux, spirituel ou autre qui lui est accordé. Le noyau central d'individus utilisé dans le cadre de cette recherche, était déjà informellement constitué, puisque ce sont des individus avec qui nous avons déjà eu l'occasion de discuter de leur croyance en différentes manifestations paranormales et qui ont témoigné d'une ouverture à participer à notre étude ou ce sont des individus qui nous ont eux-mêmes approchée pour participer à notre étude.

Nous avons donc réalisé dix entrevues³ d'environ une à deux heures avec des personnes accordant un degré de vraisemblance différent à divers phénomènes paranormaux que nous préciserons plus loin. Certaines personnes croient à des phénomènes liés au paranormal, et ce par l'intermédiaire de connaissances ayant vécu une expérience qui lui est culturellement associée. D'autres s'appuient sur des lectures ou des images véhiculées par les médias. Finalement, plusieurs ont affirmé avoir expérimenté eux-mêmes des situations hors normes. Évidemment, ces entrevues avec des « croyants » s'appuyant sur le vécu de

² « L'échantillonnage en boule de neige est une technique qui consiste à ajouter à un noyau d'individus tous ceux qui sont en relation avec eux, et ainsi de suite. Il est alors possible de dégager le système de relations existant dans un groupe » (Gauthier, 2004, p. 226).

³ Nous ne prétendons pas offrir de typologie des croyants avec un nombre aussi restreint. Mais dans le cadre de la maîtrise, nous avons précisément tenté de « maîtriser » les aspects théoriques et méthodologiques de l'étude sociologique d'un phénomène de croyance.

connaissances, créent un contraste avec les entretiens réalisés auprès de croyants ayant vécu une ou des expériences paranormales. Ainsi, nous avons pu explorer quelque peu l'origine des divers degrés de croyances liées au paranormal. Évidemment, certaines variables générales sont à considérer (sexe, âge, etc.), mais ce sont les variables particulières aux individus et à la problématique qui comptent le plus dans notre analyse des données.

Nous avons privilégié les personnes âgées de 20 à 50 ans, principalement pour des raisons de facilité d'accès au plan déontologique.

1.4.1 La grille d'entrevue

La grille d'entrevue⁴ que nous avons utilisée pour recueillir nos données est composée de trois sections liées à nos objectifs. La première section regroupe diverses questions ouvertes et fermées concernant les phénomènes paranormaux. Étant conscient de la multitude de phénomènes liés au terme paranormal, concept utilisé de manière très large dans les médias, nous n'avons considéré dans notre projet que les phénomènes souvent liés aux potentialités de l'esprit.

Nous parlons donc de *perceptions extrasensorielles*, c'est-à-dire la *télépathie* (la communication d'un esprit à un autre, indépendamment des voies sensorielles reconnues), la *clairvoyance* (aptitude d'une personne à obtenir des informations de toute nature sans avoir recours aux voies sensorimotrices ou psychiques normales de nos cinq sens), et la *précognition* (forme de connaissance ou de savoir qui fait intervenir des données concernant le futur).

Nous abordons également les phénomènes de psychokinésie (PK) qui peut se définir par l'influence de l'esprit sur la matière et finalement, certains phénomènes proposant ou suggérant une survie à la mort du corps physique (apparitions, fantômes, maisons hantées, NDE, c'est-à-dire expérience proche de la mort). Nous ne considérons que ces phénomènes

⁴ La grille d'entrevue utilisée dans le cadre de ce mémoire se retrouve en annexe du présent document (Appendice A).

liés aux potentialités de l'esprit puisque c'est l'explication des phénomènes paranormaux la plus véhiculée et répandue dans les médias et dans la culture populaire.

Alors, dans ce premier bloc de questions, nous avons cherché à savoir si les individus connaissent ou ont déjà entendu parler de ces phénomènes. Dans un second bloc, nous avons davantage parlé de la possibilité que de tels phénomènes puissent se produire et du degré de vraisemblance accordé à chacun de ces phénomènes. Nous avons tenté de connaître leurs expériences (connaissances) directes ou indirectes. S'ils croient de manière directe ou indirecte, s'ils connaissent des personnes croyant au paranormal ou témoignant d'un intérêt pour ces phénomènes, etc. Évidemment, c'est ici que s'est élaboré notre échantillonnage, puisque nous avons cherché à rencontrer ces personnes connues par les individus interrogés.

Un dernier bloc de questions touche davantage les sources d'autorité, c'est-à-dire les médias, les films, les livres, les connaissances, etc. , qui supportent chez l'individu sa croyance à ces phénomènes. Plus spécifiquement, cela consistait à cerner les sources d'information de la connaissance des individus concernant le paranormal et de cerner le traitement que les médias et l'entourage du répondant font du paranormal d'après ces mêmes individus.

1.4.2 Méthodologie d'analyse

La présente recherche qualitative a pour objectif, rappelons-le, de déterminer les motivations, les raisons que les individus donnent pour accorder une vraisemblance aux manifestations paranormales. Concrètement, analyser le contenu d'un document ou d'une communication, c'est :

[...] « rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que « contient » ce document ou communication » (Muchielli, 1979, 17). L'analyse vise à découvrir la logique sous-jacente à la praxis de la personne et de la collectivité, à comprendre la structure des influences et à en tirer une interprétation cohérente. « La tâche de l'analyste consiste, dans ce mélange d'informations, à dégager la façon dont la personne vit son rapport

au monde, l'interprétation qu'elle donne à son expérience globale de vie, la vérité vécue, pour ainsi dire, qui sous-tend l'ensemble de sa quotidienneté » (Morin, 1974 :19). (Deslauriers, 1991, p.79)

Pour être en mesure d'arriver à dégager le sens lié à cette croyance aux phénomènes paranormaux, nous devons distinguer les caractéristiques des propos de chacune des personnes interrogées, et ce d'après diverses variables. Ainsi, l'objectif a été de traiter de manière verticale chaque entrevue (logique interne au discours) et ensuite de faire des regroupements horizontaux entre les entrevues (comparaisons), afin de cibler les caractéristiques propres à notre problématique.

En effet, « les réponses par enquête doivent toujours être examinées, car elles seules font apparaître les contradictions ou au contraire, le lien entre certaines questions qui se complètent. [...] Ce n'est qu'ensuite que l'on aborde, s'il y a lieu, l'étude de toutes les réponses, question par question... » (Grawitz, 1996) afin de mieux illustrer la perception et l'opinion globale de l'échantillon sur certains points précis servant dans l'atteinte de nos objectifs et la vérification de nos hypothèses.

Ce procédé d'analyse de contenu d'entretien nous a permis de mieux identifier les points communs entre les divers membres de notre échantillon, en ce qui a trait aux raisons de croire aux manifestations paranormales. La réalisation d'entretiens implique une analyse de contenu de ceux-ci qui s'inscrit dans une démarche sémantique, c'est-à-dire que les « dires et des écrits font état d'une connaissance du monde plutôt que de simplement contenir des informations à propos du monde vécu » (Sabourin, 2004, p. 368).

De manière concrète, les entrevues réalisées dans le cadre de cette recherche nous ont permis de mettre en lumière la réalité vécue par les interrogés, mais aussi leurs perceptions du paranormal ou des manifestations paranormales présumées dans la société. Ainsi, des catégories d'abord substantives (proches du discours recueilli), puis formelles (liées au cadre théorique) ont été construites concernant les explications de la source même de ces phénomènes, la signification de ceux-ci, et surtout les sources d'autorité, motivant ou pouvant supporter une croyance en ce type de phénomènes.

Plus spécifiquement, notre analyse repose sur trois étapes de travail. D'abord, nous avons eu un travail de transcription qui consiste en un passage d'un témoignage livré à l'inscription de celui-ci sous une forme écrite. À cette étape, il a été possible « d'être relativement à l'écoute de catégories autres que celles qui nous sont propres » (Paillé et Mucchielli, 2003, p.30). En effet, ici, nous avons procédé à une pré-analyse, car déjà sommairement, nous avons tenté de rechercher le sens et la logique derrière cette croyance.

Ensuite, nous avons réalisé un travail de transposition, c'est-à-dire que nous avons annoté, catégorisé et commenté les différents verbatims. Ainsi, « les contenus sont décrits par les segments extraits, par l'explicitation des catégories de sens attribuées aux extraits et un sens est attribué à ces catégories en fonction de leurs places dans une classification selon les relations établies entre les autres catégories » (Sabourin, 2004, p.380). C'est vraiment à cette étape que nous découpé et réduit « les informations en petites unités comparables, en noyaux de sens pouvant être rassemblés » (Deslauriers, 1991, p.82) permettant de procéder à de réelles comparaisons entre les entrevues réalisées dans le cadre de ce mémoire. De plus, les catégories de la transposition réfèrent comme le mentionnent Paillé et Mucchielli « à la sensibilité théorique du chercheur, à ses connaissances et à l'orientation théorique de son projet de recherche » (Paillé et Mucchielli, 2003, p.31).

Finalement, un travail de reconstitution a été effectué et a pris la « forme d'un récit argumenté autour des principales catégories d'analyse, avenues de compréhension, pistes d'interprétation » (Paillé et Mucchielli, 2003, p.30). Autrement dit, nous avons reformulé et ajouté « des catégories afin de rendre compte de l'ensemble des distinctions constatées dans les discours analysés... » (Sabourin, 2004, p.382), qui nous a mené à faire une interprétation des divers éléments propres à notre objet de recherche soit la croyance aux phénomènes paranormaux et les raisons d'accorder une vraisemblance au paranormal.

Dans le cadre de notre analyse, nous avons formulé diverses catégories nominales relatives entre autres, aux types de rationalisations des phénomènes paranormaux (rationalisation biologique, génétique et spirituelle) comme sources explicatives de ces

mêmes phénomènes et aux diverses sources d'autorité (autorité directe et autorité indirecte) supportant la croyance aux phénomènes paranormaux chez les personnes interrogées, soit les autorités directes (le vécu et le partage avec l'entourage ayant vécu des expériences) et les autorités indirectes (les médias). Cette catégorisation nominale « permet de différencier les individus en fonction de critères qualitatifs » (Durand et Blais, 2004, p.191), mais permet également une interprétation des divers éléments de notre objet de recherche.

En somme, par l'analyse de contenu d'entretien et les diverses étapes qui lui sont associées, nous avons eu la chance de cerner les conceptions de divers acteurs qui accordent une vraisemblance aux phénomènes paranormaux en identifiant par ce même processus d'analyse les raisons, les motivations et l'interprétation sous-tendant ces croyances.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Dans notre objectif de cerner et de comprendre le degré de vraisemblance accordé aux phénomènes paranormaux, la notion de croyance est étroitement liée à celle du croire qui représente un mode d'appréhension du réel et « consiste à s'en remettre à un autre, dans la mesure où l'ensemble des convictions individuelles et collectives qui fonde notre expérience du monde ne relève pas du domaine de la vérification. Il est avant tout un mode de connaissance, lequel agit à différents niveaux de structuration de l'expérience » (Milot, 2000, p. 9). Ainsi, la croyance représente des manifestations du croire, soit des « énoncés [...] concernant des réalités objectives ou posées comme telles, non vérifiables par les moyens normaux de la raison, mais mobilisateurs pour les sujets qui les mettent en scène » (Lemieux, 1992, p. 60).

Mais comment distinguer une croyance d'une simple opinion dans ce cas? Nous nous devons donc en première partie de ce chapitre de clarifier ces deux termes pour davantage comprendre l'essence même du terme croyance. L'étude de la croyance au paranormal nécessite aussi d'explorer comment apparaît une croyance en ces termes. Ainsi, en seconde partie de ce chapitre nous allons voir comment est possible l'émergence d'une croyance selon Gérald Bronner⁵ et Raymond Boudon⁶. De plus, nous aborderons de manière générale, les

⁵ Gérald Bronner est « maître de conférence à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV) et travaille essentiellement sur les croyances collectives et les représentations sociales» (4^e de couverture de *Vie et mort des croyances collectives*).

⁶ Raymond Boudon est professeur émérite et enseigne la sociologie à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Ses principaux thèmes de recherche sont la mobilité sociale, la sociologie de la connaissance, la sociologie des sentiments moraux et valeurs, ainsi que les croyances.

médias (surtout la télévision) d'après Rémy Rieffel⁷ ainsi que les sources d'autorité susceptibles de faire émerger une croyance d'après le sociologue Raymond Lemieux. C'est au chapitre III que nous aborderons spécifiquement la notion de paranormal à travers les différentes approches qui abordent ces phénomènes. Finalement, nous présenterons notre propre cadre théorique pour cette recherche en spécifiant notre définition du terme paranormal.

2.1 La croyance située sur un continuum

De manière générale, la croyance représente une énigme qui réside en cet acte de croire, ou autrement dit, de « tenir-pour-vrai ». Cependant, cette énigme comporte un double statut :

[...] la croyance comporte un aspect subjectif et un aspect objectif. L'aspect subjectif comprend les différents degrés de certitude accessibles à la conscience : du doute jusqu'à l'intime conviction, en passant par la conjoncture et toutes les formes de la supposition et de la supputation; l'aspect objectif concerne non plus les degrés de certitude de la conscience, mais les degrés de réalité s'attachant à l'objet de la croyance, c'est-à-dire à la chose que l'on tient pour vrai. Cette échelle varie de la simple possibilité (le problématique) à la vérité comme telle, en passant par le probable ou le vraisemblable. [...] Comme le note encore P. Ricoeur : « pour le sujet de la croyance, les degrés de la certitude ne sont pas distingués de ceux de la vérité, mais [...] les premiers sont pris pour les seconds. Bref l'énigme de la croyance, c'est celle du tenir pour vrai. (Fontaine, 2003, p. 9).

La notion de croyance n'est certes pas nouvelle et plusieurs avant nous ont étudié l'essence même de la croyance, dont les premiers balbutiements introduisent un rapport entre croyance et vérité (philosophie grecque). C'est cependant la philosophie stoïcienne qui a défini la croyance comme un don d'assentiment qui implique chez l'homme un don d'intelligence, car la croyance est purement mentale (Elissalde, 2003, p. 10). Ce don d'assentiment résulterait aussi d'un acte libre : « On croit ce que l'on veut croire [...] la croyance est à classer parmi les choses qui dépendent absolument de nous, les pensées, un

⁷ « Rémy Rieffel est professeur à l'institut français de presse (université de Paris II). Ses enseignements portent notamment sur la sociologie des médias et sur les théories de la communication » (4^e de couverture de *Sociologie des médias*).

bien sur lequel nous avons tous pouvoirs, c'est-à-dire que nous pouvons souverainement aliéner ou pas » (Elissalde, 2003, p. 10). De cet établissement, il ajoute que l'idée de croyance est « toujours relative à celle de vérité, si bien qu'une théorie de la croyance requiert nécessairement une théorie de la vérité comme sa base, et implique donc toute une critique de la connaissance » (Elissalde, 2003, p. 10). Ainsi, la notion de croyance est donc liée à celle de vérité, comme l'avait suggéré la philosophie grecque. Alors, la croyance correspond à présent à un don de l'assentiment en vue du vrai.

Cependant, concernant le rapport entre croyance et savoir, « il y a dans le croire une nuance d'incertitude qui est absente du savoir » (Elissalde, 2003, p. 11) ce qui occasionne divers degrés de croyance qui témoignent que celle-ci abrite la certitude et l'incertitude :

La croyance n'est donc pas croyance parce qu'elle ne viserait pas le vrai, mais parce que, visant son objet, celui-ci peut être vrai ou faux. Croire est donc tenir pour vrai ce qui peut, ou non, l'être effectivement. Savoir est tenir pour vrai ce qui ne peut que l'être. La conscience de la contingence intellectuelle est donc au cœur de la croyance qui se sait croyance, comme l'avait vu saint Thomas : Il est de l'essence de l'opinion que ce qui est opiné soit susceptible d'être autrement. (Elissalde, 2003, p. 11)

Le degré de certitude ou de croyance se présente donc de trois façons. Il y a *science* quand la croyance est subjectivement et objectivement suffisante (à une époque donnée). La croyance ici est sur la base d'un postulat qui permet de faire une théorie et auquel les chercheurs peuvent adhérer. Il y a *opinion* quand la croyance est subjectivement et objectivement insuffisante et il y a *foi* quand la croyance est subjectivement suffisante, mais objectivement insuffisante. Ici, il n'y a pas de démonstration scientifique possible et c'est pour cette raison que l'incroyance est une croyance (Elissalde, 2003, p. 11).

Cette conception des degrés de la croyance issue d'une confusion entre les degrés de certitude et de vérité, prend origine ou sens des propos d'Emmanuel Kant⁸, philosophe

⁸ Emmanuel Kant (1724-1804) est un philosophe allemand, mondialement reconnu, notamment pour ses œuvres critiques, soit *Critique de la raison pure* (1781), *Critique de la faculté de juger* (1788) et *Critique de la raison pratique* (1790).

allemand, dans *Critique de la raison pure* qui a été reprise par les sociologues, et qui repose sur un régime de vérité, le tenir-pour-vrai :

Taking something to be true, or the subjective validity of judgment, has the following three stages in relation to conviction (which at the same time is valid objectively): having an opinion, believing, and knowing. Having an opinion is taking something to be true with the conscientiousness that it is subjectively as well as objectively insufficient. If taking something to be true is only subjectively sufficient and is at the same time sufficient held to be objectively insufficient, then it is called believing. Finally, when taking something to be true is both subjectively and objectively sufficient it is called know. Subjective sufficiency is called conviction (for myself), objective sufficiency, certainty (for everyone). I will not pause for the exposition of such readily grasped concepts. (Kant, 1998, p. 686).

Pour Kant, référence incontournable lorsque nous nous intéressons à la notion de croyance, « les choses connaissables sont de trois sortes : les objets d'opinions (*opinabile*), les faits (*scibile*), et les objets de croyance (*mere credibile*) » (Kant cité dans Fontaine, 2003, p. 89). En ce sens, Philippe Fontaine⁹ rappelle que pour Kant l'opinion est un jugement du moins provisoire qui permet de pressentir la vérité là même où il nous est encore impossible de toucher à la vérité et c'est ce qui fait que l'opinion est une croyance « qui tire sa connaissance de raisons insuffisantes tant subjectivement qu'objectivement » (Fontaine, 2003, p. 90). Et en ce qui concerne la croyance (foi) qui est subjectivement suffisante et objectivement insuffisante, Kant rejoint la conception stoïcienne de la croyance en mentionnant qu'elle « consiste en un libre assentiment, qui est seulement nécessaire à un point de vue pratique *a priori* donné ; donc un assentiment que j'assume pour des raisons morales et à propos de quelque chose dont je suis certain que le contraire ne saurait être prouvé » (Kant, cité dans Fontaine, 2003, p. 91). Cette idée de la croyance liée à la subjectivité et à l'objectivité revient chez Raymond Boudon lorsqu'il aborde les bonnes raisons que donne un individu pour croire à une idée ou à un énoncé X. Cependant, nous aurons l'occasion d'y revenir plus en détail un peu plus loin.

⁹ Philippe Fontaine est philosophe et maître de conférences à l'université de Rouen. Il a publié de nombreux ouvrages de philosophie aux éditions Ellipses.

En somme, la croyance ne peut se discuter ou s'étudier qu'en tenant compte de son rapport à la vérité qui introduit inévitablement divers degrés en relation avec la notion de certitude. Ainsi, la certitude est le sentiment d'infailibilité et, dans ce cas, « la faillibilité et l'infailibilité sont donc le vrai critère de la croyance, non comme sentiment, mais comme propriété objective du jugement » (Elissalde, 2003, p. 12).

2.2 La perspective théorique de Gérard Bronner et de Raymond Boudon

Pour Gérard Bronner, les croyances ne naissent pas par hasard, mais sont bien souvent le résultat d'un processus de transformation. Il distingue quatre processus possibles : soit la *confirmation* (une croyance apparaît initialement sous une forme performante et ne subit aucune transformation); *l'hybridation* (deux croyances se fusionnent et produisent une nouvelle croyance); *l'élimination* (une croyance apparaît et disparaît, car elle cesse d'être crue ou bien les conditions de sa diffusion ne sont pas réunies) et finalement la *mutation* (une croyance se transforme par amputation d'un ou de plusieurs éléments). Ces processus de transformation élaborés par Bronner visent à montrer qu'une proposition initiale peut muter dans l'interlocution et amènent finalement le sociologue à poser le postulat suivant :

[...] la probabilité d'émergence d'une croyance devient non négligeable à partir du moment où les acteurs sociaux sont confrontés à un phénomène qui les implique d'une façon ou d'une autre (parce qu'il éveille leur curiosité, leur inquiétude, parce qu'il mobilise une partie de leur identité sociale, etc.) et à propos duquel ils sont en carence d'information. Deux critères donc : effet d'implication et insuffisance d'information. (Bronner, 2006, p. 53).

À ce propos, Bronner ajoute toutefois que l'émergence d'une croyance n'est pas exclusive à une seule personne, mais peut effectivement s'opérer à l'intérieur d'une interaction collective, soit un groupe d'individus. En somme, « certains récits s'imposent sur le marché cognitif, non parce qu'ils viennent spontanément à l'esprit, non parce qu'ils sont jugés plausibles, non parce qu'ils peuvent être facilement conçus par la moyenne des esprits, mais parce qu'ils sont spectaculaires et/ou adéquats à notre système de représentation, et qu'ils peuvent pour ces raisons, être facilement mémorisés » (Bronner, 2006, p. 86).

À cela, nous pouvons ajouter les propos de Raymond Boudon concernant l'explication des croyances d'après les raisons que le sujet a de croire en un énoncé quelconque : « le sujet X adhère à l'idée Y, qu'il croit en Y par les raisons qu'il a d'y croire » (Boudon, 1990, p. 21). Cette explication rationnelle des croyances propose en somme, d'expliquer par « de bonnes raisons bien des croyances à des idées fragiles, douteuses ou fausses que le sens commun et la tradition tendent à expliquer de façon irrationnelle, c'est-à-dire par des causes qui ne sont pas des raisons » (Boudon, 1990, p. 100). Cependant, Boudon précise que ces bonnes raisons sont en fait objectivement mauvaises ou insuffisantes tout en étant subjectivement bonnes.

Son raisonnement s'inspire de cette réflexion de Georg Simmel comme quoi « nous introduisons dans nos raisonnements des propositions qui nous paraissent aller de soi, parce qu'elles sont d'usage courant. Mais ce faisant nous prenons le risque de tenir pour démontrées certaines idées douteuses » (Boudon, 1990, p. 68). Afin de clarifier la notion de « bonnes raisons », il tente de montrer que des croyances fausses peuvent résulter d'une argumentation valide subjectivement, en observant différents exemples tirés de la psychologie cognitive. Il arrive finalement à montrer à l'aide de ces différents exemples (mises en situation) que les bonnes raisons ont la propriété d'être effectivement mauvaises objectivement et subjectivement bonnes. Il affirme donc :

Mais elles ne sont ni arbitraires, ni dépendantes de la singularité du sujet ; bien que non valides objectivement, elles tendent à être partagées par tous, (selon le cas et les exemples de la psychologie cognitive). Quoique paradoxale, cette notion de bonnes raisons constitue le cœur des analyses par lesquelles un Durkheim ou un Weber expliquent par exemple ces croyances en des propositions causales fausses que sont par définition les croyances magiques. [...] En fait, ces dérapages de la pensée ordinaire peuvent dans bien des cas être interprétés plutôt comme le produit de bonnes raisons. Plus précisément, ces dérapages s'expliquent parce que les sujets lorsqu'ils sont confrontés à une question, mobilisent des conjonctures, des a priori, qui peuvent facilement être traitées comme allant de soi (Boudon, 199, p. 101).

C'est donc dans ce cadre ou cette orientation que s'inscrit notre volonté de compréhension du degré de vraisemblance accordé aux phénomènes paranormaux, soit une

croyance qui semble se présenter dans la culture comme objectivement insuffisante ou mauvaise, mais subjectivement suffisante ou bonne, et ce en raison de son articulation dans une double normalisation, religieuse et scientifique.

2.3 Les médias et les sources d'autorité

Est-ce qu'il y a une réelle influence des médias dans ce type d'adhésion ? Rien de plus évident pour Rieffel, mais il faut cependant nuancer les choses. Partant du postulat que le public est « une collectivité purement spirituelle, une dissémination d'individus physiquement séparés et dont la cohésion est toute mentale » (Rieffel, 2005, p. 35), Rieffel affirme qu'avec l'apparition des TICS (technologie de l'information et de la communication), il y a eu une fragmentation du public résultant d'une production d'offres visant à satisfaire les demandes particulières de ce même public. On assiste alors, selon Rieffel, à la mise en scène de divers acteurs, dont *des experts*, qui fait en sorte que « le discours des scientifiques a indéniablement gagné en influence parce qu'il semble apporter une caution de rigueur et d'objectivité supplémentaires » (Rieffel, 2005, p. 47) à ce qui est présenté au public et surtout à la télévision. La télévision est importante puisqu'elle est « la seule activité partagée par toutes les classes sociales et toutes les classes d'âges, faisant ainsi le lien entre tous les milieux » (Dominique Wolton cité dans Rieffel, 2005, p. 36).

Outre les études sur le taux d'audience qui sont essentiellement quantitatives, Rieffel mentionne également que de véritables études du public ont été effectuées et visent spécifiquement à comprendre les comportements du récepteur ainsi que ses motivations. On parle donc de saisir les raisons de ses choix médiatiques, l'influence des messages sur ses propres croyances et/ou opinions. Selon Rieffel :

La compréhension du comportement du public repose aujourd'hui sur l'idée que ce qui peut être doté d'effets, ce n'est ni le message conçu, ni le message diffusé : c'est le message effectivement reçu [...] Le récepteur fait partie d'une communauté interprétative, il décode les messages selon un processus interactif grâce aux conversations avec autrui qui lui permettent véritablement d'interpréter ce qu'il reçoit. (Rieffel, 2005, p. 167).

Concernant plus spécifiquement les séries télévisées, le sociologue résume les propos de Katz et Liebes (auteurs ayant étudié la réception de la série américaine *Dallas*), en mentionnant qu'il y a deux types de lecture de la série télévisée en général : « une lecture référentielle, d'abord, qui consiste à référer le programme à la vie réelle. À mettre les personnages et les intrigues avec les événements qui nous sont familiers ; une lecture critique, ensuite, qui traite le programme comme une fiction obéissant à des formules narratives, à des conventions esthétiques. Ils constatent une prédominance des énoncés référentiels sur les énoncés critiques : ceux-ci sont notamment plus fréquents chez les téléspectateurs au niveau d'instruction faible. Il existe donc une corrélation entre le profil sociologique du récepteur et sa lecture du texte télévisuel » (Rieffel, 2005, p. 171).

Finalement, Rieffel questionne les médias dans le passage de la vie privée à la vie publique et affirme qu'il s'agit de cerner la manière dont la télévision, en suscitant des conversations, modifie parfois les relations entre les individus dans la société, crée du lien social ou du moins favorise des expériences partagées.

Le fait de regarder la télévision est une expérience sociale qui joue le rôle d'une sorte de sas, d'un espace de transition entre des univers différents et qui permet à des individus, en dehors de l'espace domestique (donc après le moment même de la réception) d'échanger des impressions et des jugements, tout en dévoilant certains éléments de leur sphère privée dans la sphère publique ». (Rieffel, 2005, p. 179)

En somme, la télévision permet le partage de jugements et de croyances qui autrement seraient peut-être essentiellement un élément de la sphère privée. La télévision permet donc aux individus de vérifier si leurs croyances et jugements sont partagés par plusieurs personnes, mais aussi de faire des liens ou des rapprochements entre les fictions présentées et leurs propres réalités, créant là aussi des possibilités de partage et d'échange dans la vie publique.

À cet établissement des caractéristiques des médias dans la compréhension des croyances, nous pouvons aussi questionner les sources d'autorité des croyances. Pour ce faire, nous nous référons aux propos du sociologue Raymond Lemieux lorsqu'il dit que :

Dans beaucoup de sociétés, [...] les croyances sont prises en charge par des institutions politiques ou religieuses (ou plus souvent, les 2 à la fois) qui les organisent en corpus de doctrines et les affinent en règles de vie. Ces institutions du croire établissent alors le monopole de leurs discours en s'appuyant sur des corporations de savants, théologiens ou idéologues « fonctionnaires de la vérité », chargés d'en fixer jusqu'aux plus petites nuances, de démasquer l'erreur, de pourfendre l'hérésie et de démontrer que dévier de ce qu'il faut croire, c'est mettre en cause l'unité du monde, et partant, la nécessité de son organisation actuelle. (Lemieux, 1992, p. 24).

Pour Lemieux, l'adhésion à une croyance ne se fait pas par hasard et les médias peuvent dans ce cas constituer une source d'autorité relative aux croyances en ce qui a trait à leur contenu.

Questionnant un peu plus la vraisemblance accordée aux croyances, Lemieux considère trois critères majeurs qui concourent à la régulation des comportements croyants, c'est-à-dire l'utilité, l'expérience et le « bon sens ». Ainsi, l'utilité « est de loin la qualité la plus souvent évoquée quand on veut justifier son adhésion à une croyance donnée. [...] Une croyance qui devient inutile est une croyance qu'on délaissera bientôt : elle n'a plus de sens » (Lemieux, 1992, p. 47). Concernant l'expérience, Lemieux affirme que *l'expérience se donne comme ce qui autorise*. C'est l'expérience qui « sert de moteur [...] à la dynamique même de l'imaginaire puisqu'elle en travaille constamment les limites pour permettre à de nouvelles réalités d'entrer dans l'ordre du représenté, du conceptualisé, bref du croyable ». (Lemieux, 1992, p. 51). Autrement dit, l'expérience contribue au fondement d'une croyance, car elle présente de nouvelles réalités qui sont croyables, car elles ont été expérimentées.

Finalement, pour Lemieux, le dernier critère majeur qui concourt à la régulation des comportements croyants est ce qu'on appelle le « bon sens ». C'est par ces énoncés que Lemieux affirme que les individus traduisent leur rapport au vraisemblable. « C'est en

quelque sorte le sens commun. Il suppose une communauté d'expérience, réelle ou imaginaire [...] cela veut dire à la fois qu'une réalité correspond au désir et qu'elle ne contredit pas la raison... » (Lemieux, 1992, p. 53).

En somme, nous pouvons comprendre que diverses sources d'autorité peuvent contribuer à faire émerger les croyances, mais les critères d'utilité, d'expérience et de « bon sens » mentionnés par Raymond Lemieux lèvent quelque peu le voile sur les raisons d'accorder du sens ou une vraisemblance à certains énoncés ou croyances.

2.4 Cadre théorique de la présente recherche

Comme nous le verrons dans la revue de la littérature, le terme paranormal est polysémique et il importe à ce stade d'identifier notre propre conception du paranormal et des phénomènes s'y rattachant pour éviter une confusion avec les diverses définitions que l'on peut retrouver dans la culture populaire québécoise. Effectivement, le paranormal est associé à plusieurs phénomènes divers allant d'apparitions d'OVNI à la communication avec les esprits, en passant par l'apparition de créatures inconnues du règne animal (sasquatches, serpents de mer, etc.). Certes, tous ces phénomènes répondent d'une certaine manière à notre définition générale du paranormal rapportée par le sociologue américain, Erich Goode :

The dictionary defines *paranormal* as that which is “outside of” lies “beyond ” or cannot be explained by, routine ordinary, known, or recognized scientific laws or natural forces. Paranormal claims or stories invoke or make use of forces, factors, dynamics, or causes that scientists regard as inconsistent with a satisfying, naturalistic or materialistic, cause-and-effect explanation. Gray (1991, p. 78) defines the paranormal as that which “apparently transcend the explanatory power of mainstream science and stem from unknown or hidden causes. ” Says Hines, what characterizes the paranormal “is a reliance on explanations for alleged phenomena that are well outside the bounds of established science” (1988, p. 7). (Goode, 2000, p. 18)

Cependant, il est à noter que dans la culture populaire, l'interprétation accordée à l'expression « phénomènes paranormaux » diffère, car tous n'associent pas au paranormal les mêmes phénomènes.

Pour les fins de cette recherche, suivant en cela le sociologue Andrew Greeley, «we defined the paranormal as a certain number of phenomena about which parapsychologists and students of mysticism have been traditionally concerned » (Greeley, 1975, p. 8). Nous allons effectivement considérer les phénomènes étudiés par la parapsychologie, soit les perceptions extrasensorielles (télépathie, précognition, clairvoyance), la psychokinésie et les phénomènes proposant une vie après la mort. Comme mentionné précédemment, le sociologue Alain Bouchard utilise plutôt l'expression « croyances supra-scientifiques au paranormal » pour désigner ces mêmes phénomènes. « Le préfixe supra renvoie au concept «d'au-dessus de», et présuppose que la croyance identifiée comme telle est perçue par le croyant [...] comme transcendant les cadres traditionnels de la science... » (Bouchard, 1992, p. 296). Nous devons spécifier que nous reviendrons plus amplement dans la revue de la littérature sur les éléments qui inspirent notre définition¹⁰.

Rappelons donc que dans notre recherche, les *perceptions extrasensorielles* (PES) englobent la *télépathie*, la *clairvoyance* et la *précognition* (prémonition). D'après les parapsychologues (que nous présentons plus loin), la télépathie est la capacité de communication entre deux individus, et ce, par l'esprit ou la pensée et n'impliquant aucunement les voies sensorielles connues. La clairvoyance est l'aptitude d'une personne à obtenir des informations de toute nature sans avoir recours aux voies sensorimotrices ou psychiques normales de nos cinq sens. La précognition correspond à l'aptitude d'une personne à capter ou à obtenir des informations concernant le futur. Nous considérons aussi comme phénomène inexpliqué la *psychokinésie* (ou télékinésie), c'est-à-dire la capacité d'une personne à influencer sur la matière par la force de son esprit. L'exemple le plus commun ou le plus souvent associé à ce phénomène est probablement le déplacement d'objets par la pensée, comme il est parfois présenté dans les films ou séries télévisées. Les derniers phénomènes

¹⁰ Les définitions des parapsychologues concernant le paranormal et les phénomènes paranormaux sont similaires aux nôtres, mais elles sont basées sur des postulats différents, puisque nous ne postulons pas de leur réalité.

associés au paranormal dans la présente recherche sont les phénomènes suggérant *une survie* après la mort physique du corps. Ce concept implique divers phénomènes, dont les apparitions de fantômes, les phénomènes de maisons hantées, de réincarnations, ou même de NDE (*near death experience* - expérience proche de la mort, c'est-à-dire où des individus témoignent de ce qu'ils ont vu lorsqu'ils ont été reconnus cliniquement morts et qu'ils reviennent à la vie).

Dans le cadre de cette recherche, nous considérons grandement l'apport théorique de Bronner et Boudon que nous avons eu l'occasion d'aborder, car ils nous semblent répondre en partie à notre questionnement concernant les raisons permettant de comprendre analytiquement la vraisemblance accordée au paranormal. Cependant, nous pensons également que ces « bonnes raisons », comme le mentionne Boudon, s'inscrivent aussi dans un rapport où il y a intervention des diverses sources d'autorité qui supportent ces croyances aux divers phénomènes paranormaux explicités précédemment. De plus, notre étude s'inscrit épistémologiquement dans cette recherche des causes ou raisons de la crédibilité accordée au paranormal. De ce fait, nous nous devons de considérer le concept de croyance de sorte de le distinguer de la simple opinion chez les individus que nous interrogerons.

Nous allons donc considérer le degré de vérité ou de réalité accordé aux manifestations paranormales comme indicateur d'une sorte d'échelle de la croyance en ces mêmes phénomènes. Le concept d'autorité supportant les croyances aura comme indicateurs, les sources de connaissances des individus sur les différents phénomènes allant d'une connaissance issue des différents médias (télévision, presse, etc.) à une connaissance issue d'une expérimentation vécue ultérieurement et qui constitue diverses formes d'autorité supportant ces croyances. Évidemment, ces indicateurs (que nous retrouvons dans le questionnaire en annexe) interrogent la signification des phénomènes paranormaux pour ces personnes, selon diverses catégories d'investigation, soit leurs pensées, leurs sentiments, leurs intentions, de même que les raisons de « l'existence » de tels phénomènes que nous pouvons relier à l'émergence de ces croyances ou même de sources d'autorité.

CHAPITRE III

QU'EST-CE QUE LE PARANORMAL ?

REVUE DE LA LITTÉRATURE

La notion de paranormal est polysémique. On ne peut le nier, le paranormal et les phénomènes s'y rattachant suscitent une curiosité et un intérêt certains, et ce dans plusieurs domaines, à la fois dans la culture populaire et dans la culture scientifique. Dans ce contexte, il est clair que diverses définitions sont octroyées ou accordées au paranormal puisque les différents domaines n'abordent pas tous l'étude du paranormal avec les mêmes perspectives, voire les mêmes intentions. Cette revue de la littérature nous permettra de mieux cerner les différentes perspectives concernant notre objet d'étude.

Il importe donc d'examiner les diverses définitions du paranormal et les phénomènes rattachés à cette notion dans les champs qui l'ont systématisée. Ainsi, sera présentée dans cette revue de la littérature la conception même du paranormal d'après la parapsychologie, la psychologie et la sociologie. Évidemment, à l'intérieur de chacun de ces domaines, il sera fait mention de l'apport des professionnels québécois, si tel est le cas. Finalement, nous observerons aussi la conception du paranormal qui émerge non pas de champs d'études, mais à l'interne des nouveaux mouvements religieux ou spirituels, tel le Nouvel-Âge.

De prime abord, deux tendances se trouvent dans la littérature ayant le paranormal comme objet d'étude. L'une de ces tendances prétend s'inscrire dans la littérature scientifique, mais les hypothèses des chercheurs reposent sur leur propre adhésion aux phénomènes paranormaux. Ainsi, l'on constate une première tendance où les recherches menées se font en fonction d'une croyance déjà existante au paranormal ou plutôt d'un

postulat de véracité du paranormal. Nous retrouvons dans cette tendance tous les auteurs s'inscrivant dans le domaine de la parapsychologie, de même que certains psychologues.

En opposition à cette première tendance, l'on retrouve une investigation plus critique, basée sur des critères scientifiques, concernant la vraisemblance du paranormal. C'est le cas des psychologues, qui sont d'ailleurs très critiques face à leurs collègues convertis à la parapsychologie, ainsi que de nombreux sociologues qui examinent plutôt le phénomène social de la croyance au paranormal. Nous pouvons aussi inclure dans cette tendance divers chercheurs traitant du paranormal émergeant à l'interne des nouveaux mouvements religieux ou spirituels.

Cette dichotomie n'est pas surprenante puisque selon Jean-Michel Berthelot, « la connaissance [...] procède d'un engagement en valeur vis-à-vis du réel qui sélectionne ce qui a de l'importance pour nous et laisse de côté ce qui en est dépourvu ». (Berthelot, 2000, p. 385). En ce sens, les chercheurs, examinant de manière générale le paranormal, témoignent d'une considération accordée au paranormal qui découle d'un engagement de valeur. Cependant, considérant le postulat de Barnes et Bloor, en ce qui concerne les croyances, « toutes croyances sont de même valeur par rapport aux causes de leur crédibilité [...] cela signifie qu'indépendamment de la façon dont un sociologue évalue une croyance, comme vraie et rationnelle ou comme fausse et irrationnelle, il doit chercher les causes de sa crédibilité » (Barnes et Bloor, 2000, p. 434).

Ainsi, dans une volonté d'approche sociologique du paranormal, notre propre posture épistémologique s'inscrit précisément dans cette recherche des causes de la crédibilité accordée au paranormal, c'est-à-dire le degré de vraisemblance, nous classant nécessairement dans la seconde tendance analytique, que nous allons présenter plus loin.

3.1 Première approche : le paranormal considéré comme vrai

3.1.1 L'approche parapsychologique et psilogique

Même si la parapsychologie n'est pas une science reconnue par la communauté scientifique, il est pertinent de commencer une revue de la littérature par la conception du paranormal qui se déploie dans ce domaine, qui connaît tout de même une grande popularité et s'est répandu dans la culture populaire de manière importante. Les auteurs que nous avons choisis pour illustrer les connaissances de la parapsychologie concernant le paranormal se complètent et sont les principaux auteurs à s'être penchés sur la question. Ainsi, les auteurs sélectionnés présentent différentes facettes de la parapsychologie.

Il importe de mentionner que tout parapsychologue prend pour acquis que les manifestations paranormales sont issues de la psychique de l'être humain et qu'il importe plus que tout de l'étudier de manière scientifique. Ce présupposé, bien entendu, n'est pas partagé par tous les chercheurs qui s'intéressent à ce phénomène.

Nous retrouvons dans cette tendance Bernard Baudouin¹¹ qui traite globalement des diverses théories et phénomènes entourant le paranormal (perceptions extrasensorielles, psychokinésie, phénomènes de survie après la mort) ainsi que de la conception que la parapsychologie se fait du paranormal en général. Nous ajoutons dans cette même tendance, les propos de Jean-Pierre Girard¹², sujet psi, c'est-à-dire une personne produisant des manifestations paranormales. Il présente les diverses avancées historiques dans l'étude

¹¹ Écrivain et journaliste français qui écrit beaucoup sur les mouvements de pensée, la religion et la spiritualité. Il est souvent associé aux Éditions de Vecchi, l'un des premiers éditeurs en ésotérisme, parapsychologie, arts divinatoires, histoires mystérieuses et médecines alternatives en France.

¹² Sujet psi mondialement reconnu qui expérimente ses facultés paranormales au sein de nombreux laboratoires depuis 1974. Il a commencé à manifester ses facultés à l'âge de 7 ans après avoir été frappé par la foudre. Il mène aujourd'hui ses études dans les domaines de la physique quantique et des neurosciences.

parapsychologique du paranormal. Finalement, nous retrouvons Louis Bélanger¹³, psilogiste (parapsychologue) reconnu au Québec qui présente aussi les phénomènes paranormaux en élaborant une typologie des manifestations paranormales et de leurs caractéristiques et cherche à en expliquer l'origine. Selon lui, « ces phénomènes existent vraiment, mais très souvent, on trouve des explications aux anomalies »¹⁴.

3.1.1.1 Bernard Baudouin : le paranormal comme manifestations psychiques

La définition du paranormal

Chez Baudouin, la science pose un regard nouveau sur les diverses croyances du passé, par l'intermédiaire d'expériences et de recherches qui proposent une autre vision du monde jusqu'alors non imaginée. Le cas du paranormal pose certes un problème puisque celui-ci ne peut se comprendre d'après les lois physiques du temps et de l'espace qui jusqu'à présent constituent la base même de la connaissance scientifique du monde. Selon Baudouin, le paranormal ne se définit que d'après ce qui est normal *scientifiquement*. Le paranormal se définit donc dans cette logique comme suit :

La vie au quotidien, pour tous et chacun, est une suite de phénomènes qui s'enchaînent en permanence [...] que nous interprétons en fonction des perceptions de nos cinq sens et de nos connaissances. Tel est le fondement normal et usuel de notre existence. Parfois, il nous arrive de constater que [...] certaines expériences qui surviennent ne correspondent pas au cours habituel des choses. Ils ne semblent pas transiter par nos sens et de ce fait nous paraissent inexplicables. Ils appartiennent à cette frange de l'inconnu, au-delà de notre compréhension immédiate, où nous regroupons pêle-mêle les manifestations « a-normales » et autres anomalies, que nous appelons le paranormal. (Baudouin, 2004, p. 16)

¹³ Psilogiste québécois, reconnu pour avoir créé le terme psilogie, un terme qui est d'après lui, plus neutre que le terme parapsychologie. Étudiant les phénomènes paranormaux de manière scientifique de sorte à écarter toute fraude ou supercherie, il est important pour lui de diffuser l'information psilogique à tous les niveaux. D'ailleurs, il enseigne la psilogie à l'université de Montréal.

¹⁴ Citation de Louis Bélanger tirée d'une entrevue accordée à *Forum* (le journal universitaire de l'UdeM) en 2003, (http://www.iforum.umontreal.ca/Forum/ArchivesForum/2002-2003/0303_web/article2196.htm)

Trois catégories de phénomènes paranormaux

La parapsychologie s'intéresse donc à ces phénomènes qui sont hors de portée de l'intermédiaire de nos cinq sens. Cependant, la parapsychologie ne prétend pas s'intéresser à tous les phénomènes paranormaux. Ainsi, elle ne s'intéresse qu'à « ce qui est intimement lié à l'expérience humaine et qui ne correspond pas aux modèles actuels d'explications du fonctionnement humain proposés par la science » (Baudouin, 2004, p. 16).

Les manifestations paranormales étudiées par les parapsychologues touchent essentiellement l'expérience humaine et la psychique de l'être. Ainsi, la parapsychologie traite finalement de trois catégories de phénomènes. La première renvoie aux perceptions extrasensorielles (PES), c'est-à-dire la télépathie (la communication d'un esprit à un autre, indépendamment des voies sensorielles reconnues), la clairvoyance (aptitude d'une personne à obtenir des informations de toute nature sans avoir recours aux voies sensorimotrices ou psychiques normales de nos cinq sens), et la précognition (forme de connaissance ou de savoir qui fait intervenir des données concernant le futur).

La seconde catégorie englobe les phénomènes de psychokinésie (PK) qui peut se définir par l'influence de l'esprit sur la matière. Cependant, la psychokinésie fait l'objet d'appellations plus précises pour désigner l'influence de l'esprit sur diverses matières. Ainsi, les parapsychologues vont parler de *bio-PK* (psychokinèse sur la matière vivante), *macro-PK* (psychokinèse directement observable à l'œil nu), et de *micro-PK* (psychokinèse sur des particules atomiques ou sur des systèmes en évolution et produisant des effets repérables seulement par une analyse statistique qui montre que les événements aléatoires ne se sont plus conformés exactement au hasard). À cela s'ajoutent les poltergeists (phénomènes apparaissant spontanément et de façon récurrente dans certains lieux ou dans l'entourage d'une personne), l'ectoplasmie (matérialisation d'une substance émanant du corps du sujet et pouvant prendre des formes variées, corps humain total ou partiel, objet ou animaux) et la psychophotographie (impression d'une pellicule photo par le psychisme) (Baudouin, 2004, p.

27). Finalement, une dernière catégorie traite de certains phénomènes supposant ou suggérant une survie à la mort du corps physique.

Les phénomènes d'OVNI (objet volant non identifié) n'intéressaient pas vraiment les parapsychologues. Cependant, depuis quelques années, par le biais de l'astronomie et de l'astronautique, diverses théories établissent un rapprochement entre la parapsychologie et ces phénomènes.

3.1.1.2 Jean-Pierre Girard : diverses approches du paranormal

L'origine exacte des manifestations paranormales est difficile à établir, selon Girard. « Depuis les temps les plus reculés, l'histoire de l'Homme abonde de récits d'individus troublés par des expériences personnelles non ordinaires, lors desquelles, par exemple, ils ont pu rêver d'évènements ultérieurs, connaître la pensée de quelqu'un d'autre sans que celui-ci ne la formule, percevoir des évènements se produisant à une distance tel que le sens habituel ne peut en avoir connaissance ou bien encore influencer quelque objet par le seul fait de leur esprit » (Girard, 2005, p. 21). Au fil des investigations expérimentales, les chercheurs ont présenté diverses conceptions du paranormal témoignant donc des hypothèses explicatives des phénomènes paranormaux, en fonction des époques.

La première approche présente le paranormal comme une manifestation métapsychique liée au spiritisme (communication avec l'au-delà). C'est évidemment l'époque (deuxième moitié du 19^e siècle) où le paranormal est fortement étudié par l'intermédiaire des activités des médiums entrant en contact avec des défunts. Cependant, les métapsychistes se sont bientôt « efforcés de montrer qu'on pouvait réduire les phénomènes de la médiumnité à des phénomènes qui relèvent d'hypothèses ne faisant pas intervenir l'au-delà » (Girard, 2005, p. 22).

Une seconde approche, appelée psychotronique, conçoit les manifestations paranormales comme étant des phénomènes physiques, voire même électriques. Cette conception est surtout présente dans les pays de l'Est de l'Europe, et est associée à Semyon

Kirlian, électricien soviétique, qui inventa un appareil permettant de photographier les émanations vibratoires d'un objet en le soumettant à un fort champ électrique. De plus en plus, cette approche tend à être délaissée par les Russes au profit de l'hypothèse bioplasma (phénomènes d'aura). Cependant, la conception (la troisième) la plus répandue est évidemment la conception que se font les parapsychologues des phénomènes paranormaux, comme relevant des facultés psi des individus.

Une autre conception émergea dans les années 1970, au Québec, c'est-à-dire la psilogie. Nous aurons l'occasion d'explorer de manière approfondie la conception que les psilogistes font du paranormal et des phénomènes qui y sont associés plus loin.

En somme, Jean-Pierre Girard affirme que ces diverses conceptions historiques du paranormal utilisent « le mot psychique sous diverses formes, ce qui témoigne [...] d'une unité profonde qui regroupe toutes ces recherches sous une même bannière » (Girard, 2005, p. 23). Voyons maintenant l'approche québécoise concernant l'étude des manifestations paranormales.

3.1.1.3 Louis Bélanger : la psilogie au Québec

La conception qu'adopte Louis Bélanger du paranormal est très semblable à celle adoptée par les parapsychologues. En fait la psilogie ne se distingue que très peu de la parapsychologie puisque c'est un « domaine scientifique qui a pour sujet d'étude les phénomènes psi » (Bélanger, 1978, p. 161). Cependant, le psilogiste se distingue des parapsychologues en ce qui a trait à ses fonctions principales :

Il effectue des recherches pour apporter sa contribution à la compréhension du psi. Il diffuse l'information psilogique notamment auprès de ses collègues de la science « orthodoxe », gênés par leur conception conventionnelle de la réalité pour reconnaître la validité de la psilogie comme champ d'études scientifiques à part entière. Quand l'occasion se présente, il se consacre à la psycho-assistance des sensitifs psilogiques et à l'hygiène psychosociale. Enfin, sa réflexion psilogique l'incite à privilégier autant que faire se peut, une approche plus personnelle et

intérieure du psi, à la recherche du sens de l'interprétation psi. (Bélanger, 1978, p. 162).

Les phénomènes psi et le paranormal

Les phénomènes qui retiennent l'attention de Bélanger sont sensiblement les mêmes que ceux étudiés par la parapsychologie. Toutefois, le psilogiste québécois classe les phénomènes selon deux catégories. D'une part, *les manifestations extérieures du psi* dans lesquelles nous retrouvons essentiellement toutes manifestations touchant à la psychokinésie, les poltergeists ainsi que les manifestations touchant à la guérison psi (les guérisseurs et leurs dons). D'autre part, *les manifestations intérieures du psi*, soit la télépathie, la clairvoyance, la prémonition (soit les perceptions extrasensorielles), les expériences « hors-corps » (conscience hors du corps physique), la survie (la vie après la mort) et la réincarnation.

Finalement, Louis Bélanger insiste beaucoup sur l'appellation psi au détriment du terme paranormal. Pour lui, le paranormal représente les phénomènes paranormaux (à côté du normal), soit des phénomènes jugés impossibles dans le cadre traditionnel ou conventionnel de la science. Cependant, Bélanger n'apprécie guère l'expression « phénomènes paranormaux », car selon lui :

On oppose ainsi trop facilement le « normal », l'habituel, le naturel, le consacré, à « l'anormal », l'inhabituel, le contre nature, l'inconnu, le contesté. En fait, le normal et le paranormal dépendent d'une certaine conception, conventionnelle, très relative, de la réalité. Ce qui paraît anormal et impossible aujourd'hui peut être normal et évident demain; l'histoire regorge de tels exemples. Il en est de même pour ce qu'on croit naturel ou surnaturel, possible ou impossible. Pour éviter les connotations restrictives, ambiguës ou même péjoratives du préfixe « para », le psychologue Robert H. Thouless choisit en 1942 de désigner les phénomènes paranormaux par le vocal neutre psi. (Bélanger, 1978, p. 158)

Comme nous le voyons, les parapsychologues et les psilogistes cherchent à faire valoir une légitimité et une crédibilité à leurs études et à leurs présupposés, malgré le fait que la science qu'ils qualifient « d'orthodoxe » ne reconnaisse pas leurs approches. Plus

spécifiquement, la psychologie tend à se détacher de l'anormal pour obliger à repenser la conception « conventionnelle » de la réalité et de la normalité.

3.1.2 La psychologie au service de la démonstration scientifique des phénomènes paranormaux

Aux parapsychologues affirmés, nous pouvons ajouter dans cette tendance certains psychologues convertis à la parapsychologie. Nous comptons notamment parmi ceux-ci, Charles Tart¹⁵ traitant de la théorie des psychologies spirituelles issues de la psychologie transpersonnelle, branche de la psychologie qui dépasse ce qui concerne strictement la personnalité pour s'intéresser à la dimension spirituelle et aux états de conscience exceptionnels.

Cependant, pour rendre compte de l'argumentation de Tart, nous nous référons à la présentation que fait le psychologue québécois Gilbert Guindon¹⁶, que nous allons voir un peu plus loin, sur la théorie de Tart. Nous comptons aussi parmi les « convertis », Philippe Wallon¹⁷ qui présente les conditions favorisant l'émergence des manifestations paranormales.

¹⁵ Psychologue américain lié à la psychologie transpersonnelle qui doit sa réputation au fait d'avoir été l'un des premiers à s'être intéressé à la conscience et aux états non ordinaires de conscience (ENOC). Il œuvre encore aujourd'hui à titre de chercheur invité au Institute of Transpersonal Psychology et au Institute of Noetic Sciences, tous deux situés en Californie (Guindon, 2006, p. 78). Nous utiliserons la présentation de cet auteur qu'en fait Guindon, car les documents originaux ne sont pas accessibles. Guindon présente de très larges extraits de documents qu'il a obtenus lors de sa thèse de doctorat.

¹⁶ Psychologue québécois qui dans sa thèse *Psychologie, science, et spiritualité : les défis épistémologiques de la psychologie transpersonnelle*, offre une approche systématique et critique des travaux des auteurs liés à la psychologie spirituelle.

¹⁷ Psychiatre et psychothérapeute français, Wallon travaille comme chargé de recherches à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), et est rattaché à l'Université Paris VIII. Il est aussi auteur de plusieurs ouvrages sur le paranormal, et aussi sur les dessins d'enfants.

3.1.2.1 Charles Tart : le paranormal comme manifestation d'une psychologie spirituelle

La théorie des psychologies spirituelles et transpersonnelles

Le point de départ de la théorie de Tart réside en son observation dans la société technologique moderne, de l'apparition de questionnements du sens de l'existence. Rappelant évidemment les premières théories de la psychologie, c'est-à-dire la psychanalyse et le béhaviorisme, Guindon mentionne que pour Tart, c'est la psychologie humaniste (psychologie axée sur la recherche et la compréhension du sens au-delà de la matérialité) qui a permis l'élaboration d'une conception du monde ne se limitant pas au corps et à la réalité telle qu'elle était connue jusqu'à présent, soit une psychologie transpersonnelle. Selon « le mouvement transpersonnel, les psychologies spirituelles (traditions spirituelles orientales méconnues en Occident) touchent à des portions du réel tout aussi vraies que le monde physique ordinaire ». (Guindon, 2005, p. 80). Mentionnons que la thèse de Guindon constitue une vive critique de tout ce mouvement dit de « psychologie » transpersonnelle que nous allons présenter sous peu.

C'est dans ce contexte que Tart postule que l'Esprit est indépendant des lois physiques de la matière, telles qu'elles sont connues jusqu'à présent et que les expériences de la conscience vont au-delà de l'individu physique, et ce de manière réelle. Ainsi, Guindon n'oublie pas de mentionner que pour Tart, les expériences semblent indiquer que :

La conscience ne serait pas restreinte au corps et au cerveau, mais qu'elle serait de nature différente ou elle aurait même plusieurs natures différentes accessibles aux humains. Dans la vision de Tart, notre monde est dominé par une approche matérialiste où la personne est enracinée dans le corps physique. Expérience mystique d'unité avec le cosmos tout entier ou de mort imminente où la personne quitte son corps physique et rencontre des êtres immatériels, voici des exemples d'expériences transpersonnelles qui défient la prétention matérialiste d'une inscription corporelle limitée. (Guindon, 2005, p. 83)

En ce sens, les manifestations paranormales représentent une de ces expériences transpersonnelles qui ne cadrent pas avec les connaissances scientifiques liées à ce qui est

matériel dans ce monde et il est nécessaire pour Tart de rompre avec les visions matérialistes de la conscience. Ce qui est responsable de cette conception erronée de la conscience est le processus de simulation du monde (PSM) (*pattern* d'activités neurophysiologiques du cerveau) et qui fait en sorte, le cas échéant, que le paranormal ou ses manifestations constituent des expériences qui sont a-normales. Ainsi, « la psychologie moderne décrit les simulations erronées du monde extérieur comme étant des pathologies de perception et de cognition. Lorsque votre simulation est plus ou moins différente de celle des gens normaux, on vous décrit comme névrotique ou psychotique » (cité dans Guindon, 2005, p. 86). En ce sens, nous pouvons comprendre que les expériences paranormales, puisqu'elles ne répondent pas aux critères d'une psychologie dite matérialiste, constituent en soi des simulations du monde a-normales et une pathologie dans le monde.

C'est dans sa volonté d'élaboration d'une nouvelle vision du monde reconnaissant les qualités spirituelles des humains et qui corrigerait le scientisme (domination psychologique d'une philosophie matérialiste) que Tart en arrive à dire ceci :

Dans la vie quotidienne, [...] les postulats du scientisme fonctionnent bien. Nous agissons et pensons comme si la conscience était en fait localisée dans notre tête et comme si nos perceptions et nos actions étaient, en fait, limitées par la nature physique des organes sensoriels et de la musculature. Pourtant, des expériences et des événements se produisent dans la réalité et ne peuvent être expliqués adéquatement par cette approche matérialiste. En ignorant ou rejetant de manière préjudiciable toute considération pour les phénomènes psi par exemple, le scientisme perd sa prétention à être une véritable approche scientifique de la réalité (cité dans Guindon, 2005, p. 90)

Le psychologue québécois Gilbert Guindon est très critique vis-à-vis l'argumentation de Tart. Il importe de mentionner qu'il reproche à Tart d'effleurer à peine les conditions de déclenchement des états non-ordinaires de conscience (ENOC) ou les différences individuelles attribuables à la personnalité, comme les croyances, les attitudes, etc. En ce sens, Guindon affirme que « cela crée une faille dans la possibilité réelle d'une validation par consensus entre chercheurs à propos d'un état de conscience particulier » (Guindon, 2005, p. 107). Plus largement, dans l'optique où l'investigation de Tart concernant les ENOC se fait à

partir du cadre de l'expérience ordinaire de la conscience, Guindon réitère qu'il est difficile d'établir un consensus entre les chercheurs sur les divers types de consciences spécifiques puisqu'il « n'existe pas de consensus sur l'état ordinaire de conscience » (Guindon, 2005, p. 108).

En somme, Guindon affirme que Tart, dans son objectif de mettre de l'avant une expérimentation liée aux paradigmes de la psychologie transpersonnelle, n'arrive pas à critiquer de manière solide et féconde la psychologie scientifique et ajoute finalement que « le manque de progrès dans la recherche sur l'expérience transpersonnelle ne justifie pas encore la nécessité de réclamer un nouveau paradigme » (Guindon, 2005, p. 157).

De cette présentation de la théorie de la psychologie spirituelle (et transpersonnelle) prônée par Charles Tart, nous pouvons maintenant présenter sa conception du paranormal et des phénomènes psi rattachés à celui-ci.

La définition du paranormal chez Tart et des phénomènes s'y rattachant

Dans la logique de Tart que nous venons tout juste de voir, les phénomènes psi sont très importants puisque selon lui, « le psi pose un défi à la vision du monde matérialiste occidentale » (cité dans Guindon, 2005, p. 111). Pour lui, le paranormal ou les phénomènes psi sont de nature inclassable, mais il élabore tout de même quatre catégories distinctes de phénomènes psi, c'est-à-dire la télépathie, la clairvoyance, la précognition et la psychokinésie. Nous pouvons remarquer que malgré sa conversion à la parapsychologie, Tart ne classe pas les phénomènes paranormaux de la même manière que ses collègues parapsychologues. Tout d'abord, Tart affirme que la télépathie représente en fait une communication entre deux esprits. Il pousse plus loin sa définition en explicitant le fonctionnement de la télépathie :

Le contenu humain tel une pensée ou une émotion particulière est littéralement « perçu » par une autre personne malgré le fait que ces personnes ne soient pas en communication sensorielle normale l'une avec l'autre et qu'il n'existe aucune façon raisonnable de deviner le contenu mental de l'agent (ou celui qui transmet

l'information) par une information connue préalable. (cité dans Guindon, 2005, p. 112)

Il affirme cependant, tout comme pour les autres phénomènes psi, que la télépathie ne se produit que rarement c'est-à-dire qu'une expérience sur trois présente des résultats significatifs pour ainsi parler d'une possible télépathie entre deux esprits.

Concernant la clairvoyance, Tart la définit comme étant « la perception directe de l'état de la manière physique par une personne [...] lorsque cet état n'est pas directement accessible à un autre esprit » (cité dans Guindon, 2005, p. 112). Pour ce qui est de la troisième catégorie, la conception de Charles Tart de la précognition est la même que celle des parapsychologues, soit l'habileté de pouvoir prédire le futur, malgré le fait que la connaissance actuelle ne permette pas de décrire les événements en question.

Finalement, Charles Tart conçoit la psychokinésie comme « l'habileté de l'esprit de pouvoir influencer directement la matière ou l'énergie physique sans l'intervention habituelle de l'influx nerveux activant les muscles et faisant bouger les objets » (cité dans Guindon, 2005, p. 114).

Le psi : réalité et fonctionnement psychologiques (l'origine des phénomènes psi)

À l'encontre des critiques scientifiques, Tart affirme que les phénomènes psi ne constituent aucunement une anomalie. Se questionnant sur les processus d'éclosion des phénomènes psi, il considère le psi comme une réalité psychologique et même comme étant un aspect significatif du fonctionnement psychologique. Sa présence et son mode d'opération seraient reliés aux états de besoin et de défense psychologique et jusqu'à un certain point à la personnalité. « Le psi aurait tendance à arriver quand on le désire ou quand un « besoin » se fait sentir plutôt que de survenir au hasard » (cité dans Guindon, 2005, p. 117). En affirmant ceci, Tart veut accréditer le fait que les phénomènes paranormaux ne constituent nullement une anomalie, malgré le fait qu'ils ne répondent pas aux critères de la science actuelle puisque ceux-ci seraient le résultat d'une volonté psychologique chez l'être humain.

Aux manifestations paranormales ou psi mentionnées précédemment, Charles Tart ajoute d'autres phénomènes paranormaux. Le premier phénomène est la guérison psychique qui implique une guérison effectuée par un guérisseur qui agit par l'influence de son esprit. Parfois le guérisseur peut agir à distance. Le second phénomène est l'expérience de hors-corps (EHC) qui est « une expérience où une personne semble éveillée et perçoit le monde extérieur d'un point de vue situé hors de son corps physique, comme si elle avait quitté son corps » (Guindon, 2005, p. 120). Le dernier phénomène considéré par Tart est celui de la survie. Ce phénomène repose sur la survie de l'âme ou de l'esprit après la mort du corps physique et implique tous les phénomènes liés à la communication avec les défunts. Cependant, Tart, à l'instar de certains parapsychologues, ne pense pas que « les capacités médiumniques sont attribuables à un talent psi hors de l'ordinaire » (Guindon 2005, p. 127). Ainsi, dans la logique de la psychologie transpersonnelle, les phénomènes psi sont liés aux ENOC qui sont normaux d'après Tart. Cependant, Guindon précise qu'à l'encontre de la conception normale des phénomènes psi, « l'idée de l'anomalie est celle qui est la plus acceptable quand vient le temps de croiser le fer avec la communauté scientifique en général » (Guindon, 2005, p. 115).

De ce rapprochement des ENOC à la manifestation psi fait par Tart, nous allons à présent examiner l'argumentation de Philippe Wallon dans l'étude des phénomènes paranormaux concernant les conditions d'émergence de ceux-ci.

3.1.2.2 Philippe Wallon : conditions d'émergence du paranormal

Chez Wallon, psychiatre et psychothérapeute converti à la parapsychologie, nous retrouvons les mêmes phénomènes associés au paranormal que chez les parapsychologues. Cependant, il se distingue de ces derniers par son propos orienté vers la distinction des conditions favorisant l'émergence de ces phénomènes et non vers l'explication théorique de ces mêmes phénomènes.

Pour Wallon, le phénomène paranormal le plus courant et le plus facile à provoquer est la *télépathie*. Comme il le souligne, la télépathie s'observe ou émerge surtout entre deux personnes qui se connaissent bien, c'est-à-dire deux membres d'une même famille, des jumeaux, des partenaires, etc., et les messages télépathiques ont souvent l'allure d'une intuition qui est plus claire et évidente.

Le second phénomène paranormal qui est pour Wallon le plus recherché est la *voyance*, soit « la capacité de percevoir directement un fait, à distance ou dans le passé et le futur, sans passer par les voies habituelles » (Wallon, 2000, p. 21). Cependant, la voyance constitue plutôt chez Wallon un phénomène englobant d'autres manifestations paranormales plus spécifiques. Ainsi, il parle de *clairvoyance* (perception directe d'allure visuelle), de *clairaudience* (perception directe d'allure auditive), de *prémonition* (voyance sur soi-même), de *précognition* (voyance sur le futur), de *rérocognition* (voyance sur le passé), de *psychométrie* (voyance sur un objet) et de *médiumnité* (voyance effectuée par l'intermédiaire des défunts). Évidemment, tous ces phénomènes associés à la voyance répondent à des caractéristiques précises. Ainsi, de manière générale, le voyant perçoit les choses par ses cinq sens, comme s'il était en lieu et à la place de son client. Wallon mentionne aussi que l'information qui parvient au voyant est en provenance du passé ou du futur et toute prédiction s'appuie « sur l'idée d'interdépendance entre les êtres, les choses et l'Ordre du monde » (Wallon, 2000, p. 30).

En ce qui concerne les *visions*, Wallon mentionne que celles-ci font l'objet d'importantes controverses puisqu'elles interfèrent avec l'au-delà et le religieux. La vision est donc définie comme étant « la faculté habituelle de l'œil, mais aussi la perception de choses surnaturelles, mais aussi dans « avoir des visions », au fait de déraisonner, d'halluciner » (Wallon, 2000, p. 44). Pour les psychologues, les visions constituent l'émergence d'un contenu inconscient qui se manifeste comme une image que le sujet situe dans le milieu qui lui est extérieur. Or, d'après Wallon, il serait inadéquat de prétendre que les visions n'affectent que les sujets malades : il mentionne qu'un sujet considéré normal peut présenter des visions, qui émanent de l'inconscient dès lors que la conscience est amoindrie. Wallon considère donc que la condition d'émergence ou l'origine des visions est la nécessité

d'un état de conscience amoindrie, comme le passage de la veille au sommeil créant des images hypnagogiques, la fatigue, la fièvre, la brume, l'absence prolongée de sommeil, la solitude prolongée, les lieux déserts et inquiétants, les NDE (expérience proche de la mort). Il est à noter qu'ici, Wallon fait le même rapprochement que Tart concernant les états de conscience amoindrie (ENOC chez Tart) et les phénomènes psi.

Un autre phénomène paranormal selon Wallon est le *dédoublement*, soit l'émanation d'un corps spirituel¹⁸. En d'autres termes, le sujet crée un double (le double pouvant voir d'autres choses et d'autres points de vision que le corps physique ne peut voir d'où il est, par exemple voir une autre pièce de la maison) et ce dédoublement survient « quand la conscience est annihilée (sommeil, syncope, coma) ou simplement diminuée (relaxation) » (Wallon, 2000, p. 68). Cet état de conscience peut être encouragé par l'adoption de diverses méthodes, telle la consommation de plantes toxiques ou simplement par jeûne, privation de sommeil ou souffrance volontaire (silice, flagellation). Le corps physique est immobile et prend l'apparence du sommeil, de la transe ou de la mort lors d'un dédoublement. Prenant l'apparence du corps physique de la personne ou une apparence animale, le double ne peut se produire que lorsque la conscience est vraiment annihilée, affirme Wallon.

Le dernier phénomène associé au paranormal est la *psychokinèse* (PK). Selon Wallon, la psychokinésie représente un phénomène contrôlé par le sujet. On va plutôt parler de *poltergeists* lorsque l'on observe des manifestations spontanées et incontrôlées. Les poltergeists sont, selon Wallon, le reflet d'un déchaînement intérieur propre à un individu et évolutif tout comme celui-ci.

Finalement, pour Philippe Wallon, « les facultés paranormales résultent de l'émergence directe de l'inconscient, au même titre que la psychose et [...] les interprétations sont nombreuses, parfois diverses jusque dans leurs fondements ». (Wallon, 2000, p. 124).

¹⁸ Il est à noter que l'auteur se distingue encore des parapsychologues puisque ceux-ci ne considèrent pas le dédoublement dans leur conception des phénomènes paranormaux liés au psi. Toutefois, les NDE, liés à une conception de survie au corps physique, s'apparentent quelque peu au concept de dédoublement observé par Wallon.

En somme, de par leurs postulats préalables, ces différents auteurs ont pour objet de recherche le paranormal et orientent leurs recherches pour ainsi prouver leurs présupposés. Voyons maintenant comment les disciplines scientifiques reconnues par la communauté scientifique se penchent sur ces phénomènes.

3.2 L'approche scientifique classique et sa critique des « sciences » psi ou parapsychologiques

Les chercheurs associés au monde scientifique étudient le paranormal de manière très différente. Ils analysent le fait que des gens y croient dans la société, ce qui est d'ailleurs notre posture épistémologique. Les propos des auteurs caractérisant cette approche créent évidemment un contraste important avec les chercheurs qui « y croient », mais nous ne pouvons pas nous en tenir à faire mention de cette deuxième tendance, car c'est la pensée des chercheurs de la première tendance qui est vulgarisée dans la société et qui s'infiltré dans la culture populaire. Ce sont les approches scientifiques qui nous permettront d'analyser ce phénomène de diffusion et de « normalisation » du paranormal.

3.2.1 L'approche sociologique

Les sociologues abordent les croyances aux manifestations paranormales comme des faits sociaux au sein de la société. Parmi les chercheurs qui se sont intéressés à cet univers de croyances, signalons Andrew Greeley¹⁹, qui interroge la corrélation entre les antécédents personnels (caractéristiques sociales) et l'expérience cognitive paranormale, soit les mêmes phénomènes paranormaux qu'étudiés par les parapsychologues. Le sociologue Alain Bouchard²⁰ a mené des enquêtes quantitatives sur l'univers des croyances dites

¹⁹ Sociologue dont les recherches s'inscrivent en sociologie des religions, il est professeur de sociologie à l'Université d'Arizona.

²⁰ Sociologue québécois, chargé de cours à l'Université Laval et professeur en science de la religion au Cégep de Ste-Foy.

« exotiques²¹ » (dont certaines de type paranormal) dans la population québécoise, dans le contexte d'une popularisation de ces croyances dans les médias.

Dans l'approche sociologique, nous pouvons inclure certains auteurs observant le paranormal comme réactualisation de paradigmes associés aux mouvements précurseurs de la mouvance New Age. On retient Massimo Introvigne²² qui examine l'origine de la considération du paranormal dans le New Age. Nous ferons aussi référence à Jean Vernette²³ qui analyse les mouvements précurseurs au New Age qui donneraient sens à la croyance au paranormal aujourd'hui et qui étudie les réinterprétations actuelles en cours dans ce domaine du croire.

3.2.1.1 Andrew M. Greeley : les antécédents sociaux

Concernant l'apport de Greeley sur le paranormal, nous nous basons essentiellement sur son document intitulé *The Sociology of the Paranormal : a Reconnaissance*, dans l'optique où celui-ci présente les résultats d'une étude effectuée auprès de 1460 répondants. De manière générale, il cherche à démontrer deux thèmes importants concernant le paranormal. D'abord, que le paranormal est normal et que les expériences s'y rapportant sont fréquentes dans les sociétés contemporaines. Ensuite, il cherche à démontrer que les personnes ayant vécu des expériences paranormales ne sont pas des personnes malades, déviantes, marginales, schizophrènes ou des personnes avec des problèmes de drogues. Il affirme plutôt ceci : « In fact they may be emotionally healthier than those who do not have such experiences » (Greeley, 1975, p. 7).

²¹ Le terme « exotique » est utilisé par Bouchard pour identifier les croyances qui sont exotiques ou quelque peu éloignées de la culture québécoise traditionnelle. C'est un identificateur pour l'ensemble des croyances ciblées dans son étude, soit les croyances des types *Cosmique* (croyances faisant appel à une influence extérieure) et de *Moi* (croyances faisant appel à une force intérieure). Ces deux types de croyances émergent d'une typologie élaborée par Lemieux et Milot dans l'ouvrage *Les croyances de Québécois: esquisses pour une approche empirique*, paru en 1992.

²² Philosophe italien, il dirige le Centre d'études sur les nouvelles religions (CESNUR). Il a publié plus d'une centaine d'articles.

²³ Le Père Jean Vernette a été secrétaire national de l'épiscopat français pour l'étude des sectes et nouveaux mouvements religieux et a publié de nombreux ouvrages concernant ceux-ci.

Définition du paranormal

Dans l'objectif de sa recherche, Greeley considère et définit le paranormal comme étant toutes expériences paranormales considérées par les parapsychologues, mais son travail ou plutôt son champ d'investigation n'est pas le même que ces derniers. Greeley affirme donc :

By paranormal I do not mean «supernatural», «miraculous» or «inexplicable». [...] For the purpose of our study, we defined the paranormal as a certain number of phenomena about which parapsychologists and students of mysticism have been traditionally concerned. I assume that there are purely «natural» explanations for these phenomena. However, I do not assume that such explanations explain them away. [...] In our study, we wanted to ask questions about the antecedents and the consequences, the causes and the correlates of such cognitive experiences. (Greeley, 1975, p. 8)

Ainsi, les phénomènes étudiés par Greeley sont les phénomènes de *Déjà vu*, les *perceptions extrasensorielles* (PES), la *clairvoyance* et les *contacts avec les personnes décédées*, en tant qu'ils sont rapportés par ceux qui les ont vécus comme des expériences réelles dont ils témoignent. Les facteurs sociologiques irriguant ces croyances sont ce qui intéresse le chercheur.

Le phénomène de Déjà-vu, les perceptions extrasensorielles et la clairvoyance

En ce qui concerne le phénomène de Déjà vu, Greeley le définit comme étant « a little doubt that certain people have experiences in which they find themselves where it appears they have been before, even though there is no way they could have been in such a situation before » (Greeley, 1975, p. 9). Ce phénomène est, selon l'auteur, fréquent dans la population. Au sein même de son enquête, 60 % des répondants ont affirmé avoir vécu une expérience de Déjà vu, dont 38 % ont répondu « une ou deux fois » et 24 % « plusieurs fois ».

Greeley définit la perception extrasensorielle comme étant la communication entre personnes sans l'utilisation des moyens conventionnels de communication (voix, signes, etc.). Nous pouvons comprendre ici que l'on parle de télépathie²⁴. Rien de surprenant selon Greeley de constater que près de 60 % des Américains affirment avoir vécu une expérience de perception extrasensorielle. Comme il le dit : « The claims of J. B. Rhine and his associates to be able to capture such experiences in the laboratory with subjects who are not particularly «sensitive» psychically seems to be confirmed. However one may choose to explain ESP or déjà vu, they both seem to be widely distributed in the population» (Greeley, 1975, p. 12).

Cependant, là où Greeley a une surprise, c'est lors de l'analyse de la clairvoyance. Ainsi, pour lui « a third form of psychic phenomena is clairvoyance, to see something that is happening at a great distance [...] Much to our surprise, approximately one-quarter of the American population has had a clairvoyant experience. [...] That Déjà Vu and ESP are widespread in the population is not surprising, but that clairvoyance experiences should occur the one-quarter of the population seems almost incredible » (Greeley, 1975, p. 14).

À partir de ces résultats, Greeley cherche à savoir qui sont ces personnes ayant vécu des expériences paranormales et qu'est-ce qui les différencie du reste de la population américaine? Évidemment, il a questionné les caractéristiques sociales de ces personnes, c'est-à-dire l'éducation, le sexe, les convictions religieuses, l'ouverture sur le monde, l'origine ethnique, leur enfance, l'appréciation de leur vie présente, etc. De manière générale, parmi les personnes semblant vivre plus facilement des expériences paranormales, l'on observait plus de jeunes et légèrement plus de femmes. Les personnes noires aussi semblaient être légèrement plus présentes. Ainsi, Greeley en arrive à conclure que :

Psychics are younger, better educated, more likely to be affect prone, more liberal racially, and both more confident and more agnostic religiously. No simple, easy stereotypical explanation can be derived from our data frequent psychic experience, but we conclude this section with the observation that those who are high on psi

²⁴ Ici, nous pouvons voir que le terme PES utilisé par Greeley a une signification plus restreinte comparativement aux parapsychologues qui y incluent les phénomènes de télépathie, de précognition et de clairvoyance.

begin to look very interesting. They are not deviants, but they are somewhat different, and perhaps in that difference we can begin to find a hint of an explanation. (Greeley, 1975, p. 19).

Cette conclusion stéréotypée selon Greeley, n'est pas suffisante pour réellement rendre compte des facteurs sociologiques pouvant avoir un impact sur les expériences psychiques ou paranormales. Ainsi, l'auteur a donc croisé les divers facteurs sociologiques qui donneraient à son avis, un meilleur indicateur de la particularité des personnes ayant des caractéristiques psychiques qui prédisposeraient à accorder une validité aux phénomènes paranormaux. Les résultats révèlent donc finalement ceci :

Propensity of psychic experience may well be related to personality variables, but the operation of this personality factor is conditioned by sociological and socio-cultural variables. If it be that the high incidence of psychic experience means that sociologists should turn more attention to the subject than they have in the past (and it be hard for there to be any less attention paid), it also means that students of parapsychology should have more conscious of social and cultural variables than they have been in the past. (And it would be hard them to be less conscious of these variables). Psi may not be a response to need deprivation, but it is affected by age, sex, race, education, and religious denomination. Under such circumstances a sociology of psi seems to make a great deal of sense. (Greeley, 1975, p. 32).

La communication avec les morts

Selon ce que mentionne Greeley, 27 % de la population américaine affirme être ou avoir été en contact avec des personnes qui sont décédées. Cependant, cette statistique ne répond pas à plusieurs questions concernant les circonstances des contacts, la durée des contacts, la nature des rencontres, etc. chez ceux qui sont convaincus d'avoir vécu cette expérience.

Comme pour les phénomènes de Déjà vu, de perceptions extrasensorielles et de clairvoyance, Greeley a cherché à savoir qui sont ces personnes qui affirment être entrées en contact avec des morts. Cependant, l'échantillon servant pour son enquête ne contenait que 47 personnes qui soutenaient avoir de fréquents contacts avec les morts. En ce sens, cela ne

lui a pas permis d'élaborer un réel modèle d'analyse. Il mentionne tout de même certaines tendances concernant les caractéristiques des personnes affirmant avoir cette capacité. Ainsi, le contact avec des personnes décédées représente pour Greeley, une expérience psychique qui se distingue des autres que nous avons pu décrire, puisque que cette expérience semble se produire chez des personnes plus âgées et chez les personnes aux mœurs religieuses plus conventionnelles. L'auteur affirme que la raison pour laquelle cette expérience se produirait davantage chez les personnes plus âgées serait parce qu'elles auraient perdu leur conjoint. Enfin, il ajoute que « the reason for the latter is probably that some kind of conviction about human survival is required as a precondition to being open to contact the dead » (Greeley, 1975, p. 42).

De cette approche quantitative des antécédents sociaux liés aux manifestations paranormales, nous faisons le lien avec diverses données quantitatives traitées par Alain Bouchard, concernant la croyance en certains phénomènes paranormaux au Québec.

3.2.1.2 Alain Bouchard : le paranormal comme croyance exotique

Émergence des croyances exotiques

Bouchard, témoignant d'une popularisation du paranormal dans les médias, cherche à observer l'origine des croyances exotiques et sa présence au sein de la culture québécoise. L'expression « croyances exotiques » utilisée par Bouchard, concerne les croyances non conventionnelles, c'est-à-dire non issues d'un univers traditionnel de la croyance (comme une tradition religieuse). Évidemment, le paranormal ou la croyance au paranormal s'inscrivent dans ces croyances exotiques.

Pour Bouchard, les croyances exotiques s'inscrivent dans l'émergence de la contre-culture américaine des années 1960. Ainsi :

[...] la contre-culture américaine des années soixante puise son inspiration philosophique dans le bouddhisme qui devient un modèle avec sa spiritualité

« athée » et son intérêt pour le cheminement individuel de la personne (Gitlin, 1987). Cette exploration de la philosophie bouddhique fait découvrir aux hippies la méditation, qui connaît une montée spectaculaire entre 1960 et 1964. La culture psychédélique, avec l'expérimentation des états de conscience par les drogues hallucinogènes, favorise la progression de cette technique d'exploration des espaces intérieurs. (Bouchard, 1992, p. 299)

Évidemment, cela présente une évolution culturelle et l'expansion de cette culture moins conventionnelle selon Bouchard, a permis l'émergence de nouvelles formes de croyances concernant les sciences occultes dans lesquelles s'inscrivent la croyance en divers phénomènes, aujourd'hui associés au paranormal.

Les croyances exotiques en chiffres

Considérant les phénomènes liés au paranormal par les chercheurs qui postulent sa véracité, Bouchard fournit plusieurs données quantitatives²⁵ concernant l'état de la croyance en ces divers phénomènes. Se référant à la typologie élaborée par Lemieux et Milot (1992), Bouchard classe les croyances dans les phénomènes de perceptions extrasensorielles ainsi que de psychokinésie dans les croyances du Moi, tandis que les croyances liées aux phénomènes de survie après la mort physique s'inscrivent d'après cette typologie, dans les croyances cosmiques, selon Bouchard.

Le sociologue affirme que le sondage révèle que chez les étudiants, les croyances qui recueillent plus de 50 % des répondants sont en majorité du type du Moi. Ainsi, « la précognition (84 %), le Déjà vu (81 %), la télépathie (71 %), les rêves prémonitoires et la

²⁵ Il est à noter que ces résultats quantitatifs découlent d'un sondage effectué en 1988 dans la région de Québec visant à mesurer les croyances regroupées selon une typologie précise : 1) Religieux (croyances traditionnelles du catholicisme) ; 2) Cosmique (croyances faisant appel à une influence extérieure) ; 3) Moi (croyances faisant appel à une force intérieure) ; et 4) Social (croyances liés aux valeurs tels la paix, l'amour, la justice, etc. En mars 1988, 700 questionnaires ont été distribués aux étudiants et étudiantes du Cégep de Sainte-Foy et 583 répondants les ont retournés. La population du Cégep était de 5700 élèves à ce moment. De plus en avril 1988, 200 questionnaires ont été distribués à tous les employés du collège et 125 répondants ont retourné leur exemplaire. Finalement, en mai 1988, le questionnaire a été distribué lors d'une conférence sur les extraterrestres [...] 200 questionnaires ont été distribués et 123 personnes ont répondu» (Bouchard, 1992, p. 301).

perception extra-sensorielle (57 %) réfèrent à une possibilité chez l'être humain de développer des facultés lui permettant d'influencer sa vie » (Bouchard, 1992, p. 303). Cependant, comme le mentionne Bouchard, la croyance en la télékinésie ou la psychokinésie (38 %) et la possibilité de tordre des objets par la pensée (28 %) sont moins populaires que les croyances liées au Moi, mais sont présentes chez près du tiers des répondants.

En ce qui concerne les croyances liées aux phénomènes de survie après la mort, le paradis (42 %) et la communication avec les morts (41 %) sont les croyances les plus fréquentes selon Bouchard. Les croyances en un lieu hanté et aux fantômes atteignent respectivement 30 % et 26 % des répondants.

En somme, il est clair pour Bouchard que le palmarès des croyances dans la population indique que les croyances exotiques reflètent la mode qui s'est développée dans un certain milieu des années 1960. Cependant, il affirme que les gens n'adhèrent pas automatiquement à toutes ces croyances et parle plutôt d'une véritable structure de croyance. En ce qui concerne ici le paranormal, Bouchard affirme l'existence d'un lien très fort entre les croyances au paranormal (P. E. S. , télépathie, télékinésie, sourcier) et les croyances à la vie après la mort. En ce sens, les personnes croyant au paranormal croient généralement aussi aux phénomènes de vie après la mort, qui sont tous des phénomènes liés aux recherches en parapsychologie, comme le confirme Bouchard.

Caractéristiques des croyants

Ici, Bouchard rejoint quelque peu Greeley puisqu'il aborde la corrélation entre les antécédents ou les caractéristiques sociales, non pas avec l'expérience paranormale, mais évidemment la croyance en ces phénomènes. Selon le sociologue, les *variables socio-économiques* ne parviennent pas à expliquer à elles seules, l'adhésion aux croyances exotiques. Les *variables religieuses* sont cependant plus discriminantes. Ainsi, pour le paranormal, il affirme que :

Le rejet de la religion au profit du paranormal ne semble pas être une hypothèse d'explication, car nous n'avons pas de signes négatifs qui indiqueraient ce rejet. Les enquêtes de Alcock (1989) ont démontré que la croyance au paranormal a plus d'attrait pour ceux qui ont des croyances religieuses que pour ceux qui n'en ont pas. Nous pourrions ajouter que la pratique religieuse assidue éloigne le croyant du paranormal, alors que la pratique sporadique en favorise la croyance. (Bouchard, 1992, p. 314)

En ce qui concerne *les variables culturelles*, Bouchard affirme que la solitude et le sentiment de contrôle sur sa vie semblent influencer les croyances exotiques, en occurrence, la croyance au paranormal. Finalement, il affirme que le *facteur expérience* (entourage ayant vécu des expériences) est déterminant en ce qui concerne la croyance au paranormal ou la crédibilité accordée à celui-ci. En somme, comme l'indique le sociologue, les croyances exotiques ne peuvent plus être considérées comme étant marginales dans le contexte du croire actuel.

Pour conclure, Alain Bouchard mentionne qu'avec la modernisation de nos sociétés et la circulation d'informations, l'univers est pensé autrement et appelle à de nouvelles manières de voir et d'interpréter le monde. « Cette profusion d'informations disponibles, dans un contexte de spécialisation des institutions, de pluralité des sources de légitimation et de la montée de l'individualisme, favorise l'émergence d'une fragmentation des croyances intégrant des croyances exotiques » (Bouchard, 1992, p. 321). De ce contexte, le sociologue affirme que les médias façonnent ainsi les individus de sorte qu'ils entrevoient le monde et la société différemment, amenant donc diverses croyances, dont les croyances au paranormal. En somme, selon Bouchard, « les croyances exotiques deviennent une reconstruction du sacré, une adaptation aux changements d'une société pluraliste, post-industrielle et post-urbaine » (Bouchard, 1992, p. 320).

De cette mise en évidence de l'émergence des phénomènes paranormaux selon Bouchard, il importe à présent de mentionner que les manifestations paranormales sont souvent associées à divers mouvements religieux, spirituels ou philosophiques de vie, comme ceux issus du Nouvel-Âge. D'ailleurs, ce mouvement, répandu aux États-Unis dans les

années 1960, a largement contribué à la popularité de ces phénomènes, notamment par l'utilisation de drogues hallucinogènes. Pour comprendre la considération du paranormal au sein du Nouvel-Âge, nous allons explorer les propos de Massimo Introvigne, fondateur et directeur du CESNUR (Centre d'études sur les nouvelles religions), et ceux de Jean Vernet, concernant l'origine de la considération des phénomènes paranormaux au sein du Nouvel-Âge.

3.2.1.3 Massimo Introvigne : l'origine de l'intérêt pour le paranormal

Origine du Nouvel-Âge

De manière générale, Introvigne conçoit le Nouvel-Âge comme étant « un mouvement de réveil d'une communauté magico-occultiste préexistante » (Introvigne, 2005, p. 71). Constituant un mouvement fort ancien, ce mouvement de réveil prend origine de la « subculture » théosophique. Effectivement, la Société Théosophique fondée en 1875, à New-York, par l'ésotériste Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891) et par le spirite Henry Steel Olcott (1832-1907), a attiré de nombreux philosophes, artistes, etc. Le terme Nouvel-Âge a commencé à faire son apparition dans le discours de la Société Théosophique, mais celle-ci fut le théâtre de nombreux schismes au sein de son organisation. « La plus importante pour la naissance du Nouvel-Âge se rattache à [...] Alice Bailey (1880-1949), qui rompit avec la Société Théosophique quand, en 1920, les messages qu'elle affirmait recevoir d'un « maître de sagesse » appelé le « Tibétain », furent rejetés par Annie Besant » (Introvigne, 2005, p. 74), la présidente de la société à cette époque. Les messages contenaient plusieurs références à l'avènement d'une ère nouvelle et une utilisation abondante de l'expression Nouvel-Âge.

La mort de Bailey occasionna des divisions au sein de ses disciples et divers courants et composantes du Nouvel-Âge émergèrent. Les ouvrages circulaient au sein de groupes indépendants s'inscrivant dans un courant métaphysique. D'après Introvigne, « ces groupes s'intéressaient d'une part au spiritisme et aux manifestations paranormales, d'autre part à la

réincarnation et aux spéculations sur le « christ cosmique » que chacun est censé pouvoir rencontrer à l'intérieur de soi » (Introvigne, 2005, p. 75).

Courants qui ont influencé le Nouvel-Âge et liens avec le paranormal

Les points qui précèdent ne représentent évidemment qu'une partie de l'histoire du Nouvel-Âge, mais il importe ici de comprendre que pour Introvigne, ce mouvement est défini comme étant un mouvement de réveil qui est né parmi des théosophes indépendants. Ce qui est important aujourd'hui, c'est que ce réveil a émergé de diverses composantes soit, de l'intérêt pour les traditions religieuses ou magiques alternatives, de l'importance des psychologies alternatives et finalement, des organisations sociales alternatives.

Introvigne insère évidemment le paranormal à l'intérieur de la composante du Nouvel-Âge touchant à l'intérêt pour les traditions religieuses et magiques alternatives. Ainsi, il distingue sept courants principaux, c'est-à-dire 1) l'intérêt pour les religions non chrétiennes; 2) les courants métaphysiques et le christianisme ésotérique; 3) le spiritisme; 4) l'occultisme; 5) le néo-paganisme; 6) les soucoupes volantes et les extraterrestres, et finalement 7) l'astrologie.

Comme mentionné précédemment, le courant *métaphysique* est caractérisé par un intérêt pour les phénomènes paranormaux. Ainsi, Introvigne mentionne que « le courant métaphysique emprunte à Mesner (Franz Anton Mesner (1734-1815), médecin allemand) l'idée selon laquelle un « fluide magnétique » invisible, appelé « magnétisme animal », serait présent dans tout l'univers et relierait entre eux tous les êtres et l'homme. On pourrait obtenir différents pouvoirs en entrant en contact avec ce fluide ». (Introvigne, 2005, p. 85). Ainsi, ce fluide serait à l'origine des manifestations paranormales vécues par certains individus. Cependant, il importe de mentionner que ce courant s'inscrit dans une quête d'une spiritualité nouvelle au sein même du christianisme, bien que dans une direction assurément hétérodoxe, selon Introvigne.

Évidemment, le *spiritisme* est très lié au courant métaphysique, dans l'optique où c'est le « courant qui s'intéresse en particulier aux phénomènes de médiumnité où les esprits ne transmettent pas de simples informations sur leurs propres conditions dans l'au-delà, mais de véritables systèmes cosmologiques et philosophiques, souvent présentés sous la forme de nouveaux évangiles » (Introvigne, 2005, p. 89).

Les personnes ayant un intérêt pour le paranormal : des new agers ?

Une chose intéressante que Massimo Introvigne mentionne est que les personnes témoignant d'un intérêt pour ce qui est de l'ordre du paranormal et des phénomènes s'y rattachant ne sont pas toutes insérées dans un réseau ou même ne sont pas nécessairement considérées comme des « new agers ». Ainsi, il affirme ceci :

Une étude de l'université de Chicago a fait apparaître qu'une large majorité de citoyens américains, 67 % des sondés, estimaient avoir eu des expériences de type paranormal ou mystique : clairvoyance, perceptions extra-sensorielles, visions et contacts avec les défunts. Cette statistique, parue dans une revue sérieuse et connue, est souvent citée comme un indice du grand nombre d'Américains impliqués dans le New Age. [...] L'étude de l'université de Chicago pose cependant de façon typique le problème du rapport entre l'intérêt individuel, network (une structure en réseau) et meganetwork (réseau de réseaux), étant donné que tous ceux qui s'intéressent à des expériences paranormales ne participent pas nécessairement à des groupes ou des networks, et que le network des personnes intéressées par ce type d'expériences, ne participe pas seulement au meganetwork du New Age, mais aussi à d'autres meganetworks plus anciens et qui ne se reconnaissent pas nécessairement dans le New Age. (Introvigne, 2005, p. 63)

De cette mise en évidence de la Société Théosophique comme étant à la racine même du Nouvel-Âge contemporain, voyons à présent la conception de Jean Vernet concernant les mouvements précurseurs du Nouvel-Âge. Nous aurons ainsi la possibilité de voir que ce dernier incorpore davantage de mouvements anciens à la base de cette mouvance que le fait son collègue Massimo Introvigne.

3.2.1.4 Jean Vernette : un phénomène de réactualisation de mouvements anciens

Selon Vernette, à la base même des mouvements d'ordre ésotérique tel le Nouvel-Âge, l'on retrouve trois piliers importants qui ne sont pas inconnus à notre objet de recherche. Le spiritisme d'Allan Kardec, l'occultisme d'Eliphas Lévi et le théosophisme d'Hélène Petrovna Blavatsky, « tous trois caractérisés par ailleurs par l'importance centrale qu'ils accordent à tout ce qui est reçu et produit par l'intermédiaire de l'énigmatique fluide désigné depuis comme le facteur psi » (Vernette, 1990, p. 53) sont à la base même de la logique du Nouvel-âge. Ici, nous pouvons faire évidemment le lien avec la faculté psi, tant étudiée par les parapsychologues et psilogistes, et qui est liée aux phénomènes paranormaux. Toutefois, avant d'examiner chacun de ces mouvements précurseurs liés au paranormal, nous nous devons d'approfondir quelque peu la logique derrière le mouvement Nouvel-Âge.

Le Nouvel-Âge comme nouveau paradigme

D'après les propos de Vernette, l'idée essentielle du Nouvel-Âge est que « l'humanité est en train d'entrer [...] dans un âge nouveau de prise de conscience spirituelle et planétaire, écologique et mystique, d'harmonie et de lumière, marqué par des mutations psychiques profondes » (Vernette, 1992, p. 5). En ce sens, l'auteur parle d'un véritable changement de paradigme reposant sur un élargissement de la conscience des individus qui se manifeste par une nouvelle manière de voir les choses ainsi que le réel. D'après Vernette, c'est avec la pratique de techniques tels la méditation, l'usage de drogues psychédéliques, etc., que les individus « visent à éveiller la conscience à des potentialités inexploitées, par l'extension des capacités du système nerveux et des hémisphères cérébraux... » (Vernette, 1992, p. 11). Ici, l'on parle évidemment du facteur psi qui est lié, comme nous l'avons mentionné, aux manifestations paranormales. En somme, cette opération de changement de paradigme s'inscrit dans une protestation contre le paradigme matérialiste ayant cours dans la société actuelle, toujours selon Vernette. Cette contestation s'observe aussi dans les travaux de Charles Tart que nous avons eu l'occasion de voir précédemment. Selon la logique du Nouvel-Âge, il est reproché au matérialiste de consacrer « toutes ses forces à agir sur le

dehors, le visible, le quantifiable » (Vernette, 1992, p. 13) tandis que dans le New Age on se concentre sur la conscience.

Une telle volonté de changement des paradigmes reposant sur un élargissement de la conscience par diverses techniques prend origine de divers mouvements accordant de l'importance au facteur psi. Voyons à présent ces trois influences importantes qui peuvent être associées à la considération des phénomènes paranormaux dans le Nouvel-Âge.

Les mouvements précurseurs

Vernette remonte plus loin dans le temps comparativement à Massimo Introvigne en ce qui concerne les références aux mouvements et courants se réclamant du Nouvel-Âge.

Le premier mouvement précurseur est le *spiritisme* d'Allan Kardec (1804-1869). Ayant pris naissance dans la seconde moitié du 19^e siècle, la communication avec les esprits s'est vu rapidement pratiquée par de nombreux adeptes, mais ce n'est qu'en 1857 que le spiritisme devient une doctrine suite à l'écriture du document *Le livre des Esprits* par Allan Kardec. Le livre des esprits contient « les principes sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leur rapport aux hommes les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité... » (Vernette, 1992, p. 32). Évidemment, l'idéologie ou la doctrine derrière ce mouvement est liée aux phénomènes suggérant une survie de l'âme après la mort physique, comme nous l'avons vu précédemment. Ce mouvement a évidemment influencé le mouvement Nouvel-Âge de sorte qu'aujourd'hui, on retrouve selon Vernette, une partie de la doctrine dans la pratique du channeling (communication avec les esprits) dans le New Age.

Le second mouvement précurseur au New Age accordant une importance à la faculté psi est l'*occultisme* d'Eliphas Lévi (1810-1875). Il s'efforça selon Vernette, de montrer la rigueur et la cohérence de la pensée magique. « Cette haute magie [...] est une méthode ou interprétation inspirée des rapports cachés qu'entretiennent l'esprit et la matière, l'homme et la nature, le visible et l'invisible, et qui repose sur le principe des analogies complémentaires et des correspondances (numérologiques, phonétiques) » (M. F. James, cité dans Vernette,

1992, p. 33). Selon l'auteur, cette notion est perçue par les adeptes du Nouvel-Âge comme un élément explicatif de certains phénomènes paranormaux, comme la voyance ou encore la décorporation (ou dédoublement) abordée précédemment par Philippe Wallon.

Toutefois, pour Vernet, le précurseur le plus direct du New Age et qui accorde une importance à la faculté psi est la *Société Théosophique* fondée par Mme Blavatsky. Fondée dans la seconde partie du 19^e siècle, il affirme que cette société et les pratiques de celle-ci sont déterminantes dans l'issue de ce qu'est le Nouvel-Âge aujourd'hui, de même que de la considération du paranormal puisque « la société naissante s'adonne à l'étude de l'ésotérisme, du spiritisme, des pouvoirs paranormaux... » (Vernet, 1992, p. 35).

De ces précurseurs accordant une importance aux facultés psi étudiées par de nombreux chercheurs de la première tendance, Vernet en arrive à mentionner que plus près de nous, la contre-culture américaine des années 1960 a certes contribué à l'émergence du New Age, et en nous référant aux propos d'Alain Bouchard, à l'émergence de la croyance au paranormal. Vernet parle d'un réel mouvement de recherche d'expériences psychiques visant l'élargissement de la conscience et il ne contredit pas Bouchard lorsqu'il parle de l'usage de drogues par les hippies pour arriver à cette visée.

Ce mouvement de contre-culture, mis en branle par les jeunes de l'époque, s'inscrit dans la culture populaire ayant contribué à remettre en question le paradigme matérialiste et ce mouvement de contestation se rencontre aussi, selon Vernet, parmi de nombreux artistes, scientifiques et psychologues comme Abraham Maslow, célèbre pour avoir étudié les « peak experiences ». Ces expériences ont été observées chez des sujets ayant consommé certaines drogues synthétiques, et qui témoignaient d'un sentiment de ravissement, d'harmonie et de profonde signification. Les actualisateurs de soi (terme utilisé par Maslow) ont dit qu'ils se sentaient en union avec l'univers, plus forts et plus calmes que jamais auparavant, remplis de lumière, de beauté et de bonté, etc. (Maslow, 1964). Évidemment, en utilisant l'expression « élargissement de la conscience » comme le fait Vernet, les recherches de Maslow s'inscrivent dans « la naissance du Mouvement du Potentiel humain » (Vernet, 1992, p. 48),

qui contribua en partie à l'émergence du New Age et l'on pourrait ajouter à cela, à la considération des facultés paranormales par certains.

La notion de paranormal

Il importe de spécifier ici que Jean Vernette a eu l'occasion dans sa carrière d'explorer quelque peu la notion de paranormal dans son livre : *L'irrationnel est parmi nous*. Dans celui-ci, il s'interroge sur l'attrait que suscite le paranormal aujourd'hui, puisqu'il constate qu'une « micro-culture se développe ainsi autour de l'irrationnel, du magique et du paranormal » (Vermette, 2000, p. 7) se manifestant dans les bibliothèques et les médias. Pour lui, cet attrait s'explique ainsi :

La montée en puissance de l'irrationnel [...] signifie à tout le moins que le mouvement de rationalisation et de sécularisation qui avait servi de fusée porteuse à nos sociétés modernes a trouvé ses limites. Elle signifie même aux yeux de certains l'appel à un réenchantement d'un monde devenu par trop désenchanté (Vermette, 2000, p. 9)

C'est dans ce contexte de crise des valeurs et des modèles postulé par Vermette que celui-ci affirme que l'attrait pour l'irrationnel et le paranormal exprime un appel de sens qui se manifeste par diverses pratiques et croyances particulières.

Enfin, pour l'auteur, les responsables de cet attrait, soit d'une part la société hautement industrialisée devenue incapable de fournir un sens à l'existence et d'autre part, la sécularisation entraînant un vide, ont engendré une quête qui en pousse plusieurs vers la considération du paranormal comme faisant sens à l'existence humaine. Autrement dit, Vermette analyse l'attrait pour le paranormal par des facteurs sociologiques qui introduiraient un vide de sens chez l'individu, mais sa sociologie est moins développée quant à savoir pourquoi ces facteurs seraient à la source d'un tel type de croyances et non d'un autre.

En somme, que ce soit par des sociologues affirmés comme Greeley et Bouchard, ou par certains analystes en sciences des religions (Introvigne et Vermette) explorant les origines

du paranormal à travers des mouvements précurseurs du New Age, dans les deux cas, nous avons affaire à une volonté d'explorer le phénomène de croyance au paranormal de manière distanciée et scientifique, mais surtout de présenter les causes ou les origines de la crédibilité accordée au paranormal. C'est pour cette raison que tous ces auteurs s'inscrivent dans une approche sociologique des manifestations paranormales dans une tendance critique du paranormal. À présent, voyons la dernière approche de cette même tendance, soit l'approche psychologique qui est présentée par Gilbert Guindon, psychologue québécois.

3.2.2 L'approche psychologique

3.2.2.1 Gilbert Guindon : le paranormal comme produit de l'imaginaire culturel

D'un point de vue plus critique et analytique des raisons de la popularité du phénomène, Gilbert Guindon, pour sa part, s'intéresse aussi à l'attrait pour les phénomènes paranormaux dans la population. Selon lui, l'attrait « pour les secrets du surnaturel et de la réalité métaphysique témoigne du fonctionnement psychique des humains » (Guindon, 2005, p. 130). Notant qu'aujourd'hui, il y a un haut degré d'adhésion populaire quant à la vraisemblance des manifestations paranormales à travers le monde, Guindon mentionne qu'au Québec cela représente jusqu'à une personne sur deux (Guindon, 2005, p. 131).

L'expérience du paranormal n'est certes pas identifiable à un profil type et les expériences ne dépendent pas du sexe, de l'origine ethnique ou même de l'éducation. Guindon affirme que « l'interprétation que font les personnes de leur perception est influencée par des données culturelles. L'épisode paranormal semble tirer son origine d'une expérience inhabituelle dont le récit serait teinté par l'imaginaire culturel et le folklore » (Guindon, 2005, p. 131).

Le psychologue met aussi en évidence la médiatisation télévisée du paranormal témoignant d'un engouement populaire à partir des années 1990. Depuis, une multitude de documentaires, de fictions et autres (X-Files/Aux frontières du réel, Medium/Médium, Ghost

whisperer/Mélinda entre deux mondes, Dossiers Mystères, Forces obscures, etc.), voient le jour et du même coup entretiennent cet engouement pour le paranormal.

Le psychologue admet aussi que le paranormal suscite de nombreux débats, dans de nombreux domaines, à la fois dans la culture populaire et dans la culture scientifique, concernant la validité de ces phénomènes de même que la vraisemblance qu'on leur accorde. De ce fait, Guindon mentionne que « l'approche sur le terrain admet que l'expérience du merveilleux est bien réelle pour ceux qui l'éprouvent sans se prononcer sur l'existence en soi du merveilleux ou du paranormal. Il importe de reconnaître que les humains vivent ce type d'expériences pour des raisons physiologiques, psychologiques et culturelles » (Guindon, 2005, p. 139).

Pour Guindon, il n'y a donc pas de preuve d'une réalité parapsychologique : « Après un siècle de recherche, aucun parapsychologue professionnel n'oserait affirmer qu'il possède un modèle explicatif exhaustif, car il en n'existe aucun, il n'y a que des modèles exploratoires » (Guindon, 2005, p. 133). Pour lui, il y a des interprétations culturelles de phénomènes divers.

Cette critique spécifique à la parapsychologie et de leurs avancements scientifiques s'insère évidemment dans une critique plus générale de la psychologie transpersonnelle, sujet même de sa thèse. Ainsi, pour Guindon il est pertinent de se « demander si la psychologie transpersonnelle n'agit pas de façon prématurée en ne tenant pas compte de la situation de la recherche actuelle et en utilisant le psi comme étant la manifestation ou la preuve d'une dimension de la conscience humaine qui évolue vers un absolu » (Guindon, 2005, p. 134).

Il est, en somme, d'avis que la psychologie transpersonnelle aurait avantage à tenir un peu plus compte de l'état de la recherche actuelle et du même coup nuancer ses propos puisque le psi provoque encore aujourd'hui des débats. Guindon parle ici de débats entre les matérialistes, chercheurs qui voient le psi comme une autre caractéristique du système sensoriel de l'humain et qui envisagent son intégration future parmi les sciences physiques et cognitives, et les mentalistes, chercheurs qui pensent qu'il faut revoir radicalement les

modèles scientifiques existants, car le psi ouvrirait la porte sur une dimension spirituelle (Guindon, 2005, p. 134) de la communauté parapsychologique.

Le psychologue rappelle que les sociologues et les anthropologues sont d'avis que le débat émergent dans cette communauté n'est pas uniquement le produit d'un processus essentiellement intellectuel, mais « que cela fait aussi partie d'un dialogue culturel sur la construction de la science » (Guindon, 2005, p. 138). En d'autres termes, on parle d'un débat qui touche une remise en question de la science et de sa méthode où différents intérêts s'affrontent.

Enfin, Guindon affirme ceci : « Une chose est sûre à ce stade-ci du débat. Spéculer sur le potentiel spirituel du psi entraîne celui-ci à l'extérieur de l'arène scientifique et le conduit sur le terrain du débat philosophique. Il serait hasardeux [...] de penser que la recherche actuelle en parapsychologie a suffisamment d'assises pouvant donner lieu à des réponses d'ordre spirituel » (Guindon, 2005, p. 139) comme cherchent à le démontrer les psychologues transpersonnels, tel Charles Tart que nous avons eu l'occasion d'étudier précédemment.

En somme, de par leur esprit critique face au paranormal et aux phénomènes s'y rapportant, ces différents auteurs ont pour objet de recherche non pas le paranormal, mais bien la croyance ou la crédibilité qui y est accordée. Ainsi, ils orientent leurs recherches pour trouver les causes ou l'origine de la crédibilité que certains individus accordent au paranormal, que ce soit par une investigation sociologique ou même psychologique en remettant en question certaines branches de la psychologie.

3.3 Conclusion

En conclusion, comme nous avons eu l'occasion de le voir, effectuer une revue de la littérature concernant la notion de paranormal amène nécessairement à distinguer deux approches divergentes. Ainsi, nous avons observé une première approche regroupant tous les auteurs accordant une légitimité ou une vraisemblance aux phénomènes paranormaux, et une

seconde qui était représentée par les auteurs témoignant d'une approche scientifique critique du paranormal. Les propos des différents auteurs nous ont permis de voir ce qu'on entendait par paranormal et par manifestations paranormales. Ainsi, nous pouvons comprendre, d'après cette revue de littérature, que les *PES* (télépathie, précognition et clairvoyance), la *psychokinèse* et finalement les phénomènes suggérant une *survie* après la mort physique, sont les phénomènes que l'on associe au paranormal ou aux facultés psi.

En somme, cette revue de la littérature nous a permis de mieux cerner notre conception du paranormal pour les fins de notre propre étude et des phénomènes s'y rattachant et nous a également permis de mieux orienter certaines questions que nous avons posées à nos répondants lors de nos entrevues, pour ainsi mieux comprendre le degré de vraisemblance accordé à certains phénomènes paranormaux. Finalement, elle nous a permis de confirmer la pertinence de notre approche sociologique dans l'étude de la croyance au paranormal dans la société québécoise.

CHAPITRE IV

ANALYSE ET RÉSULTATS

Avant même d'exposer les résultats de cette recherche, nous rappelons que la grille d'entrevue²⁶ utilisée contenait trois volets spécifiques. Un premier volet ayant pour objectif de déterminer si les individus connaissaient ou avaient déjà entendu parler de ces phénomènes. Un second bloc de questions concernait la possibilité que de tels phénomènes puissent se produire, les caractéristiques d'expérimentation et le degré de vraisemblance accordé à chacun de ces phénomènes. Enfin, le dernier volet de la grille d'entrevue cherchait à cerner les sources d'information de la connaissance des individus concernant le paranormal de même que le traitement que les médias et l'entourage du répondant font du paranormal.

Nous rappelons également que dans le cadre de ce mémoire, 10 entrevues en profondeur ont été effectuées, dont un pré-test que nous avons pu conserver parce que la structure du questionnaire est demeurée la même et que les données étaient substantielles. Neuf ont été réalisées auprès de femmes et une avec un homme. La présence d'un seul homme dans notre échantillon s'explique de par l'échantillonnage utilisé, c'est-à-dire en boule de neige. Ainsi, la majorité des répondants qui nous ont été référés lors des entretiens ont été des femmes²⁷. De même, nous verrons un peu plus loin que cette croyance semble être davantage présente chez les femmes, d'après les répondants, ce qui pourrait expliquer la grande présence des femmes au sein de notre échantillon. D'ailleurs, les enquêtes citées dans le chapitre précédent évoquent également la tendance plus forte chez les femmes à considérer la vraisemblance du paranormal.

²⁶ La grille d'entrevue utilisée dans le cadre de ce mémoire se retrouve en annexe du présent document (Appendice A).

²⁷ Les données sociographiques des personnes interviewées sont présentées à l'appendice C, en page 134.

Âgés entre 18 et 51 ans, les répondants étaient tous des professionnels à l'exception d'une personne qui effectuait un retour aux études. Ainsi, nous avons eu l'occasion de rencontrer des personnes issues de divers domaines, tels que l'éducation, l'univers social, le domaine de la santé, le domaine du bien-être et de l'esthétique, le domaine artistique et des communications, et finalement le domaine du design.

Tous les participants ont affirmé avoir vécu des expériences de type paranormal ou inexplicable (ce qui est normal puisqu'il s'agit du type de répondants que nous cherchions), tel que défini précédemment, et cela nous a permis d'aller chercher davantage de renseignements sur l'origine et surtout les caractéristiques propres à ces phénomènes. Certains ont affirmé avoir expérimenté chacun des phénomènes considérés dans cette recherche tandis que d'autres n'ont vécu qu'une seule expérience. Malgré cela, l'on peut remarquer de nombreuses ressemblances dans leurs propos, ce qui nous a permis de mieux cibler les caractéristiques importantes dans les raisons d'accorder une vraisemblance à ces phénomènes inexplicables.

Nous présentons dans nos résultats les traits communs qui émergent des propos de nos répondants concernant les raisons de croire aux phénomènes paranormaux, et plus précisément, les types de rationalisation émergeant du discours de notre échantillon, de même que les sources d'autorité et instances de légitimation sur lesquelles repose cette croyance. De plus, nous présentons le degré de vraisemblance accordé aux manifestations paranormales considérées dans cette recherche en se référant à la notion de croyance et l'importante normalisation de celle-ci dans le quotidien des répondants. En dernière partie, nous analysons les perceptions des répondants eu égard à la représentation des phénomènes paranormaux dans la société.

4.1 Types de rationalisation des répondants par rapport au paranormal

Afin de dégager les types de rationalisation évoqués par les répondants pour démontrer la logique et l'existence des diverses manifestations paranormales, nous devons comprendre comment sont perçus socialement ces phénomènes inexplicables selon les rationalités scientifiques. De plus, nous avons identifié les caractéristiques propres à la

rationalisation de ces phénomènes qui pourraient expliquer en partie l'émergence de la croyance à ceux-ci. De cette exploration, nous avons été en mesure de constater que plusieurs types de rationalisation étaient à la base même de la vraisemblance octroyée à ces phénomènes.

La grille d'analyse qui préside à cette section est liée à ce que Raymond Boudon affirme, lorsqu'il dit que « le sujet X adhère à l'idée Y, qu'il croit en Y par les raisons qu'il a d'y croire » (Boudon, 1990, p. 21). Gérald Bronner est également à considérer ici, car comme nous le verrons, « la probabilité d'émergence d'une croyance devient non négligeable à partir du moment où les acteurs sociaux sont confrontés à un phénomène qui les implique d'une façon ou d'une autre (parce qu'il éveille leur curiosité, leur inquiétude, parce qu'il mobilise une partie de leur identité sociale, etc.) et à propos duquel ils sont en carence d'information. Deux critères donc : effet d'implication et insuffisance d'information » (Bronner, 2006, p. 53).

4.1.1 L'origine de ces phénomènes selon les répondants

Bien qu'une tangente claire se dessine quant à ce qui rend possibles des manifestations paranormales selon les répondants, l'explication utilisée n'est pas nécessairement la même pour tous les phénomènes considérés dans la recherche. Ainsi, les lieux d'émergence des perceptions extrasensorielles (PES) et de la psychokinésie diffèrent quelque peu de ceux associés aux phénomènes liés à une survie après la mort.

4.1.1.1 Rationalisation biologique ou génétique

Force est de constater que l'explication la plus souvent associée aux PES et à la psychokinésie est majoritairement une capacité inexplorée du cerveau. Tous n'emploient pas la même expression, mais tous convergent vers cette explication de la manifestation des PES. Pour la psychokinésie, tous les répondants l'associent à la force du cerveau. On assiste clairement ici à une rationalisation biologique comme quoi, l'être humain a des capacités plus

grandes et cela est lié à la croyance populaire selon laquelle il n'utiliserait qu'un certain pourcentage de son cerveau. Ainsi, à la question « Pourquoi, à votre avis, ce phénomène a lieu? Qu'est-ce qui serait à l'origine? », des sujets ont répondu :

On a des prédispositions, je crois, à cela. Moi, j'ai toujours cru qu'étant donné qu'on se sert en général que de 10 % de notre cerveau, il y a certaines personnes qui sont capables de s'en servir d'une plus grande capacité. Je crois qu'on fait partie de ces gens qui utilisent un peu plus de 10 %. (Sujet B)

C'est sûr qu'il y a une partie du cerveau qui a à jouer dans cela [...] c'est peut-être aussi au niveau des énergies qui connectent. Mais c'est sûr que c'est quelque chose de particulier à une personne. Mais cela peut se trouver au niveau du cerveau, de l'énergie, d'un don aussi. (Sujet D)

Pour moi, c'est le subconscient qui travaille. C'est toutes des affaires qui se passent dans ton cerveau et c'est toi qui es capable de les décortiquer et de les comprendre. (Sujet J)

La rationalisation biologique rassemble divers éléments d'émergence, soit une capacité du cerveau, une force intérieure, une énergie dans le corps de même que l'existence d'un don. Ces éléments explicatifs rendent compte que ces manifestations émergent de l'être et ne sont aucunement associées à des éléments extérieurs à l'individu. À ce titre, nous nous devons de faire le lien avec les postulats des parapsychologues comme quoi les manifestations paranormales sont issues de la psyché de l'être humain, car nous constatons que ce postulat se retrouve à l'intérieur des explications des répondants sur l'origine de ces phénomènes inexplicables. On retrouve donc un écho de la diffusion de ces thèses par les réseaux de vulgarisation, notamment médiatiques (nous y reviendrons). Par ailleurs, comme mentionné précédemment, Bouchard en se référant à la typologie élaborée par Lemieux et Milot (1992), classe les phénomènes de perceptions extrasensorielles ainsi que de psychokinésie dans les croyances du Moi (croyances faisant appel à une force intérieure).

Nous avons constaté que l'origine des PES s'inscrivait également dans le temps et témoignait pour certains d'une suite logique du développement humain. On assiste alors à une normalisation de ces phénomènes pour certains répondants en l'associant à l'évolution normale de l'être humain :

[...] dans l'histoire de l'humanité, l'être humain se développe et il découvre différentes facultés et la faculté de clairvoyant, de télépathie, fait partie déjà des phénomènes naturels du corps humain, mais puisqu'on ne les connaît pas, on les met sur un piédestal. Dans le temps de la préhistoire, on était impressionné par les gens qui savaient lire, mais pourtant c'est banal de lire. C'est comme dans le développement de l'être humain [...] Pour moi, c'est normal ces phénomènes-là. C'est que tant qu'on n'aura pas découvert cette partie de l'être humain et qu'on ne percevra pas cela normal des facultés de l'être humain, bien comme je le disais, on va considérer cela comme extraordinaire, mais dans le fond, c'est aussi normal que de faire de la comptabilité. (Sujet G).

Nous aurons l'occasion plus loin d'aborder la normalisation de la croyance et des phénomènes paranormaux, mais ce répondant témoigne bien d'une croyance en une source interne ou biologique de ces phénomènes en les plaçant dans un contexte plus large, soit comme faisant partie intégrante du développement des êtres humains, et en les situant dans un cadre sociétal qui évolue.

Une rationalisation de type biologique n'est pas la seule évoquée par les répondants de notre recherche. La manifestation des PES était également liée à une question génétique, de sorte que ce sont des expériences qui se manifestent à l'intérieur d'une lignée familiale. Ainsi, les personnes interrogées s'expliquaient la source de ces phénomènes en affirmant que si une personne vit ce genre d'expériences, il y a de fortes chances que ses parents ou ses enfants vivent ce genre de manifestations, comme en témoignent ces deux sujets :

Pourquoi? Bien dans le cas qui me concerne, c'est génétique dans le sens que ma grand-mère était comme cela, ma mère. Moi je le suis et là, je me rends compte que ma fille est comme ça aussi (Sujet B).

Je pense que cela découle de ma famille. [...] Oui. Ma mère a des perceptions et ma grand-mère l'avait aussi. Ensuite, je pense que quand tu as l'intérêt, la croyance, tu peux le développer. Cela revient encore dans le principe de « développer ». Moi, j'ai appris à grandir avec cela (Sujet E).

Enfin, concernant spécifiquement la psychokinésie, l'analyse des entrevues révèle que celle-ci ne semble s'expliquer pour les répondants que par une puissance de l'esprit et

ceux-ci n'ont point élaboré sur l'influence de facteurs comportementaux ou culturels sur ce phénomène, car comme nous le verrons un peu plus loin, la grande majorité des personnes interrogées étaient mitigées concernant la vraisemblance de ce phénomène. C'est d'ailleurs le seul phénomène à l'étude qui est l'objet d'un tel doute. Ainsi, la psychokinésie ne s'explique pour les répondants que par une capacité de l'esprit comme il est rapporté ci-dessous :

Moi, j'ai entendu dire que c'est ton cerveau qui fait cela. Plus tu développes ton cerveau... c'est parce qu'il paraît qu'on ne développe pas le 1/16 de notre cerveau. Apparemment que le cerveau est assez fort pour te guérir toi-même, tu serais supposé faire beaucoup de choses avec ton cerveau, mais on s'en sert pas au maximum. Ceux qui ont été capables de développer leur cerveau, ils seraient capables de faire ces choses-là. (Sujet A)

Mais, c'est sûr que cela a un lien au cerveau, c'est une énergie et des trucs au cerveau qui fonctionne. C'est peut-être une partie du cerveau qui ne fonctionne pas et pour d'autres c'est plus animé, parce qu'on n'utilise pas tout notre cerveau. (Sujet D)

On détecte bien une conception de l'homme comme ayant des potentialités inexplorées mais néanmoins réelles pour les répondants.

4.1.1.2 Facteurs comportementaux et culturels

Pour nos sujets, la manifestation de PES s'explique d'une part, par un aspect biologique soit une capacité interne de l'être (énergie, force habiletés) très fréquemment associée au cerveau et à ses parties inexploitées, d'autre part, par une transmission génétique de capacités particulières au sein d'une lignée familiale. Cependant, l'explication de la source même des PES ne se résume pas uniquement par ces rationalisations. D'autres caractéristiques sont préalables à l'émergence de ces manifestations, c'est-à-dire l'ouverture d'esprit, la présence d'intuition chez un individu, le contexte culturel et le cadre éducationnel, comme l'affirment ces répondants :

C'est une question d'ouverture, et d'éducation. Je suppose que dans mon éducation, il y a quelque chose qui a fait que je n'ai pas peur de cela et il n'y a rien à paniquer avec cela (Sujet I).

Oui, quand tu as une intuition très bonne, j'ai l'impression que tu es plus prédisposé à sentir des affaires. Alors, je pense que c'est familial, intuitif et l'apprentissage et le développement. Moi, je pense que c'est pour cela que j'ai plus de prédisposition que d'autres qui ne le développent pas. (Sujet E)

C'est une faculté d'avoir ce don. Je pense vraiment qu'on a ce pouvoir-là, mais certains le mettent de côté. Il y en a qui ont cette ouverture. C'est un peu comme l'intelligence, il y a des gens plus intelligents que d'autre. Ce sont des gens qui ont plus développé cela. [...] Oui. C'est sûr qu'on a tous un bagage intellectuel, on naît avec une génétique, une culture, une éducation. Certains sont plus chanceux que d'autres. C'est pour cela qu'on dit que c'est des dons. Je pense qu'on a tous cette capacité, mais certains ont une chance d'être plus avancés sur cela. [...] Souvent quand on regarde cela, les gens font partie d'une lignée, oui. Mais c'est culturel aussi. Si tu étais en Haïti avec les poupées vaudou... Il y a des choses qui favorisent cela. (Sujet F)

L'origine et l'émergence des PES s'inscrivent pour eux dans une conjoncture de plusieurs éléments. À la base, il y a, selon plusieurs personnes interrogées, un terreau biologique et génétique, mais celui-ci s'accompagne de divers facteurs comportementaux et culturels. Ici, nous nous devons de dire que cette conjoncture correspond bien au propos du psychologue Gilbert Guindon pour qui l'expérience du paranormal n'est certes pas identifiable à un profil type et les expériences ne dépendent pas du sexe, de l'origine ethnique ou même de l'éducation et qu'il « [...] importe de reconnaître que les humains vivent ce type d'expériences pour des raisons physiologiques, psychologiques et culturelles » (Guindon, 2005, p. 139).

De plus, les propos de ces sujets illustrent en quelque sorte ceux du sociologue Andrew M. Greeley pour qui : « Propensity of psychic experience may well be related to personality variables, but the operation of this personality factor is conditioned by sociological and socio-cultural variables » (Greeley, 1975, p. 32).

4.1.1.3 Rationalisation spirituelle des phénomènes de survie après la mort

Il importe d'ajouter ici que les rationalisations présentées ci-dessus concernaient spécifiquement les PES et la psychokinésie. Effectivement, concernant les phénomènes liés à une survie après la mort, les personnes interrogées étaient beaucoup plus partagées en ce qui concerne l'origine de ce type de phénomènes. Pour certains, il ne fait nul doute que cela s'inscrit, tout comme les PES et la psychokinésie, dans une capacité, une force de l'esprit et du cerveau, c'est-à-dire émergeant de l'être. Cependant, plusieurs s'expliquent les manifestations proposant une survie après la mort comme trouvant leur source à l'extérieur de l'être, c'est-à-dire n'étant pas explicables ou réalisables en raison d'une capacité du cerveau ou d'une force intérieure.

Ici, contrairement aux PES et à la psychokinésie, les perceptions des répondants ne correspondent pas tout à fait aux propos de Bouchard concernant le type de croyance associé aux phénomènes de survie après la mort. Selon lui, les croyances liées aux phénomènes de survie après la mort physique s'inscrivent d'après la typologie de Lemieux et Milot (1992), dans les croyances cosmiques (croyances faisant appel à une influence extérieure). Cependant, l'explication comme quoi ce type de phénomènes prendrait origine d'une capacité interne à l'être n'est présente que chez une minorité de personnes interrogées.

Comme il est rapporté dans les propos ci-dessous, il est davantage question d'une force ou d'une volonté extérieure aux répondants eux-mêmes. Mais tout comme pour les PES, les individus s'expliquent ces phénomènes comme étant influencés également par des facteurs comportementaux et culturels :

C'est difficile de croire que quand, il y a le décès physique, il y a le décès de l'âme. C'est tellement. . . la vie humaine est longue et en même temps elle est courte. Elle est longue dans le sens que de pouvoir construire un individu et en arriver à une telle complexité, on ne peut pas croire après la mort physique, il n'y a rien. Pour moi, c'est triste de voir que pour ces âmes, cela est terminé. C'est pour cela que j'ai l'impression qu'il y en a quelques-unes qui s'accrochent et qui restent. C'est pour cela les maisons hantées et tout cela. [...] Je ne crois pas qu'il y a de décès psychique. (Sujet B)

Moi, je pense que c'est un cadeau de la vie que j'ai eu. [...] Bien, je vais revenir à mon père parce qu'il m'a fait croire qu'il y a quelque chose après la mort. Cela a toujours été dans nos sujets de conversations. On parlait de la mort des fois comme on parlait de la vie. Il disait qu'il fallait parler de la mort comme on parle de la vie, parce que cela fait partie de la vie. Il m'a donné quelque chose. Il m'a... parce que cela ne s'apprend pas, cela se sent. Je n'ai pas pratiqué quelque chose, je n'ai pas pratiqué une théorie, cela m'est arrivé, donc j'appelle cela un cadeau de la vie (Sujet C).

Non, cela ne part pas du cerveau, cela part de l'individu mort versus celui qui reste. Ce sont les individus partis qui veulent parler. Cela, je ne pense pas que c'est une capacité en tant que telle. C'est plus un ressenti et une ouverture d'esprit à. (Sujet E)

Premièrement, pour voir une apparition, il faut que cela soit une personne capable de supporter cela. Les défunts choisissent des personnes qui vont croire à cela et vont accepter cela (Sujet J).

On constate que dans ce cas, il y a une conjoncture différente, soit une origine reposant sur une rationalisation spirituelle qui s'accompagne de facteurs comportementaux, et culturels ou éducatifs. Il est clair ici que le postulat de départ justifiant la manifestation de ce type de phénomènes est l'impossibilité de croire à une disparition psychique définitive et que c'est ce résidu psychique des défunts qui serait à l'origine des manifestations de ce type. Cependant, pour vivre de telles expériences d'apparitions et de communications avec des morts, cela nécessite inévitablement, selon les répondants, un bagage culturel et éducationnel de même qu'une ouverture d'esprit. Cela va dans le sens de ce qu'avait analysé le sociologue Andrew M. Greeley qui affirmait : « the reason for the latter is probably that some kind of conviction about human survival is required as a precondition to being open to contact the dead » (Greeley, 1975, p. 42).

En somme, la différence entre ceux qui s'expliquent ce type de phénomène comme étant une capacité interne de l'être et du cerveau et ceux l'expliquant comme une force extérieure à l'être, semble reposer essentiellement sur le principe de contrôle sur les manifestations paranormales proposant une survie après la mort.

Ces différentes mobilisations rationnelles concernant l'origine des phénomènes inexpliqués considérés dans cette recherche nous amènent à présent à interroger la généralisation présumée de ces manifestations ou expériences à l'intérieur d'une société ou d'une population, et ce du point de vue des répondants.

4.1.2 Généralisation sociale de ces phénomènes selon les répondants

Suite à l'analyse des entrevues effectuées dans le cadre de ce mémoire, nous voyons une tendance à la généralisation présumée des phénomènes inexpliqués dans la société. Cette généralisation varie en fonction du phénomène inexpliqué abordé. Pour certains répondants, les PES reposent sur une capacité que *tous* ont en eux-mêmes, mais pour un autre phénomène comme la psychokinésie, il n'y a pas de généralisation. C'est pour cette raison que nous allons procéder de manière à isoler chacun des types de phénomène que nous avons soumis à nos répondants afin de mieux cerner les raisons évoquées pour considérer si un phénomène est supposé accessible à tous ou pas.

Il importe de rappeler ici que par généralisation nous entendons : « épure formelle des relations entre les relations qui définissent les objets construits, il peut être transposé à des ordres de réalité phénoménalement très différents et suggérer par analogie de nouvelles analogies, principe de nouvelles constructions d'objets » (Bourdieu et al. 1973, p. 79).

4.1.2.1 Perceptions extrasensorielles (PES)

La croyance selon laquelle les PES seraient des capacités accessibles à tous se trouve présente dans le discours de plusieurs répondants. Comme nous pouvons le cerner dans les propos de la majorité des sujets, nous assistons à une généralisation importante de ce type de phénomènes ou de capacités. En effet, à la question «Pensez-vous que tout le monde a cette capacité?», les réponses abondent dans cette veine :

Tout le monde l'a, mais il y a des cerveaux qui sont meilleurs dans le côté rationnel, comptabilité et il y a des cerveaux plus développés dans le côté psychique. Les

femmes sont un peu plus psychiques et les hommes sont un peu plus rationnels. J'aime bien dire, c'est plus féminin ou masculin. Mais de prime abord, dans l'être humain, on a tous ce potentiel-là, mais un être humain des fois, a un peu plus cette faculté-là qu'un autre. Ou un autre a peut-être plus de facultés en Art. [...] Donc, il y en a que c'est au niveau de la créativité, ils sont plus artistiques. D'autres sont plus psychiques et sont capables de lire dans les pensées. Il y en a des fois, qui ont cette capacité-là, mais tant qu'on n'a pas d'exemple, alors c'est une capacité qui est latente. Comme moi, avant de faire ce travail, je ne savais pas que je pouvais avoir ces sensations. Mon travail m'a amené à le développer. Mais si j'avais fait autre chose, cela aurait probablement dormi en moi. [...] C'est comme un enfant qui décide de devenir pompier, à l'intérieur de lui, il sent qu'il a les facultés pour cela. Quand il veut devenir artiste, il a les facultés pour cela. (Sujet G)

Oui, il y a différentes intensités. [...] Mais il y a des joueurs de hockey qui vont être très bons et d'autres vont aller dans la LNH. C'est la même chose. Certains vont avoir moins d'ouverture ou de talents. Mais je pense qu'on a tous cette possibilité. (Sujet I)

Je dis oui, mais ce n'est pas tout le monde qui a la même ouverture à cela et le but de faire cela. Est-ce que tout le monde a la capacité d'être médecin? Fondamentalement oui, mais il y a des enfants que tu sais qu'ils n'ont pas le potentiel pour être acceptés. Donc, est-ce que c'est tout le monde qui est capable d'être médecin? On dit que tout le monde pourrait être capable, mais dans le fond, ce n'est pas tout le monde. C'est le même principe. Ce n'est pas tout le monde qui est prédéterminé à cela. Je pense. Il faut une prédisposition pour cela, je pense. (Sujet H).

Les PES constitueraient donc une capacité qui est accessible à tous, mais certains parlent de celle-ci en termes de talent ou tout simplement en termes d'habiletés cognitives ou psychiques pour avoir des PES, en la considérant équivalente à des habiletés mathématiques plus importantes chez certaines personnes, par exemple. On remarque également un principe de gradation ou de différents degrés de manifestation chez les individus. Ainsi, tout le monde a cette capacité d'expérimenter ses perceptions extrasensorielles, mais à différents degrés.

Cependant, suivant cette interprétation, comme l'a mentionné le sujet G, cela n'exclut aucunement la possibilité de le développer. Le sujet B réitère cette possibilité en affirmant ceci :

Je pense que c'est donné à tous de pouvoir le faire, mais tous n'ont pas nécessairement les outils pour le faire. Se donner la chance de découvrir cela ou de vouloir explorer un peu plus loin les capacités de son cerveau. [...] J'ai vraiment

l'impression qu'on a tous cette capacité-là, mais qu'on la développe de manière différente. (Sujet B)

En somme, nous assistons ici à une réelle généralisation de la part des participants face à la possibilité de vivre une expérience PES. Nous constatons également une normalisation de celles-ci dans les perceptions de plusieurs répondants de l'échantillon, puisque pour ceux-ci, les perceptions extrasensorielles constituent une simple caractéristique cognitive ou comportementale de certains individus. Cependant, malgré le fait que cela soit accessible à tous, quelques participants, dont le sujet G, affirment que ce phénomène ou capacité du cerveau se manifeste davantage chez les femmes comme nous l'avions souligné précédemment.

Parallèlement à ceux-ci, une minorité de répondants croient que les PES ne sont pas des phénomènes que tous peuvent expérimenter :

Non, parce que certains le travailleraient et ils ne l'auraient pas. [...] Oui, c'est cela. Soit que tu l'as et tu le développes ou tu ne l'as pas. [...] il faut s'écouter aussi. Si tu es prédisposé à cela et que tu as des signaux et que tu ne les écoutes, cela ne t'avantage à rien. Si tu n'es pas conscient..., parce qu'il y en a beaucoup comme cela, ils sentent des affaires, mais ils ne croient tellement pas à cela alors, cela passe dans le beurre. « C'est le hasard de la vie ». Pour moi, c'est là qu'on dit que c'est du hasard. (Sujet E)

Je ne pense pas que tout le monde a cela. Je pense qu'il y a des gens qui sentent des choses. [...] Mais encore là, ce n'est pas tout le monde. (Sujet C)

En comparaison avec les propos des précédents répondants, il est clair ici que ce n'est nullement une capacité qui se développe sans avoir au préalable une habileté perceptuelle dans ce sens. Selon ces répondants, un individu pourrait ainsi l'avoir et ne pas la développer, mais pas le contraire. Cependant, ce qui est intéressant ici, c'est que pour certains répondants, plusieurs individus vont avoir en eux cette capacité, mais vont rationaliser autrement (le hasard, par exemple) que par la manifestation d'un phénomène paranormal.

4.1.2.2 Survie après la mort

En ce qui concerne les phénomènes suggérant une survie après la mort, la majorité des personnes interrogées présument de la possibilité de manifestations de ces phénomènes dans l'ensemble de la population comme l'explique le sujet E :

Cela fait partie du 6^e sens. Je pense que cela fait partie de nous (de tout individu). [...] Je suis convaincu de ce que je te réponds, mais je me dis que les autres (participants) t'ont donné d'autres réponses. (Sujet I)

[...] je pense que tout le monde peut ressentir l'approche de quelqu'un et probablement qu'il y a beaucoup de monde à qui c'est arrivé, mais encore là, la peur et le vouloir du réalisme, fait en sorte que... plus la peur. Mais c'est sûr que c'est tout le monde qui peut l'avoir. Écoute, il y a des gens hantés, pas nécessairement des gens mauvais, mais avec des entités qui restent et qui vont bousculer le monde présent parce qu'ils sont en colère et veulent se libérer de quelque chose. Cela peut arriver à n'importe qui. J'en suis certaine. (Sujet E)

Un mécanisme de rationalisation est mis de l'avant par le sujet E afin d'expliquer pourquoi ce n'est pas tout le monde qui vit des expériences de ce type, car à la base tout le monde peut le vivre d'après la plupart des répondants. Ainsi, la peur des revenants constituerait une explication du fait de n'avoir pas expérimenté ce type de phénomènes par tout le monde. À la question « Pensez-vous que tout le monde a cette capacité? », les sujets C et D ont répondu :

Oui. Oui, peut-être parce que cela me rejoint. [...] Cela, ça m'arrive à moi et je me dis oui, tout le monde perd des êtres chers, alors je me dis pourquoi ma sœur ne vit pas cela. Bien, je me dis que c'est parce qu'elle a peur. Je pense que c'est juste cela. (Sujet C)

Pas nécessairement des apparitions, parce que moi, je n'ai pas vu d'apparitions. Des choses comme cela oui, mais si tu n'y crois pas, tu ne ressentiras rien. Je pense dans le fond que les défunts ne vont pas s'approcher des gens qui ont peur. Si, mettons, moi je serais super fermée à cela et que j'aurais peur, je ne pense pas que mon grand-père serait venu me voir. Mais là je suis ouverte et il s'approche de moi, plus facilement parce que... il faut que tu y croies. Si tu n'y crois pas, cela n'arrivera pas. (Sujet D)

En plus de présumer que la peur constitue un élément explicatif de non-expérimentation par certains, ces deux sujets justifient leur généralisation par leur propre expérience et la nécessité d'une croyance préalable. Ainsi, l'expérience et la volonté de croire fondent la généralisation, dans le sens que tous peuvent le vivre parce que le répondant lui-même le vit. En inférant la possibilité pour tous à partir de sa propre expérience, on peut se demander si le répondant ne cherche pas ainsi une validation de sa propre croyance ou du moins, une vraisemblance plus forte, parce que présumée partagée. Il en va de même pour la croyance en ces phénomènes. À ce que l'on constate dans les propos du sujet D, tout individu peut vivre des expériences associées à la survie après la mort, uniquement s'il y croit.

Ainsi, en ce qui concerne les phénomènes de survie après la mort, la généralisation de ceux-ci repose sur divers facteurs explicatifs d'exception à cette généralisation, de sorte que tous peuvent vivre ce type d'expériences, mais c'est la peur et la non-croyance qui justifieraient que certaines personnes n'en vivent aucunement. L'expérimentation de ce genre de phénomène se présente comme quelque chose de normal, car tous peuvent le vivre excluant du même coup tout aspect de marginalité, concept défini comme « conduite ou personne non conforme aux normes » (Cingolani, 1999, p. 351). Donc, il ne serait pas anormal de vivre ces expériences, car selon les répondants, cela serait simplement une *capacité assumée* par les sujets.

4.1.2.3 Psychokinésie

Comme nous aurons l'occasion de le voir un peu plus loin, la majorité des personnes rencontrées affirment être mitigées face à la vraisemblance de la psychokinésie, mais paradoxalement, certains ont adopté un discours supposant la possibilité de l'expérience psychokinésique chez tous les êtres humains :

Nous avons tous ce potentiel, mais certains l'ont plus que d'autres, sauf que je trouve que dans l'histoire de l'humanité, le développement de cette potentialité c'est encore plus loin pour l'être humain, donc cela va prendre encore plus de temps à le développer. Mais oui, je pense que chaque personne, [...] par son bagage génétique, par son histoire, a cette faculté. (Sujet G)

La généralisation de cette faculté passe par une rationalisation génétique ou même biologique de sorte que ce phénomène est présenté comme une faculté normale d'une personne ou plutôt des êtres humains. Cependant, la normalité présumée de cette faculté est moins présente dans les propos des autres répondants, en voici un exemple :

Peut-être avec bien de la pratique. Oui, parce qu'on a déjà entendu cela des gens qui ont commencé à faire bouger des objets. Oui, je pense que oui, avec la pratique et la concentration. (Sujet C)

Nous sommes ici davantage dans une perspective de supposition que de réelle certitude évoquée face à la possibilité pour tous d'avoir cette faculté. Toutefois, même si la faculté de psychokinésie se présente comme une capacité du cerveau, comme nous l'avons déjà mentionné, la majorité des interrogés étaient mitigés face à la vraisemblance ou l'existence de ce phénomène. Ils émettent davantage de suppositions qu'une réelle certitude face à une généralisation de ce phénomène à l'ensemble des membres d'une collectivité, d'une société, etc. Il faut dire qu'aucun n'avait vécu une telle expérience ni ne connaissait quelqu'un l'ayant vécu. Nous reviendrons sur le poids des sources d'autorité.

Nous pouvons affirmer que de manière générale, les personnes interrogées ont tendance à généraliser (comme pouvant être expérimentés par tous) les phénomènes de PES et de survie après la mort, mais elles sont davantage dans la « supposition » d'une généralisation en ce qui concerne la psychokinésie.

Afin de bien cerner les types de rationalisation évoqués pour démontrer la logique et l'existence des diverses manifestations inexpliquées, nous avons identifié dans les réponses de nos sujets certaines caractéristiques communes associées à ces phénomènes qui s'inscrivent finalement dans une logique de rationalisation de ceux-ci. Nous avons noté les modes d'expérimentation de ces phénomènes, les états de conscience associés aux expérimentations paranormales, le bénéfice tiré de l'expérience de phénomènes et la carence d'informations.

4.1.3 Caractéristiques de ces phénomènes

Peu importe le phénomène traité, l'analyse des entrevues nous a permis d'identifier quatre grandes caractéristiques communes à tous les phénomènes considérés dans cette recherche²⁸. Ces caractéristiques nous ont permis de faire de nombreux liens avec le cadre théorique utilisé dans le cadre de ce mémoire, nous donnant ainsi l'occasion ainsi de cerner en partie les mécanismes explicatifs ou les raisons mobilisées par les individus pour accorder une vraisemblance aux phénomènes paranormaux.

4.1.3.1 Modes d'expérimentation de ces phénomènes

D'abord, les PES et les phénomènes de survie après la mort sont surtout vécus par les individus sous forme de « ressentis émotionnels flous » (feelings) qui incitent ceux-ci à se poser des questions et parfois même à émettre des doutes sur ce qu'ils ressentent. À la question : « Effectuez-vous quelque chose de spécifique pour provoquer ces phénomènes? », certains répondent :

Non, cela me frappe comme ça, par exemple. Ça, il faut vraiment que je me ferme si je trouve que je ne suis pas disponible, parce que sinon, j'ai l'impression d'être une télé que quelqu'un a une « zapette » et quelqu'un change les postes tout le temps. J'ai des images tout le temps et c'est pour cela que j'essaie de me fermer pour avoir du temps pour moi. (Sujet B)

Non, cela arrive comme cela. Mais, c'est sûr que des fois, je ressens et là je m'assois et je réfléchis. Des fois, [...] ce n'est pas une émotion qui est comme claire. On dirait que c'est comme de l'angoisse, c'est un mélange de plein d'émotions et là tu dois décortiquer. Est-ce que c'est parce que ma journée a mal été ou je ressens vraiment quelque chose. Des fois c'est clair et net, mais des fois, ce n'est pas clair, alors je réfléchis. (Sujet E)

Un feeling, moi j'appelle cela des informations et quand j'en ai, je vais vérifier auprès de la personne : « est-ce que tu te sens comme cela? » et là la personne me dit, « je me sens comme cela ». J'ai développé cela par un ensemble de choses, ma curiosité, de prime abord. Je suis très autodidacte. Je pense que ceux qui sont là-

²⁸ En raison de son statut mitigé quant à sa vraisemblance, seule la psychokinésie n'a pu être décrite dans cette section de notre analyse et ce, en raison de la carence d'informations et de connaissances de la part des personnes interrogées concernant ce phénomène.

dedans sont autodidactes, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'ouvrages de référence.
(Sujet G)

En analysant ces citations, nous pouvons comprendre que ces « ressentis » ne sont pas perçus comme étant provoqués par les répondants. Cela semble selon certains se manifester de manière continue, et de manière sporadique pour d'autres. Toutefois, quelques personnes interrogées ont dit être en mesure de provoquer certaines perceptions ou facultés. Ainsi, il y a une certaine conception ou croyance de contrôle sur certains de ces phénomènes, mais comme nous le verrons un peu plus loin, ce contrôle ou cette provocation des expériences s'inscrit à l'intérieur d'un processus de conscience altérée, ou d'état second favorisant ainsi les perceptions extrasensorielles ou même l'expérimentation de phénomènes, comme ceux liés à une survie après la mort.

Relativement aux phénomènes de survie après la mort, en plus ne pas sembler être des expériences provoquées, le sujet F ajoute que la mort récente d'un proche peut favoriser les manifestations paranormales de ce type. Cette rationalisation peut ici être associée à ce que Greeley avait analysé dans son document *The Sociology of Paranormal: a Reconnaissance* (1975), c'est-à-dire que ce type d'expériences semble se produire chez des personnes plus âgées de même que chez les personnes aux mœurs religieuses plus conventionnelles et que la raison pour laquelle cette expérience se produirait davantage chez les personnes plus âgées serait parce qu'elles auraient perdu leur conjoint. Aucun membre de notre échantillon n'a rationalisé ces expériences par des caractéristiques sociodémographiques, mais nous pouvons faire ici un lien intéressant avec le fait de perdre un être cher. À la question «Effectuez-vous quelque chose de spécifique pour provoquer ce phénomène?» et ce, appliqué à ce type de phénomène, quelques réponses illustrent cette avancée, comme le sujet F :

Non, cela arrive comme cela. De toute façon, tu ne veux pas que cela arrive. Cela arrive plus dans certaines périodes plus propices comme quand une personne proche décède, il peut arriver plus d'affaires, mais quand même, tu ne t'attends pas à cela.
(Sujet F)

Pour les répondants, les expériences paranormales semblent se produire ou concerner des personnes proches, comme c'est le cas pour les PES. Cela se constate également pour les phénomènes d'expérience de relation avec des personnes défunt(e)s qui sont surtout des personnes ayant connu l'individu :

Moi les gens qui viennent me voir, ce sont des gens que je connais. Alors, je n'ai pas inventé cela. Ils ont des visages, des émotions, alors, oui, [...] ce n'est pas mon imaginaire [...] quand cela arrive, c'est là et c'est tangible. (Sujet C)

Cependant, certains sujets ont affirmé vivre également des communications avec des défunt(e)s qui leur sont inconnus. Ces communications restent néanmoins plus rares, car les répondants affirment se concentrer davantage sur certaines énergies, dont celles de défunt(e)s connus :

Ce sont des gens que je connais. Mais quand on entre en communication avec moi, c'est à 90 % des inconnus. Quand moi, je veux entrer en communication avec un défunt, c'est quelqu'un de connu, mais si c'est eux, cela peut être un inconnu. (Sujet I)

Finalement, l'expérimentation des phénomènes paranormaux semble émerger d'un évènement particulier ou perturbateur dans la vie des répondants et qui semble donner sens ou permet à ceux-ci de rationaliser l'expérience paranormale. Pour certains cela se situe davantage au niveau d'une remise en question de l'utilité de la vie, questionnements issus de ressentis vécus comme nous avons pu le voir précédemment. Ainsi, en abordant le thème du moment de la première expérimentation, voici quelques réponses obtenues à la question « Est-il arrivé quelque chose de particulier dans votre vie à cette époque? » :

Oui. J'ai failli me noyer. Alors, c'est à partir de ce moment que j'ai commencé à en ressentir plus. Mais quelque chose de particulier de concret, non. Je n'avais que des feelings d'être jamais seul. (Sujet E)

Dans le fond, c'est l'expérience que je ne peux pas te parler, mais que j'ai vécue et de cette journée-là, ma vie n'a jamais plus été la même. [...] Oui. J'ai vécu une expérience, mais je pourrais te donner une date, mais ma vie a changé. Honnêtement, je me suis donné la vie pour digérer cette expérience-là. (Sujet G)

Oui. La curiosité. Je pense que ce sont des gens qui se questionnent, qui ne comprennent pas des choses de la vie. Pourquoi je suis comme cela, c'est quoi le message à comprendre dans cela. C'est quoi mon but? Est-ce que je suis là juste pour me lever à 7h et aller travailler ou j'ai quelque chose à faire ici? Donc, quand tu questionnes sur des affaires comme cela, cela t'amène à des affaires comme cela, voir plus en dedans de toi. C'est une intériorisation de soi. [...] Mais ce n'est pas une finalité, mais plutôt un chemin qu'on peut prendre. Il faut croire en ce qu'on croit. (Sujet H)

Les répondants semblent mobiliser une raison externe ou interne pour justifier leurs expériences ou la raison d'être de ces phénomènes et de leur durée dans le temps. Cependant, pour d'autres personnes de notre échantillon, il n'y avait aucune mention d'évènement de la vie courante ayant pu provoquer l'émergence ou l'apparition d'expériences paranormales. Donc un évènement déclencheur dans la vie des répondants ne peut à lui seul expliquer les raisons d'accorder une vraisemblance aux manifestations paranormales.

4.1.3.2 États de conscience associés aux expérimentations paranormales

La seconde caractéristique identifiée dans l'analyse est la place qu'occupe l'état altéré de conscience dans l'expérience paranormale. Ainsi, plusieurs termes utilisés par les répondants (concentration, réflexion, mini-méditation, etc.) font référence à ce genre d'état second de la conscience lors de l'expérimentation d'un phénomène extrasensoriel ou paranormal. Il ne fait nul doute que ce genre d'état était davantage une caractéristique des personnes affirmant « provoquer²⁹ » certains phénomènes comme on peut le constater ici lorsque nous avons posé la question « Effectuez-vous quelque chose de spécifique pour provoquer ce phénomène? » :

²⁹ Ici, les individus interrogés témoignent d'une provocation d'expériences paranormales issues de la méditation ou d'une profonde relaxation et n'impliquent pas la consommation d'alcool ou drogues favorisant un état altéré de la conscience.

Oui, une genre de relaxation. Je me concentre plus sur mes émotions, sur moi. Je m'écoute vraiment et je regarde ce qui se passe. [...] on peut appeler cela de la méditation sans faire la grosse affaire avec les « HUMMM ». C'est juste d'essayer de plus regarder ce qui se passe parce qu'on sent, mais on ne regarde pas à l'intérieur. Oui, mais je ne fais pas cela tous les jours. Ce n'est pas un exercice que je fais pour avoir quelque chose, je fais cela quand je sens déjà quelque chose. (Sujet E)

Je me concentre et j'ai le sentiment que je suis en lien avec la personne. Cela est un des fils conducteurs. Tu penses à la personne et il y a un lien qui se crée. [...] Je te dirais qu'au départ, si je me remets dans le contexte il fallait que je m'assoie, me concentre et médite, mais maintenant cela se fait en 3 secondes. Cela se fait tout seul. Je ne fais que me concentrer. (Sujet G)

Toutefois, à la lumière de ces sujets, certaines autres personnes interrogées ont également vécu des expériences altérées de conscience sans provoquer les choses, par exemple, lors d'une expérience d'apparition ou autres.

C'est un sentiment de paix. Comme si je flottais dans un autre monde. Quand j'ai vu ma sœur (décédée), c'était pareil comme si le temps était arrêté. (Sujet J)

[...] c'était un party de départ. On a fait plein de choses et on a embarqué dans ce type d'activité. Il s'est passé plein de choses inexplicables. Le comportement des gens. Je ne sais pas si on était hystérique en raison de la fin des classes, mais il s'est passé des affaires bizarres. Je ne me souviens pas quoi. Il y a eu cela. On a aussi couru dans le champ et on s'est mis à halluciner et il n'y a pas de drogues, ni d'alcool. On est juste comme dans une bulle. [...] Oui. Une transe. Dans ma vie, je n'ai pas vécu cela souvent. Cela arrive qu'on arrive à la fin de quelque chose et on a besoin d'expulser de l'énergie. Mais comme cela avec rien dans le corps qui n'aurait pu influencer cela. C'est particulier. (Sujet F)

Que cela soit les phénomènes de PES ou de survie après la mort, il n'en reste pas moins qu'il y a eu témoignage d'expérimentation d'états altérés de conscience lors d'expériences paranormales. D'après ces propos, l'état de conscience altéré a favorisé l'émergence de certaines manifestations paranormales.

Nous retrouvons en partie dans ces réponses une analogie de l'interprétation d'Alain Bouchard lorsqu'il affirme que les croyances exotiques, dans lesquelles l'on retrouve les croyances aux phénomènes paranormaux, s'inscrivent dans l'émergence de la contre-culture

des années 1960 : « La culture psychédélique, avec l'expérimentation des états de conscience par les drogues hallucinogènes, favorise la progression de cette technique d'exploration des espaces intérieurs » (Bouchard, 1992, p. 299).

Toutefois, l'analyse révèle également que pour d'autres répondants, leurs expériences paranormales se sont produites dans un contexte où ceux-ci n'ont pas témoigné d'un état altéré de conscience, comme c'est le cas pour ces deux sujets :

Non, cela me frappe comme ça, [...] j'ai l'impression d'être une télé et que quelqu'un a une « zapette » et quelqu'un change les postes tout le temps. J'ai des images tout le temps [...] (Sujet B)

Non, cela arrive comme cela. Mais, c'est sûr que des fois, je ressens et là je m'assois et je réfléchis. Des fois, [...] ce n'est pas une émotion qui est comme claire. On dirait que c'est comme de l'angoisse, c'est un mélange de plein d'émotions et là tu dois décortiquer. Est-ce que c'est parce que ma journée a mal été ou je ressens vraiment quelque chose. Des fois c'est clair et net, mais des fois, ce n'est pas clair, alors je réfléchis. (Sujet E)

Les répondants sont partagés quant à l'implication d'un état altéré de conscience dans l'émergence de certains phénomènes paranormaux. Nous aurons toutefois l'occasion d'y revenir un peu plus loin, car cela s'inscrit à l'intérieur de l'une des hypothèses de cette recherche.

4.1.3.3 Carence d'informations

Un autre élément identifié concerne la science et la carence d'informations scientifiques. Effectivement, la science actuelle n'a pas apporté de preuves concernant les manifestations paranormales. Ainsi, peu d'informations valables ou sérieuses sont disponibles faisant donc en sorte que les individus se basent sur leurs ressentis comme l'affirmait le sujet G:

J'ai développé cela par un ensemble de choses, ma curiosité, de prime abord. Je suis très autodidacte. Je pense que ceux qui sont là dedans, sont autodidactes, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'ouvrages de référence. (Sujet G)

Nous retrouvons ici une analogie avec l'interprétation de Gérald Bronner concernant les éléments permettant l'émergence d'une croyance. Le sujet G illustre par son propos ce qu'avance le sociologue, c'est-à-dire que « la probabilité d'émergence d'une croyance devient non négligeable à partir du moment où les acteurs sociaux sont confrontés à un phénomène qui les implique d'une façon ou d'une autre (parce qu'il éveille leur curiosité, leur inquiétude, parce qu'il mobilise une partie de leur identité sociale, etc.) et à propos duquel ils sont en carence d'information ». (Bronner, 2006, p. 53). Effectivement, les propos de ce sujet nous renvoient aux deux critères de Bronner, soit une implication, car sa curiosité est éveillée et un manque d'information, puisque le sujet mentionne qu'il n'y a pas beaucoup de références disponibles et devient ainsi sa propre référence.

À ce titre, nous pouvons également ajouter les deux propos suivants concernant la science qui effectivement, ne prouve actuellement pas ces phénomènes, mais comme nous avons eu la possibilité de voir, pour la majorité des répondants, elle sera en mesure de le faire dans l'avenir. À la question « Pensez-vous que la science arrivera un jour à prouver le phénomène? », les sujets F et H ont répondu :

Bien peut-être dans le fond. Si on regarde dans l'Antiquité, je ne pense pas qu'ils pensaient qu'il y aurait du monde qui volerait avec des avions. Alors, pourquoi pas? Moi je reste ouverte à cela. Je me dis qu'il y a des gens très rationnels et si ce n'est pas prouvé, ils n'y croient pas. « That's it that's all ». Moi, je pense qu'il y a eu un temps où la terre était plate, mais non. Il y a plein de choses comme cela qui sont expliquées scientifiquement sur le tard. Alors, pourquoi pas cela. (Sujet F)

Sûrement. Je ne sais pas, peut-être. Ils ont trouvé tellement d'affaires, mais ils ne sont pas rendus, parce qu'il y a tellement d'affaires plus importantes que cela. On vient de trouver la molécule d'ADN, c'est comme plus important de chercher sur cela qui est plus concret que cela. Mais un jour oui, à long terme. (Sujet H)

Les sujets sont en carence d'informations valides et crédibles, mais cela ne serait pour eux qu'une question de temps pour combler ce manque. Effectivement, il y a une

explication rationnelle évoquée concernant le fait que la science n'a pas prouvé scientifiquement ces phénomènes, soit qu'il y a des choses plus importantes que cela à investiguer scientifiquement, d'abord. Cela dit, il reste que ces individus se retrouvent en carence d'informations sérieuses et comme le mentionne Bronner, cela favorise certainement l'émergence d'une croyance en des phénomènes inexplicables.

■

4.1.3.4 L'utilité de l'expérimentation des phénomènes

Ce qui semble favoriser en partie la vraisemblance accordée aux phénomènes paranormaux chez les personnes interrogées, c'est l'utilité de ces manifestations ou de ces facultés dans l'histoire de la personne. Effectivement, pour Raymond Lemieux, trois critères concourent à la régulation des comportements croyants en leur donnant leur vraisemblance la plus complète, c'est-à-dire l'utilité, l'expérience et le bon sens. Ici, l'utilité doit se comprendre, selon Lemieux, comme « la qualité la plus souvent évoquée quand on veut justifier son adhésion à une croyance donnée. [...] Une croyance qui devient inutile est une croyance qu'on délaissera bientôt : elle n'a plus de sens » (Lemieux, 1992, p. 47). Cependant, l'utilité accordée aux PES se dissocie de l'utilité accordée aux phénomènes associés à la croyance en la survie après la mort.

Les deux citations suivantes concernent les phénomènes de perceptions extrasensorielles. Il est clair qu'ici la vraisemblance accordée à ces phénomènes repose sur une logique d'entraide de son prochain comme en témoignent les sujets D et H en répondant à la question « Pourquoi ces phénomènes ont-ils lieu? (Quelles sont les raisons pour lesquelles ils ont lieu?) » :

Bien, dans le fond, ces personnes-là sont chanceuses parce que j'imagine que dans les situations graves, cela pourrait les aider. Je pense qu'on a tous un chemin tracé, un destin. C'est sûr qu'on a les moyens de le changer, mais je pense qu'il y a quelque chose par rapport au futur déjà dessiné et la vie va nous amener là. Donc sûrement que ces personnes ayant un don, c'est pour faire quelque chose. C'est la suite de... Cela peut être pour aider les gens. (Sujet D)

C'est une faculté que certains ont et qu'ils continuent à exploiter. Ils savent que cela peut servir comme dans le cas des médiums qui retrouvent des victimes de

disparition ou des corps. Je suis sûr que ces personnes sur le coup n'étaient pas contentes de voir ou d'entendre des affaires, mais qu'en fin de compte cela sert. En même temps, je pense qu'ils veulent garder cette faculté-là. (Sujet F)

En ce qui a trait aux phénomènes de survie après la mort, la raison d'être de ces manifestations comporte pour les répondants une double utilité. D'abord, dans une volonté de démystifier la mort et le devenir de l'être et ensuite d'aider les vivants à passer à travers le deuil des défunts.

Pour nous faire croire qu'il se passe quelque chose après la mort, que ce n'est pas fini parce que notre physique n'est plus là. C'est une chose, selon moi. Mais pour aussi nous faire du bien. Moi, quand mon père vient me voir, je ne suis pas toute croche, je ne suis pas mal, je ne suis pas triste, parce que c'est beau, il vient me dire qu'il est toujours là. Il est avec nous. Je pense que cela a lieu d'être pour cela. Les familles sont de moins en moins nombreuses et de plus en plus éclatées et tant mieux si on peut garder ces liens-là avec les gens qu'on aime. (Sujet C)

Ici, nous pouvons faire le lien avec les propos du sujet F que nous avons cités précédemment concernant l'expérimentation de ce type de manifestation suite à la mort récente d'un proche.

L'utilité, selon Lemieux, constitue l'un des éléments permettant la croyance et dans le cas présent, les répondants ont beaucoup insisté sur l'aspect utile des expérimentations et des facultés psychiques. En ce qui concerne les deux autres éléments identifiés par Lemieux, nous aurons l'occasion de les aborder sous peu puisque nous avons eu l'occasion d'identifier les sources d'autorité et de légitimation appuyant la vraisemblance accordée aux manifestations paranormales.

En somme, ce qu'il importe de retenir concernant les types de rationalisations évoquées pour l'expérience paranormale, c'est qu'elles constituent de « bonnes raisons », au sens de Boudon, pour les répondants de notre échantillon de leur accorder une vraisemblance. Le fondement biologique et génétique présumé, en plus de facteurs comportementaux et culturels, est ce qui fonde en partie la vraisemblance et Raymond Boudon n'a pas tort

lorsqu'il affirme que « le sujet X adhère à l'idée Y, qu'il croit en Y par les raisons qu'il a d'y croire » (Boudon, 1990, p. 21).

Cependant, après avoir noté que les répondants présument aisément une généralisation de ces phénomènes et après avoir identifié les caractéristiques propres à notre problématique susceptibles de constituer des mécanismes d'explication et d'émergence de ces phénomènes, nous nous devons à présent de présenter le second volet de nos résultats, soit les sources d'autorité et instances de légitimation appuyant la vraisemblance accordée à ce type de manifestations.

4.2 Sources d'autorité et instances de légitimation

D'après notre analyse, la vraisemblance accordée aux manifestations paranormales s'organise d'après deux types de sources d'influence, soit une source d'influence directe et l'autre indirecte. Autrement dit, nous considérons pour chaque phénomène paranormal identifié dans le cadre de cette recherche, des instances de légitimation humaines (directe) et des instances de légitimation médiatiques (indirecte).

En ce sens, nous identifions deux instances de légitimation humaines dans la croyance aux phénomènes paranormaux, c'est-à-dire les expériences paranormales vécues par les participants que nous avons interrogés ainsi que les expériences paranormales vécues par les connaissances en relation avec ces mêmes participants. Nous parlons ici d'une influence directe sur la croyance aux manifestations paranormales, car il nous semble qu'une personne qui expérimente un phénomène sait ce qu'elle a vécu et lui confère une vraisemblance, une croyance. Le même principe s'applique dans le fondement d'une vraisemblance aux phénomènes paranormaux vécus par autrui, car le sentiment de confiance unissant les participants de la recherche et leur entourage (parents, amis, connaissance) constitue la base même de ce type d'instance de légitimation directe.

En ce qui concerne les instances de légitimation indirecte, nous examinons le traitement médiatique des phénomènes paranormaux. Ainsi, nous considérons pour cette

recherche surtout la présence occupée par les manifestations paranormales dans les films de même que dans les émissions et séries télévisées (fictions ou documentaires), présentées aux heures de grande écoute au Québec.

4.2.1 Légitimation directe

4.2.1.1 Première autorité directe : le vécu

Notre analyse révèle que le fait même d'avoir vécu une expérience de type extrasensorielle ou paranormale est la source première d'autorité et de légitimation dans l'octroi d'une vraisemblance aux manifestations paranormales. L'expérimentation par un individu semble même permettre le passage d'une vraisemblance des manifestations paranormales à une certitude d'existence de celles-ci. C'est du moins ce qui se présente chez tous les membres de notre échantillon ayant vécu des expériences qu'ils considèrent comme de type paranormal. Ainsi, à la question « Qu'est-ce qui vous permet de croire que ces phénomènes existent? », on obtient des réponses telles que :

Moi, il m'est arrivé des choses dans ma vie que je ne peux pas ne pas croire à cela. J'y crois, je n'ai pas d'autre détour à faire pour dire que j'y crois. (Sujet C)

Je les ai vus, je les ai ressentis, donc c'est sûr que je peux m'appuyer sur quelque chose de vécu. Peut-être que si je n'avais rien senti, cela serait différent. (Sujet E)

Je me dis que cela est vraisemblable, à cause de cette expérience. Sinon, je ne suis pas sûr que je croirais cela à 100 %. (Sujet F)

Je te dirais que ce n'est pas... quelque chose qui ressemble à de la fierté, mais pas cela. Cela te prouve qu'il faut que tu continues à t'écouter. Cela renforce le sentiment de la faire. C'est comme cela que tu finis par y croire, parce que d'une occasion à une autre, cela fonctionne et cela t'encourage. (Sujet H)

Parce que j'ai vécu des choses. Entendre parler d'autres personnes, dire qu'ils ont vécu des choses aussi. Pour moi, je l'ai vécu, alors c'est du réel. (Sujet J)

Ainsi, à l'intérieur de notre échantillon nous avons rencontré des personnes croyant réellement à ces phénomènes. Évidemment, plusieurs liens peuvent être faits ici par rapport à la notion de croyance, mais nous aurons l'occasion d'y revenir un peu plus loin. Néanmoins, directement en lien avec l'implication de l'élément « vécu » dans l'émergence de cette croyance, nous pouvons nous référer à deux sociologues ayant étudié l'aspect du « vécu » dans la notion de croyance, soit Raymond Lemieux et Alain Bouchard.

En effet, Lemieux observe trois critères qui concourent à la régulation des comportements croyants, soit l'utilité, l'expérience et le bon sens. Ainsi, il considère que l'expérience est « ce qui autorise ». Elle « sert de moteur [...] à la dynamique même de l'imaginaire puisqu'elle en travaille constamment les limites pour permettre à de nouvelles réalités d'entrer dans l'ordre du représenté, du conceptualisé, bref du croyable » (Lemieux, 1992, p. 51). Nous pouvons également nous référer ici au critère du « bon sens ». C'est en effet avec ceci que les individus traduisent leur rapport au vraisemblable. Comme nous l'avons vu précédemment, « C'est en quelque sorte le sens commun. Il suppose une communauté d'expérience, réelle ou imaginaire [...] cela veut dire à la fois qu'une réalité correspond au désir et qu'elle ne contredit pas la raison... » (Lemieux, 1992, p. 53).

En somme, l'expérience contribue au fondement d'une croyance, car elle présente de nouvelles réalités qui sont croyables et fait preuve de « bon sens », car elles ont été expérimentées et c'est exactement ce qui se constate dans les propos de nos répondants. Leurs expérimentations leur permettent de croire aux phénomènes paranormaux et ceci constitue une certitude pour eux.

Alain Bouchard évoquait que le *facteur expérience* (entourage ayant vécu des expériences) est déterminant en ce qui concerne la croyance au paranormal ou la crédibilité accordée à celui-ci. Ce facteur « d'entourage ayant vécu des expériences » est effectivement déterminant d'après les propos de notre échantillon concernant la vraisemblance ou la croyance qu'ils accordent aux manifestations paranormales.

4.2.1.2 Seconde autorité directe : l'entourage immédiat

Les expériences paranormales vécues par les connaissances en relation avec ces participants constituent également une source de légitimation importante, puisque qu'elle repose sur la confiance qu'octroient les participants aux différents membres de leur entourage. Lorsqu'on demande à ceux-ci « Qu'est-ce qui vous permet de croire que ces phénomènes existent? », nous obtenons ce type de réponses quant à l'importance de l'entourage :

Parce que j'en ai parlé avec des gens proches de moi et je ne pense pas qu'ils ne me conteraient pas des menteries. (Sujet D)

Oui, oui, parce qu'il y a des gens proches de moi qui le vivent. J'y crois, c'est automatique (Sujet F)

Je le crois parce que les autres te racontent aussi. Ils vont te dire ce qu'ils ont vécu et tu te dis que c'est des gens honnêtes. Généralement, les gens ne parlent pas de cela s'ils ne croient pas à cela, parce que c'est un peu tabou et les gens avec qui tu en parles, bien, c'est des gens qui y croient, et qui pensent que c'est là. (Sujet H).

La psychokinésie était plus difficile à croire selon la majorité de notre échantillon, et cet état de fait repose également sur l'autorité que confère le fait de vivre une expérience ou de connaître des personnes de leur entourage pouvant vivre ce genre d'expériences (un autre échantillon aurait pu nous susciter d'autres résultats). Ainsi, plusieurs sujets ont confirmé avoir des difficultés à croire à ce phénomène (psychokinésie), car ils ne l'ont jamais expérimenté et ne connaissent pas de personnes de leur entourage ayant eu ce type d'expérience psychokinésique. Les seules références mentionnées par ceux-ci touchent davantage le domaine de la magie ou des reportages à la télévision, soit des sources d'autorité indirectes. Ceci correspond également aux propos de Lemieux et Bouchard comme quoi, l'expérimentation favorise la croyance. À la question « Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? » les sujets H et I ont répondu :

Cela se peut, mais je n'ai pas de référence. On voit cela dans des films, mais je ne sais pas. [...] Non, parce que personne ne me parle de cela. Je n'ai jamais rien vu à

part dans les films. Cela existe peut-être, mais il faudrait qu'on en parle et après je pourrais te dire ce que j'en pense. (Sujet H)

J'aimerais y croire, mais je me dis qu'il y a un truc à quelque part. Dans le fond de mon cœur, je veux y croire, mais j'ai un doute parce que je ne connais personne qui est capable de faire cela. Les seuls qui sont capables, sont à la télé et cela met un doute. (Sujet I)

De plus, malgré le fait que, d'après les propos des répondants, chacune des sources d'autorité et de légitimation précédentes, c'est-à-dire le vécu et le partage, soit de manière indépendante très déterminante dans la vraisemblance accordée aux phénomènes paranormaux, il est clair qu'une conjonction de ces deux sources pousse la vraisemblance vers une certitude quant à l'existence de ces phénomènes aux yeux des répondants, comme en témoignent les sujets B et H :

Oui, parce que j'ai vécu personnellement et d'autres personnes l'ont vécu. Il ne faut que je me « fie » juste à moi, mais aussi sur d'autres. Comme moi, toutes ces expériences, m'ont amené à croire que c'est vrai, [...], mais moi je ne peux pas ne pas croire à cela, parce que je suis confronté à cela dans mon quotidien. (Sujet B)

Tous les phénomènes, comme cela, c'est gris. [...] il faut que tu sois ouvert à cela, et les expériences dans ta vie mènent à cela. Tu rencontres quelqu'un qui te parle de cela et tu te poses des questions. Tu rencontres une autre personne qui te dit une autre affaire et tu constates qu'on t'a déjà parlé de cela. Un moment, tu finis par te dire peut-être. Ces personnes ont une tête sur les épaules, et c'est des gens normaux qui croient à cela. Mais un moment donné tu vis des affaires et tu y crois. (Sujet H)

En somme, que cela soit par expériences paranormales vécues par les participants ou par un partage d'expériences paranormales vécues avec les connaissances en relation avec ceux-ci, il ressort de notre analyse, que la légitimation ou la source d'autorité directe s'accompagne d'éléments déterminants qui favorisent l'émergence d'une croyance aux manifestations paranormales, c'est-à-dire l'ancrage, l'intensité des phénomènes vécus de même que la durée et la fréquence.

4.2.1.3 L'ancrage dans le parcours de l'individu

D'après l'analyse des entrevues, la première expérience ou les circonstances dans lesquelles un individu a entendu parler de ces phénomènes sont très déterminantes dans le croire des répondants aux phénomènes paranormaux. En effet, les répondants ont été très généreux dans leurs propos en nous racontant de nombreuses expériences parfois stupéfiantes et à la limite troublantes pour certains. Mais il est clair que l'ancrage expérientiel constitue un pilier de la croyance aux manifestations paranormales. Il est à noter ici, que la psychokinésie n'est pas comprise dans l'analyse de l'influence des trois éléments sur celle-ci en raison de son statut incertain quant à son existence et sa véracité. Ainsi, en demandant aux interviewés « Dans quelle circonstance avez-vous entendu parler de ce phénomène? », nous avons ce type de réponses :

Tu n'as pas vraiment conscience de ce qui t'arrive. Mais je te dirais en âge que j'avais à peu près 19 ans, et là j'en ai 30. Un moment donné... cela a commencé avec l'astrologie avec les astres. Puis j'ai commencé à évoluer et me poser des questions sur ce que je vivais. J'ai commencé à lire et là je me suis mise à l'écoute de ce que je ressens et je m'étais dit, on va voir ce qui va arriver. Quand j'ai commencé à porter plus attention, c'est devenu plus juste, plus concret. (Sujet E concernant les PES)

Autant dans les médias, à la télévision qu'en discutant comme ça en famille ou entre amis. (Sujet F)

À l'intérieur de notre échantillon, il a été possible de remarquer à quelques reprises que les médias ne sont pas exclus de l'ancrage de la croyance, car la télévision semble constituer une source indirecte dans le sens où c'est l'un des premiers référents que les répondants mentionnent quand on leur demande dans quelle circonstance ils ont entendu parler de PES, par exemple. Cependant, cet ancrage est moins important que l'ancrage direct, c'est-à-dire le fait de vivre une première expérience paranormale, car le vécu est ce qui est d'abord mentionné par les répondants pour justifier leur croyance en ces phénomènes. Sinon, outre les médias, l'ancrage peut également se faire, comme nous le mentionnaient les sujets, par l'intermédiaire de discussions entre amis.

L'ancrage issu d'une expérience vécue par les répondants eux-mêmes constitue selon notre échantillon, évidemment la première étape d'une véritable considération de l'existence de ces phénomènes. Ainsi, à la question « Quand ces phénomènes ont-ils commencé? Vous rappelez-vous la première fois que cela est arrivé? », les sujets E et H ont répondu :

Un moment donné plus jeune, je me suis couché et je dormais. Je me suis réveillé d'un coup et en haut de moi, il y avait comme quelque chose qui flottait... mais cela m'a traumatisé à vie. Ce que je voyais c'était comme... c'était roux, ce n'était pas beau, mais je n'ai pas senti de méchanceté. ... C'était comme une vapeur, mais défini. Je pouvais voir des couleurs. Je voyais du roux, c'était un homme. Un genre de visage flou et le visage était comme démanché. Écoute... j'ai eu peur. Le lendemain en parlant avec ma mère. Je lui ai demandé si elle avait connu quelqu'un de roux qui est mort. Elle m'a dit oui, et elle m'a dit « Oui, ton père avait un élève roux qui venait tout le temps ici porter des œufs quand tu étais petite, tu étais bébé. Il était roux. Il est mort dans un accident de ski-doo dans un arbre. Il était défiguré ». À partir de ce moment, j'ai été dégoûté, c'était trop pareil à ce que j'avais vu et ils ne m'avaient jamais parlé de cela. (Sujet E concernant les phénomènes de survie après la mort)

J'ai communiqué par le Ouijâ³⁰. [...] J'ai parlé avec ma grand-mère que personne ne connaissait et je capotais. Mes amies ne pouvaient avoir écrit cela. J'ai appelé ma mère et elle m'a demandé ce qui se passait. J'étais au cégep. J'y ai cru 100 milles à l'heure, la personne me connaissait, la personne qui répondait aux questions. Mes amies ne pouvaient pas avoir répondu, c'était impossible. Cela a été la première fois... parce qu'au primaire on avait essayé de jouer à Ouijâ, on niaissait, mais cela ne marchait pas. Mais quand on l'a fait au cégep de manière sérieuse, et que cela marche, tu capotes un peu. Cela a été ma première vraie fois, que j'ai vécue et j'étais convaincue que cela ne pouvait pas être les autres. (Sujet H concernant les phénomènes de survie après la mort)

Ici, la première expérience est déjà objet de croyance, car elle est confirmée en ce qu'elle est, selon les répondants. Si ces expériences ne s'étaient pas avérées confirmées, il n'y aurait probablement pas eu d'ancrage de croyance, car les expériences auraient été rationalisées comme il est possible de le constater avec le sujet H. Ainsi, sa première

³⁰ Équipé d'une planchette comprenant un alphabet de même qu'une série de chiffres et d'un pointeur en plastique, *Ouijâ* est un jeu de société se présentant comme un outil permettant la communication avec les défunts. Le jeu fonctionne de sorte que les joueurs posent des questions et en effleurant du bout des doigts le pointeur, attendent le déplacement de celui-ci afin d'obtenir une réponse à leur question qui serait fournie par un esprit ou une entité présente dans la pièce où se tient la partie.

expérience de Ouijā n'en est pas une, car cela n'a pas fonctionné et la rationalisation mise de l'avant ici, est le manque de sérieux. Donc, pour être ancrée, une croyance semble devoir avoir été prouvée et l'intensité vient, comme nous allons le voir, davantage confirmer et valider l'existence de l'objet de croyance, dans le cas présent les phénomènes paranormaux.

4.2.1.4 L'intensité ressentie, durée de l'expérience et fréquence comme facteurs de validité

L'intensité d'une expérience vécue ou rapportée par individu est probablement la caractéristique de l'expérience la plus déterminante sur la croyance, parce que l'intensité peut être parfois tellement puissante et impressionnante, selon les répondants, que ces derniers ne peuvent remettre en doute ce qu'ils ont vécu. Lorsque nous avons demandé «Avez-vous connu des expériences plus impressionnantes que d'autres? Exemple?», voici quelques réponses obtenues :

Une des premières fois que j'ai remarqué cela. Je suis au magasin et je vais à mon auto. Il y a une dame qui « zigonne » pour se stationner. Moi, je décide de passer entre les rangées qui sont nez à nez parce que je ne voulais pas attendre après la madame. Mais quand je suis arrivé pour passer ou elle voulait se stationner, j'ai fait un pas et quelque chose m'a dit recule et en me reculant, la madame a pesé sur l'accélérateur et a rentré dans la voiture devant elle. S'il n'y avait pas eu ce truc qui m'a dit recule, je n'avais plus de jambes. C'était aussi clair que cela. Je suis sûr que j'ai eu une prémonition que ce qui allait se passer, mais je ne savais pas quoi, mais j'ai reculé. Cela m'a juste dit « attends qu'elle ait stationné sa voiture »... À ce niveau-là, oui (c'est l'expérience la plus intense), parce que cela aurait été dramatique, j'aurais pu mourir, parce que l'impact a été intense. (Sujet H)

Oui, pas l'expérience, parce que j'avais déjà vécu cela dans d'autres contextes. Mais quand c'est quelqu'un que tu aimes, quand tu sens sa présence ou tu vois une manifestation qui te donne un coup de pouce dans différents moments, c'est wow. (Sujet G)

Ici, l'intensité d'une expérience se vit à travers une émotion tellement forte ce que cela lui confère une validité, qui s'ancre profondément. On pourrait supposer que la première expérience aurait été également la plus intense, car il n'y a pas de références qui la précèdent.

Pour certains, c'était effectivement le cas, mais pour d'autres, la première expérience vécue (ancrage), n'était nullement la même que l'expérience vécue la plus intense (intensité), comme le sujet G nous le confirme dès le début de son propos.

Finalement, concernant la durée ou la fréquence, très peu de choses ont été dites qui auraient été susceptibles de vraiment nous éclairer sur le rôle de celles-ci dans la croyance ou la vraisemblance accordée aux manifestations paranormales. Cependant, pour certaines personnes, les expérimentations de PES ou de phénomènes suggérant une survie après la mort se vivent de manière continue, c'est-à-dire que cela fait partie du quotidien de la personne comme le confirment les sujets suivants :

Comme moi, toutes ces expériences, m'ont amené à croire que c'est vrai, ..., mais moi je ne peux pas ne pas croire à cela, parce que je suis confronté à cela dans mon quotidien. (Sujet B)

Donc, tout cela peut paraître « weird », mais quand c'est fréquent, c'est spécial. (Sujet E)

Ainsi, la durée ou la fréquence des expériences vécues peuvent constituer des éléments déterminants de la croyance, car il y a toujours une confirmation subjective de la réalité de ces phénomènes dans le temps, les sujets vivant des expériences dans leur quotidien. À ce propos, le sujet J a mentionné ceci d'intéressant à la question « Vous-même, avez-vous déjà ressenti quelque chose qui se rapproche de ce phénomène ? » :

Oui, souvent. Mais jusqu'à l'âge de 40 ans, cela m'arrivait beaucoup et plus souvent. Mais depuis cet âge, cela m'arrive moins souvent. Peut-être parce que je suis plus fatigué. (Sujet J)

Le sujet affirme avoir vécu des expériences paranormales régulièrement et qu'il rationalise à présent la fréquence moins grande de ces expérimentations par le fait de se sentir moins disposé à vivre ce genre de phénomènes. Malgré une diminution des expériences, la croyance aux phénomènes paranormaux reste présente chez ce sujet, en raison d'expérimentations fréquentes auparavant. Du même coup, cette personne confirme sa

croyance comme quoi les phénomènes émergent d'une capacité interne de l'être, car si cela se produit moins, c'est en raison de la fatigue de son corps et de son esprit.

Ainsi, comme nous l'avons évoqué à partir des réponses des sujets, la croyance aux manifestations paranormales n'est pas indifférente à l'influence du vécu et du partage de ce vécu avec des personnes qui valident en quelque sorte notre propre expérience, de même que les caractéristiques déterminantes de celles-ci, soit l'ancrage, l'intensité et la durée ou la fréquence. Cependant, les répondants de notre échantillon ne semblent pas être indifférents à ce qui est présenté dans les médias. C'est ce que nous avons identifié comme les sources d'autorité et les instances de légitimation indirectes à la base de cette croyance.

4.2.2 Légitimation indirecte

Pour les sources d'autorité et les instances de légitimation indirectes à la base de la vraisemblance accordée aux phénomènes paranormaux, nous allons nous référer aux propos de Rémi Rieffel concernant la sociologie des médias. Ainsi, il nous a été possible de faire plusieurs liens avec cet auteur lors de l'analyse des entrevues effectuées dans le cadre de ce mémoire.

4.2.2.1 Présence de phénomènes paranormaux dans les médias

D'abord, tous les répondants s'entendent pour dire qu'il y a depuis une dizaine d'années une croissance de la présence des manifestations paranormales à l'intérieur des médias en général. La télévision semble être d'après notre échantillon, le média dans lequel on retrouve une plus grande présence de ce genre des phénomènes en raison de l'existence de nombreux programmes télévisés ou documentaires ou du moins, se présentant comme tels³¹. La littérature semble être également à considérer comme média où l'on retrouve beaucoup de

³¹ Que l'on pense à *Lisa Williams* ou *Chasseurs de Fantômes*, nous retrouvons en annexe (Appendice B), une brève liste d'émissions mentionnées par les répondants lors des entrevues et qui représentent des sources d'autorité indirectes pour ceux-ci. Chacune des émissions s'accompagne d'une brève description de son contenu.

références sur ces phénomènes. Évidemment, le Web est un média qui diffuse de manière incontestable beaucoup d'informations sur le sujet. Toutefois, tous les répondants interrogés ne semblaient pas être attirés à consulter ce genre de site et parlaient davantage de ce que l'on pouvait retrouver à la télévision. Nous avons interrogé nos répondants à cet effet, aux questions ciblant les sources d'autorité³² :

Oui, bien plus qu'avant. Surtout à la télévision. Avant, tu ne voyais jamais cela, et maintenant, il y a plein d'émissions sur cela. Certaines sont poussées. Il y a une croissance depuis 5 ans. Tu vois que cela a évolué. (Sujet J)

Je dirais surtout télé et livres. À la télé, c'est accessible. Dans les livres, à consulter les Archambault et autres, il y a toujours une section spiritualité et c'est toujours populaire. Internet, j'avoue. Je ne vais pas sur des sites qui ont rapport à cela, je ne sais pas. Dans les journaux, il y a des faits divers, mais je ne pense pas que c'est quelque chose très présent dans les journaux. [...] Une croissance je pense. Il y a de plus en plus d'émissions sur cela. Si on compare à il y a 10 ans, c'est sûr qu'on a plus de postes... mais oui, il y a plus d'émissions qui en parlent. (Sujet F)

Nous ne sommes pas étonnées de voir que la télévision est la source d'autorité indirecte la plus considérée chez les répondants, car comme le mentionne Rieffel en se référant à D. Wolton, la télévision est « la seule activité partagée par toutes les classes sociales et toutes les classes d'âges, faisant ainsi le lien entre tous les milieux » (Dominique Wolton cité dans Rieffel, 2005, p. 36).

4.2.2.2 La consommation de médias spécialisés sur le paranormal (partage « virtuel »)

Selon Rieffel, « la compréhension du comportement du public repose aujourd'hui sur l'idée que ce qui peut être doté d'effets, ce n'est ni le message conçu, ni le message diffusé : c'est le message effectivement reçu [...] Le récepteur fait partie d'une communauté

³² Ici, nous faisons référence aux questions 5. 3, 5. 4 et 5. 5 du guide d'entrevue apparaissant en annexe (Appendice A). Les questions sont les suivantes : «D'après vous, est-ce que ce phénomène est présenté dans les médias (télévision, journaux, internet, etc.) de manière générale ?», «Dans quel média retrouve-t-on le plus de mention de ce même phénomène ? Expliquer. », «D'après vous, est-ce qu'il y a une croissance ou une décroissance de la présence de ce phénomène dans les médias ?»

interprétative, il décode les messages selon un processus interactif grâce aux conversations avec autrui qui lui permettent véritablement d'interpréter ce qu'il reçoit » (Rieffel, 2005, p. 167). L'interprétation que le sujet fait de ce qui est présenté dans les médias influence d'une certaine manière sa croyance ou la vraisemblance qu'il accorde aux phénomènes paranormaux. À la question « Avez-vous déjà regardé une émission de télévision (fiction ou documentaire) où le sujet principal est ce phénomène que nous avons abordé précédemment? Si oui, qu'est-ce qui vous attire dans ces émissions ou programmes télévisés? », certains répondent :

Cela a l'air niais, mais il y a aussi des films sur cela que tu vois... c'est sûr que des films, c'est des films, mais des fois, cela reste à vérifier. Des fois, il y a des choses que tu dis que cela pourrait exister. (Sujet D)

Oui, oui, oui. Peut-être de pouvoir expliquer les choses, parce que comme je le disais, des fois on vit des choses et on n'a pas nécessairement dans notre entourage des personnes qui ont vécu cela aussi. Donc, quand tu regardes cela, tu trouves peut-être des explications. C'est par souci de comprendre des choses qu'on ne comprend pas. (Sujet F)

C'est toujours de savoir si c'est un vrai documentaire, mais moi j'aime regarder cela, mais je me demande tout le temps si c'est vrai et j'aime quand il y a des scientifiques qui se penchent sur la question. Mais en faisant des émissions comme cela, cela ramène toujours ces phénomènes dans l'actualité en disant, il y a des gens qui y croient à ces phénomènes. (Sujet B)

La télévision de même que les films permettent effectivement le partage de jugements évaluatifs et de croyances qui autrement seraient peut-être davantage confinées à la sphère privée. Pour Rieffel, la télévision permet aux individus de vérifier si leurs croyances et jugements sont partagés par plusieurs personnes, ce qui contribue à l'émergence d'une croyance ou appuie tout simplement une croyance existante.

Une source d'autorité indirecte comme les médias peut donc renforcer une croyance surtout si elle est également l'objet de discussions ou de partage dans l'entourage du répondant. Comme nous l'avons vu, la télévision favorise le partage de jugements et de

croyances dans la sphère publique et le partage constitue une source d'autorité et une instance de légitimation directe importante d'après ce que nous avons vu précédemment.

En somme, ce que nous pouvons conclure des sources d'autorité et des instances de légitimation, c'est que la croyance aux phénomènes paranormaux s'appuie généralement sur une source d'autorité directe et/ou indirecte.

L'expérience vécue est la première raison mise de l'avant par les répondants pour justifier leur croyance ou du moins la vraisemblance qu'ils accordent à ces phénomènes. Un autre échantillon aurait pu nous démontrer le contraire en mettant de l'avant une plus grande importance des médias comme facteur justificatif. Mais dans notre échantillon, les médias considérés comme instances de légitimité indirectes occupent une place plus significative au niveau d'un ancrage indirect, car à la question « dans quelle circonstance avez-vous entendu parler de ce phénomène », peu importe lequel, les émissions de télévision ont été à quelques reprises mentionnées par les répondants comme nous avons pu le voir. Sans mettre de côté le fait que beaucoup de personnes peuvent croire parce qu'ils ont vu cela à la télé et non parce qu'ils l'ont vécu, cela ne s'est pas manifesté dans notre échantillon.

En somme, selon les répondants interrogés, ce sont véritablement les éléments des instances directes qui légitiment leur croyance. Les médias (instances indirectes) viennent agir davantage au niveau d'une généralisation constatée par partage dans la sphère publique et agissent à titre d'éléments d'ancrage indirects d'après l'analyse.

4.3 La croyance aux phénomènes paranormaux

Puisque cette recherche s'intéresse au degré de vraisemblance des manifestations paranormales, il est apparu essentiel d'analyser à l'intérieur de notre échantillon les degrés de certitude et de vérité liés à la notion de vraisemblance pour vérifier où se situent les phénomènes paranormaux dans la culture du croire québécois. Nous nous devons également d'évaluer chez nos répondants la normalisation de ces phénomènes et voir surtout comment

cette normalisation, le cas échéant, vient appuyer la croyance ou la vraisemblance accordée à ces phénomènes dits hors normes, car comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs sujets semblent normaliser, mettre dans l'ordre normal des choses et de la vie, l'expérimentation de ce genre de phénomènes. Finalement, il nous a semblé important d'évaluer les perceptions des répondants concernant le rapport entre les phénomènes paranormaux de même que la croyance en ceux-ci et la société québécoise contemporaine.

4.3.1 Croyance, opinion et science

Il nous est apparu pertinent de démontrer que les manifestations paranormales ne constituent pas uniquement des objets pouvant induire une opinion. En effet, dans le cadre de ce mémoire nous avons interrogé la vraisemblance accordée à ces phénomènes et il a été clair qu'une réelle croyance existe chez les personnes interrogées.

Évidemment, nous nous référons ici à la notion de croyance que nous avons eu l'occasion d'explorer à l'intérieur de notre cadre théorique. En conséquence, nous rappelons que pour Kant, « les choses connaissables sont de trois sortes : les objets d'opinions (*opinabile*), les faits (*scibile*), et les objets de croyance (*mere credibile*) » (Kant cité dans Fontaine, 2003, p. 89). Ainsi, l'opinion est un jugement du moins provisoire qui permet de pressentir la vérité là même où il nous est encore impossible de toucher à la vérité et c'est ce qui fait que l'opinion est une croyance « qui tire sa connaissance de raisons insuffisantes tant subjectivement qu'objectivement » (Fontaine, 2003, p. 90). Pour ce qui est de la croyance (foi) qui est subjectivement suffisante et objectivement insuffisante, nous avons vu précédemment qu'elle « consiste en un libre assentiment, qui est seulement nécessaire à un point de vue pratique *a priori* donné; donc un assentiment que j'assume pour des raisons morales et à propos de quelque chose dont je suis certain que le contraire ne saurait être prouvé » (Kant, cité dans Fontaine, 2003, p. 91).

Dans cette perspective, l'analyse de contenu des entrevues de cette recherche rend bien compte qu'une réelle croyance existe concernant les phénomènes paranormaux comme

en témoignent les sujets ci-dessous. Interrogés sur la vraisemblance qu'ils accordent à ces manifestations paranormales, les sujets nous répondent :

Oui, parce que j'ai vécu personnellement et d'autres personnes l'ont vécu. Il ne faut que je me « fie » juste à moi, mais aussi sur d'autres. Comme moi, toutes ces expériences m'ont amené à croire que c'est vrai, mais je n'ai jamais été sceptique vis-à-vis ces phénomènes, parce que cela fait tellement partie de ma vie depuis tellement longtemps. Je peux comprendre que certains ne croient pas à cela, mais moi je ne peux pas pas croire à cela, parce que je suis confronté à cela dans mon quotidien. [...] Oui. Je sais bien que scientifiquement ce n'est pas prouvé, mais je crois. (Sujet B)

Moi, je pense sincèrement qu'il y a quelque chose après la mort. C'est une chose sûre sûre. Cela ne se peut pas qu'il n'y ait rien. Mon père m'a transmis cette façon de voir la vie et la mort, parce que lui-même nous disait qu'il y avait une vie après la mort et que cette vie est très belle. Il disait aussi que quand il serait mort, qu'il serait plus facilement présent pour nous, qu'il aurait plus de temps pour nous aider, pour être avec nous. Pas là physiquement, mais d'une autre façon. (Sujet C)

Mais, comme je te dis, c'est quelque chose que je crois, mais je ne peux pas vraiment expliquer. Ce n'est pas prouvé par personne, donc c'est difficile pour moi de dire pourquoi j'y crois, mais j'y crois pareil. (Sujet D)

Quand tu vis cela, tu le ressens tellement. [...] Si tu entres une machine là, elle ne trouvera rien. Ils vont dire que tu as fait une crise d'angoisse. Mais pour moi, c'était très clair. Quand j'entends des choses. Je peux voir aussi des situations. (Sujet I)

Comme nous pouvons le constater par les propos ci-dessous, pour la majorité des personnes interrogées, les phénomènes de PES de même que ceux suggérant une survie après la mort sont l'objet d'une croyance, qui a toutefois les traits de la certitude chez l'individu. En effet, ici nous assistons à un assentiment que les répondants assument pour des raisons morales et à propos de quelque chose dont ils sont certains que le contraire ne saurait être prouvé. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion précédemment de déterminer les raisons d'accorder une vraisemblance aux phénomènes paranormaux et nous pouvons affirmer ici que ces mêmes raisons semblent être revendiquées pour légitimer la croyance.

Nous voyons également que le critère « vécu » semble justifier également l'existence des manifestations paranormales. Finalement, en affirmant y croire pour X raisons, malgré le

fait que ce n'est pas prouvé de manière scientifique, les sujets illustrent tout à fait ce que Kant introduisait il y a fort longtemps concernant la croyance (foi), c'est-à-dire que c'est subjectivement suffisant même si c'est objectivement insuffisant. En somme, l'on constate une certitude dans les propos de ces sujets concernant l'existence de ces phénomènes et la certitude de la vérité de quelque chose est ce qui fonde la croyance.

Toutefois, il nous a été également possible d'évaluer qu'en ce qui concerne la psychokinésie, les personnes interrogées répondaient davantage aux caractéristiques de l'opinion que celles de la croyance (foi).

Moi en partant, je pense que tout ce qui se fait devant nos yeux, c'est vrai. Cela se peut, mais j'y crois moins parce que je trouve que c'est absolument « fucké ». C'est pour moi, vraiment... je sais, j'en ai déjà vu, de cela. Je suis un peu plus sceptique sur cela. Je suis, mitigé. Je ne peux pas te dire oui, et je ne peux pas te dire non. (Sujet C)

Oui, mais pourquoi, cela n'existerait pas. Je crois à toutes ces histoires-là, mais c'est sûr que cela j'y crois moins à 100 %, parce que je n'ai rien vécu, mais je crois que cela pourrait arriver. (Sujet D)

J'aurais tendance à dire oui, parce que c'est une ouverture, mais je n'ai pas vécu cela ou dans les gens qui m'entourent aussi. On le voit plus dans les films. Je ne sais pas. Je sais moins ce que j'en pense. [...] Oui, je n'ai pas vraiment d'exemple. Je n'ai pas vraiment vu... c'est dur à dire. Je serais prête à y croire, parce que je suis ouverte à cela... mais, je n'ai pas d'exemple. (Sujet F)

Cela se peut, mais je n'ai pas de référence. On voit cela dans des films, mais je ne sais pas. ... Non, parce que personne ne me parle de cela. Je n'ai jamais rien vu à part dans les films. Cela existe peut-être, mais il faudrait qu'on en parle et après je pourrais te dire ce que j'en pense. [...] C'est peut-être possible. Peut-être pas. (Sujet H)

J'aimerais y croire, mais je me dis qu'il y a un truc à quelque part. Dans le fond de mon cœur, je veux y croire, mais j'ai un doute parce que je ne connais personne qui est capable de faire cela. Les seuls qui sont capables, sont à la télé et cela met un doute. (Sujet I)

Comme nous pouvons le voir, la psychokinésie ne constitue pas un objet de croyance (foi), mais suscite davantage des spéculations au même titre que l'opinion propre. En effet, l'opinion est un jugement du moins provisoire qui permet de pressentir la vérité là même où il nous est encore impossible de toucher à la vérité. Ainsi, la psychokinésie n'est certes pas actuellement prouvée scientifiquement et les répondants ajoutent qu'ils ne savent aucunement quoi penser concernant ce phénomène. Un doute est présent quant à l'existence de celui-ci, et ce en raison de la non-expérimentation et d'un non-partage avec l'entourage. Les seules références accessibles par les personnes interrogées sont ce qui est présenté à la télévision.

Notre constat comme quoi le vécu et le partage avec autrui constituent le fondement de la croyance aux phénomènes paranormaux semble tenir la route. Ici, en raison d'une non-expérimentation et d'un non-partage, les répondants témoignent ouvertement du doute qu'ils éprouvent, et ce spécifiquement en raison de ces sources d'autorité directes. Ainsi, une source d'autorité indirecte au sens dont nous l'avons désignée précédemment, est insuffisante pour soutenir ou faire émerger une croyance au paranormal.

En somme, il a été possible de saisir qu'une réelle croyance (foi) existe chez nos répondants concernant l'existence des phénomènes paranormaux, mais que cette croyance pour être subjectivement suffisante et objectivement insuffisante doit reposer sur des raisons morales mises de l'avant par les sujets justifiant l'existence de ces phénomènes et l'objet de croyance doit également être appuyée par des sources d'autorité directes, c'est-à-dire le vécu et le partage.

En effet, comme nous l'avons tout juste mentionné, les sources d'autorité ou instances de légitimation indirectes à la personne ne suffisent pas à l'établissement de cette croyance. Cependant, si un sujet a fait l'expérience de ces phénomènes et qu'il a eu l'occasion de partager et d'échanger sur le sujet avec son entourage, les sources d'autorité indirectes que sont les médias peuvent confirmer davantage la croyance du sujet en l'existence de ces phénomènes.

4.3.2 Normalisation dans/par un contexte socioculturel

L'analyse de contenu des entrevues réalisées a révélé que certains répondants expliquent les phénomènes paranormaux comme une force intérieure à l'être souvent associée aux capacités inexploitées du cerveau. Toutefois, pour d'autres personnes, ces manifestations psychiques semblent s'inscrire dans le développement normal de l'humanité. De plus, nous avons également identifié dans certaines entrevues, la présence d'une normalisation du vécu de ces manifestations par les répondants. Ainsi, vivre une expérience dite paranormale relevait davantage du normal que de l'anormal, pour certains. Ici, nous nous référons aux propos de Raymond Lemieux dans l'ouvrage *Les croyances des Québécois : une esquisse pour une approche empirique*, lorsqu'il aborde le phénomène du croire de manière à comprendre que le phénomène du croire relève certes de la culture :

La religion est un phénomène naturel. Elle est une des « formes » que prend, dans une société, la coutume. [...] elle peut aussi se présenter sous toutes sortes d'autres formes. Il n'y a donc pas un mode unique de normalité et de normativité religieuse. Si les représentations religieuses du monde s'imposent, cela peut être sous forme d'idées, d'actes, de sentiments, voire d'habitude, dont la force de contrainte peut provenir des Églises et des grandes traditions, comme elle peut dériver d'autres types de communauté morale, par exemple l'opinion publique, les réseaux de relations sociales, les convenances, les styles de vie, toutes réalités auxquelles des individus font référence dans la construction de leur identité (Lemieux, 1992, p. 31).

Raymond Lemieux conçoit donc l'établissement du phénomène du croire en fonction des normes culturelles dominantes. Cependant, tout comme nous l'avons introduit dans la problématique de ce mémoire, la société québécoise actuelle a subi de profonds changements surtout depuis la Révolution tranquille et « l'éclatement de l'encadrement culturel traditionnel, tel qu'il s'est produit depuis 30 ans, a forcé les Québécois à redéfinir leur religion » (Lemieux, 1992, p. 26).

À ce titre, en reprenant les propos de Lemieux, ce n'est pas seulement les institutions du croire qui possèdent cette force de contrainte sur les croyances d'ordre social. Ainsi, il constate finalement qu'il « n'y a donc pas un mode unique de normalité et de normalité religieuse » (Lemieux, 1992, p. 31), puisque cette normalité peut provenir en somme de

toutes réalités auxquelles des individus font référence dans la construction de leur identité telles que l'opinion publique, les relations sociales et mêmes les mœurs et coutumes de la société contemporaine. En somme, on parle de la culture. L'importance de la culture ne nous est pas inconnue, car comme avons pu le voir avec Bouchard et Guindon, celle-ci est certes déterminante dans la croyance aux phénomènes paranormaux.

Enfin, il n'y a plus de mode unique de normalité religieuse dans le sens où il n'y a plus d'encadrement social par le catholicisme. Auparavant la croyance chrétienne était la norme et toute croyance en dehors de ce cadre culturel religieux était considérée comme anormale. Toutefois, avec l'éclatement de l'encadrement de cette grande tradition religieuse, des Québécois peuvent fonder leur conception de la normalité religieuse en fonction de l'opinion publique, des réseaux de relations sociales, des convenances ou même des styles de vie. Il n'est donc pas étonnant de parler de plus en plus de la croyance aux manifestations paranormales dans ce cas. Ainsi, nous comprenons que cette croyance est certes influencée par toutes ces réalités qui servent de référence aux individus dans la construction de leur identité. La croyance aux manifestations paranormales est donc devenue la norme pour certains, comme c'est le cas dans notre échantillon.

Aujourd'hui, on parle de plusieurs modes de normalité religieuse, en raison de leur origine, soit des opinions publiques ou des styles de vie différents. C'est pourquoi l'existence des phénomènes paranormaux acquiert son « statut normal » d'après des opinions publiques favorables à l'existence de ceux-ci ou bien à partir de styles de vie particuliers où existe une culture qui accrédite les phénomènes paranormaux. À la lumière de ce que Lemieux affirme, on ne peut que constater que la croyance en ces phénomènes constitue une norme aussi valide que les normalités religieuses dominantes. Donc, aux questions « Pourquoi, à votre avis, ce phénomène a-t-il lieu? » et « Quels sentiments éprouvez-vous face à ce phénomène? », certains répondants affirment :

Si cela arrive, c'est qu'il y a une raison d'être. Si cela arrive, ces gens, je pense qu'ils sont doués et dotés de ce sens, ne se sont pas posé plein de questions. Ils vivent au quotidien avec. ... Non, c'est là. C'est comme un autre sens. C'est comme la vue ou l'ouïe, c'est là. Cela va de soi. (Sujet C)

Non, je ne suis pas surprise. C'est juste comme j'avais pressenti et c'est cela qui arrive. Je m'y attendais d'une certaine façon. Je dirais même que ce n'est pas une déception, mais plus de dire, coup donc, il faut que je me fie aux feelings. (Sujet F)

C'est génétique, dans le fond, parce qu'on vient au monde avec ce bagage, ce potentiel et on le développe. Pour moi, ce n'est plus wow, c'est juste normal mais dans l'histoire de l'humanité, on n'est pas encore rendu-là. Dans quelques siècles, cela va devenir normal... Pour tout ce qu'on appelle l'extrasensoriel, c'est juste que puisqu'on ne connaît pas cela, on le met dans l'extra, mais cela devrait être normal... C'est comme un 6^e sens qu'on n'a pas développé. (Sujet G)

Il est clair que pour certains membres de notre échantillon, l'expérience est tellement considérée en termes de normalité des choses et des capacités humaines qu'il n'y a plus de surprise quant à la manifestation de phénomènes inexpliqués ciblés dans cette recherche. Ainsi, comme certaines personnes interrogées l'ont elles-mêmes expliqué, la culture occupe même une place déterminante dans l'expérimentation de ce type de phénomènes, car la culture semble constituer, d'après les personnes interrogées, un bassin dans lequel les habitudes et modes de vie concourent à la régulation des croyances (tout comme Lemieux le mentionnait) :

Oui. C'est sûr qu'on a tous un bagage intellectuel, on naît avec une génétique, une culture, une éducation. Certains sont plus chanceux que d'autre. C'est pour cela qu'on dit que c'est des dons. Je pense qu'on a tous cette capacité, mais certains ont une chance d'être plus avancés sur cela. [...] Souvent quand on regarde cela, les gens font partie d'une lignée, oui. Mais c'est culturel aussi. Si tu étais en Haïti avec les poupées vaudou... Il y a des choses qui favorisent cela. (Sujet F)

Je te dirais que ce n'est pas... quelque chose qui ressemble à de la fierté, mais pas cela. Cela te prouve qu'il faut que tu continues à t'écouter. Cela renforce le sentiment de la faire. C'est comme cela que tu finis par y croire, parce que d'une occasion à une autre, cela fonctionne et cela t'encourage. (Sujet H)

De manière générale, il est clair que dans notre échantillon, les phénomènes paranormaux s'inscrivent dans une forme de normalité de l'être humain ou de l'histoire humaine, n'amenant pas vraiment de sentiment de surprise quant à l'expérimentation de ces phénomènes. De même, les confirmations perçues comme telles par les répondants quant à la

véracité de leurs expérimentations viennent inévitablement appuyer ou favoriser la croyance en l'existence de ces phénomènes et à la longue ces confirmations apparaissent normales aux yeux des individus vivant ces expériences.

4.3.3 Le rapport à la société

Nous avons cru essentiel d'examiner de plus près la perception des manifestations paranormales que les répondants présument au sein de la société québécoise. Nous avons interrogé les sujets pour savoir s'ils se sentaient à l'aise de parler de leur expérience en dehors du cercle des personnes concernées par ces expériences. Chaque type de phénomène semble occuper une place différente ou plutôt une interprétation différente. C'est pourquoi nous allons procéder de sorte à cerner la perception des répondants pour chacun des phénomènes considérés dans ce mémoire.

4.3.3.1 L'affirmation de sa croyance aux phénomènes paranormaux.

Ce qu'il a été intéressant de constater ici, c'est que tous les membres de notre échantillon ont affirmé être à l'aise de parler de la vraisemblance qu'ils accordent aux phénomènes paranormaux, mais l'affirmation de leurs croyances en société n'en reste pas moins soumise à certains critères, voire à certaines restrictions : aider quelqu'un, évaluer l'ouverture d'esprit de la personne, crainte d'être ridiculisée³³. Malgré l'existence de certains critères régulant l'affirmation de leur croyance en société, il est intéressant de constater que cela n'affecte pas leur croyance, surtout en ce qui a trait à de possibles moqueries concernant celle-ci. Plusieurs répondants interrogés préférèrent ne parler de leur croyance aux phénomènes paranormaux qu'à partir du moment où leur entourage, que cela soit des proches ou tout simplement des collègues de travail, va aborder le sujet ou leur poser des questions précises quant à leur croyance:

³³ Les réponses recueillies dans cette section ont été obtenues lorsque nous avons posé la question suivante : « Êtes-vous à l'aise de parler de la vraisemblance que vous accordez à ce phénomène ? Expliquer ».

Non, je choisis les gens avec qui j'en parle. Mais quand je suis à l'aise avec une personne ou qu'il y a une ouverture d'esprit, je vais en parler... Quand les gens commencent à en parler d'eux-mêmes. (Sujet B)

Oui. Je n'en beurre pas épais, je suis très discrète, mais si on me pose la question, je vais répondre, mais ce n'est pas moi qui vais ouvrir la porte. Les gens m'en parlent, mais je suis réputée pour ma discrétion. Mettons que si on m'en parle, cela va me faire plaisir, et que je me rends compte que c'est pertinent et que cela peut aider quelqu'un, cela va me faire un immense plaisir d'aider. Je suis ouverte d'en parler, mais dans la mesure où c'est utile et que cela sert à quelque chose. (Sujet G)

Pour d'autres membres de notre échantillon, ils préfèrent attendre de bien cerner l'ouverture d'esprit de la personne et vont tenter d'en parler s'ils croient que la personne en face d'eux ne se moquera pas :

Maintenant oui, parce que je m'assume. Cela m'arrive, c'est ma vie de tous les jours. Je ne peux pas faire semblant que cela n'arrive pas. Cela m'arrive... des feelings comme je les ai, même si je ne les écoute pas, ils sont là. C'est la vie de tous les jours. Oui, j'en parle, mais peut-être pas de tout. ... les prémonitions, j'en parle moins, parce que je veux garder cela pour moi. Cela fait peur. Ce n'est pas moi des fois qui ne veux pas en parler, mais c'est eux qui ne sont pas aptes à m'écouter. (Sujet E)

Non, il faut que j'aie établi une confiance avec la personne que la personne ne rira pas de moi. Je vais tâter le terrain et je vais en parler quand je sens une ouverture. Je vais tâter le pouls et si c'est bien reçu, je vais en parler sinon, je laisse tomber. (Sujet I)

Finalement, lorsqu'un manque d'ouverture se présente lors d'une conversation, tous ont affirmé ne pas insister sur le sujet et changent le cours de la conversation. Évidemment, cela évite les jugements de valeur que les autres peuvent porter sur cette croyance. Ainsi, toujours à la question « Êtes-vous à l'aise de parler de la vraisemblance que vous accordez à ce phénomène? Expliquer », certains répondent :

Moi, oui. Je ne suis pas inconfortable avec cela du tout, parce que je suis un livre ouvert. Là où je me garde une réserve, c'est quand quelqu'un commence à reculer devant le fait que je commence à parler de telle telle chose. À ce moment, je

m'arrête, mais moi en parler... même que je me dis que plus on en parle, c'est une manière de démystifier la chose. (Sujet C)

Oui, en général, je vais en parler à la plupart des gens. Mais quand je vois qu'il n'y a pas d'ouverture, je n'insiste pas. Je sais qu'il y a des gens très rationnels et que j'ai osé en parler et je n'en parlerai plus... Cela m'est déjà arrivé d'en parler et le monde me disait je ne crois pas à cela et j'avais l'impression d'être conne, mais cela ne m'a pas dérangée et moi, j'y crois pareil. Je n'en ai pas fait un cas. Je me dis dans le fond, ces gens sont complètement fermés à cela, ils sont sûrement fermés à bien des choses. (Sujet F)

Non pas tout le temps. Il y a des gens que... je fais juste dire quelque chose, et te regardent croche, alors, je ne continue pas. Mon but, ce n'est pas de convaincre personne. ... Je parle de cela avec les gens que je sais avec qui je peux parler de cela. Il y a des gens qui parlent de cela, mais c'est pas «yes sir» c'est super bien vu dans la société. Non. ... de plus en plus, les gens sont au courant, mais ils ne connaissent pas cela. Moi, mon but, ce n'est pas d'aller changer la société, mais je ne veux pas de débat genre politique. Je ne veux pas débattre de cela. Quand je me mets à en parler avec quelqu'un c'est qu'on s'aide mutuellement à faire quelque chose ensemble. Je n'essaie pas de convaincre. (Sujet H)

Malgré une popularisation dans les médias et une diffusion par la vulgarisation dans diverses revues, quelqu'un qui croit à des phénomènes paranormaux demeure un peu étrange. Mais cela ne semble pas, comme nous avons pu le voir dans les propos ci-dessus, ébranler la croyance qu'ils ont en ces phénomènes.

4.3.3.2 Les perceptions extrasensorielles (PES)

Selon les répondants, les PES constituent de manière générale un sujet de conversation présent dans la population, mais il serait inapproprié de dire que ce sujet est souvent abordé. Ainsi, à la question : « Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens parlent de perceptions extrasensorielles? », certains répondent :

Il y a 20 ans, c'était peut-être un peu tabou. Aujourd'hui on ne crie pas cela sur les toits encore, mais les gens ont un certain intérêt, ils ont une curiosité pour ces choses-là. On voit à la télévision qu'il y a plein de choses sur le paranormal. C'est exponentiel. Les gens ont à mon avis, envie d'y croire. Je ne sais pas si cela a rapport

beaucoup avec les religions, les gens ont besoin de croire à quelque chose, à ce genre de croyance-là. (Sujet B)

Les gens sont toujours intrigués. Je pense que oui. Cela pique la curiosité de plus de personnes. Peut-être que les gens y croient un peu plus. Encore là, c'est de groupes de personnes. Ce n'est pas tout le monde. Les scientifiques, les cartésiens, les rationnels, non. Tu as beau leur en parler, cela ne les intéresse juste pas. (Sujet F)

Sous secret, oui. Il en parle de façon générale. Mais quand les gens le vivent vraiment, les gens en parlent très peu, parce que des fois tu te fais regarder de travers quand on parle de cela. (Sujet I)

Télépathie non, mais clairvoyance oui, parce que la télépathie, le monde en parle, mais ne prend pas cela au sérieux et en rit. Mais la clairvoyance avec les émissions de médiums qui aident la police, les gens vont prendre cela plus au sérieux et on en parle plus. Tu parles de cela aujourd'hui, les gens vont t'écouter, mais il y a 10-15 ans, les gens riaient de toi quand tu parlais de cela, mais plus aujourd'hui... Bien, la prémonition, le monde y croit, mais le prend plus en riant... C'est cela. C'est encore un mythe pour eux. (Sujet J)

Malgré le fait que plusieurs considèrent que les manifestations paranormales constituent dans la société un sujet tabou, il n'en reste pas moins, que pour la plupart des répondants, il y aurait un intérêt, une ouverture plus grande culturellement. Ceci ne semblerait pas être complètement indépendant de la présence des phénomènes paranormaux comme objet de plusieurs programmes télévisés disponibles au Québec. Ainsi, plusieurs parlent d'une plus grande ouverture d'esprit et le sujet D ajoute à la sous-question « Qu'est-ce qui serait à l'origine de cette plus grande ouverture d'esprit ? » :

Probablement, parce que les gens ont plus l'esprit ouvert. C'est comme pour l'homosexualité. Donc je pense que c'est un sujet qui sera propice à être plus ouvert, mais cela sera toujours tabou [...] Je pense que la société a évolué dans le temps. Par exemple au niveau des femmes, ce n'est plus pareil. On évolue en tant que société. On est rendu dans une société où c'est les machines et on est contrôlé par tout, mais à un moment donné, il va falloir revenir à nos sources. Les machines c'est bien beau, mais on ne peut pas tout faire avec cela et on devra revenir à quelque chose de plus humain. (Sujet D)

Ici, nous pouvons faire référence à Jean Vernet qui s'est intéressé à l'attrait que suscite le paranormal aujourd'hui, puisqu'il constate qu'une « micro-culture se développe ainsi autour de l'irrationnel, du magique et du paranormal » (Vernet, 2000, p. 7). Pour

Vernette, comme nous l'avons vu, les responsables de cet attrait, c'est-à-dire d'une part la société hautement industrialisée devenue incapable de fournir un sens à l'existence et d'autre part, la sécularisation entraînant un vide, ont engendré une quête qui en pousse plusieurs vers la considération du paranormal comme suppléant d'une source de sens à l'existence humaine.

C'est cette quête de sens qui caractérise les propos du sujet D. Ce discours est revenu à quelques reprises dans les propos de notre échantillon, mais seul le sujet D illustre aussi clairement l'interprétation de Vernet en expliquant la plus grande ouverture d'esprit ou la curiosité qui caractérise certaines portions de la population pour le paranormal et les phénomènes s'y rattachant.

4.3.3.3 Les phénomènes de survie après la mort

La croyance aux phénomènes de survie après la mort semble être davantage discutée en société, selon les répondants interrogés. Le sujet reste un peu tabou, mais pour plusieurs personnes de notre échantillon, il reste que ce type de phénomène paranormal est peut-être plus accepté socialement en lisant les propos suivants en réponse aux questions « Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens parlent de survie après la mort et des phénomènes s'y rattachant? » et « En général, pensez-vous que les individus témoignant de leur croyance ou même les phénomènes eux-mêmes sont acceptés socialement? » :

Beaucoup plus. Oui, il y a des films, des livres qui se font sur cela. Est-ce scientifiquement prouvé, je n'ai pas assez lu sur cela, mais je sais que c'est étudié scientifiquement. Tu vas entendre beaucoup de monde parler et dire « j'ai senti cela ». C'est bizarre, mais je ne sais pas pourquoi les gens en parlent plus, parce que c'est aussi mystérieux que les trucs de clairvoyance et les autres. On dirait qu'au départ, puisqu'il y a un corps physique et les religions qui s'appuient sur cela, les gens sont plus rationalisés sur cela. Les gens peuvent peut-être avoir déjà vécu des choses. Les gens ne veulent pas nécessairement laisser partir les gens...Oui, je pense que oui, parce que justement cela peut arriver à tout le monde. N'importe qui dans la rue. Cela s'adresse à plus de monde. C'est moins tabou. (Sujet E)

Peut-être plus. Peut-être parce que cela vient rejoindre tout le monde. Tout le monde se pose la question. Est-ce qu'il y a une vie après la mort? Donc, oui, je pense que

cela intéresse peut-être plus. Même une personne qui est rationnelle, elle se pose quand même la question, je pense. (Sujet F)

Oui, c'est assez parlé je pense. Il y a beaucoup de gens, j'ai l'impression qui croient à cela. Qui croient qu'il y a quelque chose après, ou que la personne qu'ils aimaient est morte, mais est encore à côté d'eux. Juste la réincarnation, si tu peux, c'est parce que tu n'es pas disparu. Ce n'est pas pour rien. Je pense que c'est quand même bien accepté. (Sujet H)

Pour les phénomènes suggérant une survie après la mort, parce que tout le monde peut perdre un être cher et parce que tout le monde est en mesure de se questionner sur la mort, cela semble justifier le fait que ce type de phénomènes est davantage abordé dans la société, selon les répondants. Une médiatisation de ces phénomènes ne semble pas ici aussi, être indépendante des échanges que suscite ce genre de phénomènes, comme certains le rappellent dans leurs propos.

On se rappelle que dans les statistiques présentées par Alain Bouchard concernant l'étude menée sur les croyances exotiques³⁴, les croyances liées aux phénomènes de survie après la mort, le paradis (42 %) et la communication avec les morts (41 %), sont les croyances les plus fréquentes. On retrouve aussi dans notre échantillon plusieurs répondants qui ont affirmé qu'il leur semblait y avoir plus de personnes qui croient aux phénomènes de survie après la mort que les autres types de phénomènes inexpliqués considérés dans cette étude. Les perceptions des répondants interrogés dans le cadre de ce mémoire quant à une plus grande croyance des phénomènes liés à une survie après la mort ne correspondent pas aux données de ce sondage, quoique notre échantillon ne soit en rien quantitatif ni représentatif.

³⁴ Sondage réalisé en 1988 dans la région de Québec visant à mesurer les croyances regroupées selon une typologie précise que nous avons quelque peu abordé dans la revue de la littérature avec les propos d'Alain Bouchard. Ainsi, en mars 1988, 700 questionnaires ont été distribués aux étudiants et étudiantes du Cegep de Sainte-Foy et 583 répondants les ont retournés. (Bouchard, 1992, p. 301). Bien qu'il ne s'agisse pas du même segment de population que celui que nous étudions, et que l'enquête date quelque peu, nous y trouvons tout de même une indication, car peu d'enquêtes ont été menées au Québec sur ce sujet.

Voyons voir maintenant la place qu'occupe la psychokinésie dans la perception de la population québécoise, toujours selon notre échantillon.

4.3.3.4 La psychokinésie

Comparativement aux autres phénomènes considérés dans cette recherche, nous pouvons remarquer que pour la majorité des répondants, la psychokinésie serait davantage associée à quelque chose de farfelu aux yeux de la population. Aux questions « Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens parlent de survie après la mort et des phénomènes s'y rattachant? » et « En général, pensez-vous que les individus témoignant de leur croyance ou même les phénomènes eux-mêmes sont acceptés socialement? », les sujets ont répondu :

Je ne pense pas. Non. Écoute, moi j'ai connu cela parce que je me suis intéressé au sujet. Intéressé, parce que c'était dans un reportage ou une lecture avec d'autres affaires, mais autrement... non, je pense que je n'aurais pas su c'était quoi. J'étais assez vieille quand j'ai su ce que c'était. J'avais 25-26 ou 27 ans. (Sujet E)

C'est dans le sens que . . . la télépathie les gens en sont un peu plus conscients. Cela les impressionne, mais ils savent que cela peut exister, tandis que cela, c'est encore plus loin dans les capacités humaines que les gens peuvent concevoir. (Sujet G)

C'est idolâtré. C'est parlé, mais les gens sont bien impressionnés par cela, mais ce n'est pas pris au sérieux. (Sujet I)

Oui, mais pas gros. C'est moins parlé que les autres phénomènes. C'est plus de la science-fiction pour le monde. On va voir cela dans les films. Les gens ont peur de cela. (Sujet J)

Ainsi, d'après ces propos, les répondants considèrent que ce phénomène semble perçu dans la société comme quelque chose de tellement impressionnant ou à la limite irréaliste qu'il se voit associé à la science-fiction. Ce phénomène, comme nous l'avons dit précédemment, suscite des doutes quant à son existence et plusieurs répondants étaient mitigés quant à sa vraisemblance. Cet état d'incertitude se constate par une généralisation faite par les répondants concernant l'aspect non sérieux que les membres de la société peuvent accorder à ce phénomène. Nous pouvons ici aussi nous référer à Bouchard, car selon

le même sondage, la croyance en la télékinésie ou la psychokinésie (38 %) et la possibilité de tordre des objets par la pensée (28 %) sont moins populaires que les croyances liées au Moi. Dans notre échantillon, une même tendance se constate³⁵, et pourrait effectivement s'expliquer par ce que les sujets ont rapporté quant à la façon dont la psychokinésie ou la télékinésie est traitée culturellement, c'est-à-dire comme quelque chose davantage lié à la science-fiction, mais nous pourrions ajouter que cela pourrait aussi être lié au fait que ce phénomène n'a pas été «expérimenté» par les membres de notre échantillon. Ainsi, la psychokinésie parce qu'elle n'est pas vécue, ni partagée dans l'entourage immédiat, ne peut être justifiée adéquatement et cela rend la croyance en ce phénomène difficile, malgré un ancrage indirect effectué par les médias.

En somme, nous avons pu constater que les phénomènes paranormaux demeurent quelque peu tabous de manière générale, mais que certains phénomènes apparaissent encore moins vraisemblables comme la psychokinésie qui s'insère davantage dans une logique de magie organisée qui ne semble pas être prise au sérieux, d'après les répondants. Toutefois, ceux-ci présument d'une ouverture d'esprit et d'une curiosité qui semblerait progresser dans la société concernant ces phénomènes quand ils comparent à la place qu'occupaient ceux-ci dans les conversations, il y a 5 ou 10 ans à peine.

4.4 Conclusion

En conclusion, la croyance aux manifestations paranormales repose sur divers types de rationalisation qui font sens pour justifier leur existence ou la vraisemblance accordée à ceux-ci. Nous avons identifié deux types de sources d'autorité et d'instances de légitimation permettant à un individu d'appuyer sa croyance en ces phénomènes.

Nous avons pu analyser les propos des membres de notre échantillon à l'aide de nombreux auteurs figurant dans notre cadre théorique de même que dans notre revue de la

³⁵ Les perceptions des répondants quant à une plus faible croyance de la psychokinésie ou l'incertitude qui lui est associée correspondent quelque peu aux données de ce sondage, mais comme déjà dit, notre échantillon n'est en rien quantitatif ni représentatif.

littérature afin de dégager ce qui dans les entrevues pouvait nous aider à répondre à nos objectifs de recherche et confirmer ou infirmer nos hypothèses. D'ailleurs, en conclusion de ce mémoire, nous procédons à la vérification de l'atteinte de ces éléments (objectifs et hypothèses) en présentant les résultats de cette recherche en plus de proposer des perspectives de recherches futures concernant la croyance aux phénomènes paranormaux.

CHAPITRE V

CONCLUSION

L'univers de la croyance n'est certes pas étranger au concept de diversité qui renvoie à l'existence de multiples différences. La croyance aux phénomènes paranormaux s'inscrit donc dans un marché diversifié du croire qui émerge de profondes transformations qu'a connues le Québec tant par une diminution du contrôle des grandes traditions religieuses sur les visions du monde que par une diffusion de la psychologie populaire, et une réactualisation de mouvements précurseurs par la mouvance New Age.

Dans le cadre de ce mémoire, à l'instar de recherches touchant beaucoup plus les manifestations paranormales elles-mêmes, nous voulions interroger des personnes qui s'appropriaient comme vraisemblables un certain nombre de phénomènes inexpliqués au sens scientifique, et ce en tentant de cerner les raisons que ces personnes mettent de l'avant pour justifier leur croyance en ces phénomènes. Pour y arriver, nous avons opté pour une recherche de type qualitative.

5.1 Atteinte des objectifs et vérification des hypothèses

Comme il est présenté ici, l'analyse des entrevues nous a permis de répondre à nos trois objectifs que nous nous étions fixés en début de réflexion et de confirmer, en partie pour certaines, nos hypothèses émises à l'égard de ceux-ci.

5.1.1 Les raisons d'accorder une vraisemblance aux phénomènes paranormaux

Un des objectifs était d'identifier les raisons que les individus énoncent comme fondant l'existence et la croyance aux manifestations paranormales. Il s'agissait de mettre en lumière les types de motivation et de validation de la croyance liée à ces phénomènes en identifiant pourquoi et selon quel cheminement un individu croit en ces phénomènes dans le contexte québécois actuel, où se présente un marché du croire très diversifié.

En lien avec cet objectif, nous avons formulé l'hypothèse que les nouveaux paradigmes issus de la mouvance Nouvel-Âge ont permis de penser le rapport au corps, à l'esprit et aux potentialités de ceux-ci de manière différente, contribuant à faire émerger, entre autres, la croyance aux phénomènes paranormaux.

Nous avons pu identifier que la vraisemblance accordée aux manifestations paranormales reposait d'abord sur une rationalisation biologique et génétique comme quoi, l'être humain aurait en lui des potentialités inexploitées (cerveau et esprit) qui s'inscrivent dans une manière de concevoir ou de penser ses capacités internes différemment. Notre hypothèse concernant les phénomènes de perceptions extrasensorielles (PES) et de psychokinésie a été avérée, mais notre hypothèse s'est montrée inadéquate quant aux phénomènes liés à une survie après la mort. Ce type de phénomènes reposait plutôt sur une rationalisation spirituelle puisque dans notre échantillon, ces phénomènes sont perçus comme faisant intervenir des éléments extérieurs, et n'étaient que très rarement liés aux potentialités internes de l'être. En plus d'identifier une rationalisation biologique ou spirituelle à la base de la vraisemblance de ces phénomènes, nous avons constaté que ces rationalisations s'accompagnent de facteurs comportementaux et culturels, c'est-à-dire des caractéristiques préalables à la croyance : l'ouverture d'esprit, l'intuition, le contexte culturel et le cadre éducationnel de la personne.

Ainsi, ces types de rationalisation constituent de « bonnes raisons » pour les répondants de notre échantillon d'accorder une vraisemblance aux phénomènes paranormaux. En outre, les répondants présumaient une généralisation de la croyance en ces phénomènes –

tout en étant discrets pour en parler publiquement – et nous avons identifié quatre caractéristiques propres à notre problématique³⁶ et qui expliquent l'existence et l'émergence de ces phénomènes.

La caractéristique des états altérés de conscience qui favorisait dans certains cas, l'expérimentation de ces phénomènes est intéressante ici, car cela s'inscrit inévitablement dans la mouvance Nouvel-Âge qui propose un changement de paradigme reposant sur un élargissement de la conscience des individus qui se manifeste par une nouvelle manière de voir les choses. Ceci se produit avec la pratique de techniques particulières comme la méditation par des individus qui « visent à éveiller la conscience à des potentialités inexploitées, par l'extension des capacités du système nerveux et des hémisphères cérébraux... » (Vernette, 1992, p. 11). En effet, quelques-uns ont témoigné de la nécessité de vivre une relaxation ou une méditation pour provoquer certains phénomènes et d'autres ont témoigné avoir vécu un moment particulièrement fort au niveau de la conscience qui s'est manifesté par un sentiment de bien-être et de flottation ou par l'émergence d'hallucinations ou de quasi-transe, et ce sans consommation de drogues ou alcool. Cependant, il serait inapproprié d'affirmer ici qu'un état altéré de conscience favorise hors de tout doute l'expérience paranormale, car comme nous l'avons vu précédemment, certains sujets n'ont pas vraiment témoigné d'un tel état dans leurs propres expériences dites paranormales.

En somme, tel que nous en avons fait l'hypothèse, la croyance aux manifestations paranormales s'inscrit pour la majorité à l'intérieur d'une réactualisation de la vision du monde proposé par la mouvance Nouvel-Âge qui repose sur une nouvelle façon de penser le rapport avec le corps, et l'esprit. Presque tous les phénomènes ont été identifiés comme émergeant d'une capacité inexploitée de l'être, qui est régulée par différents facteurs culturels et comportementaux qui favorisent la croyance en certains phénomènes. Ainsi, notre hypothèse ne peut être confirmée qu'en partie, puisque les phénomènes reposant sur la conception d'une survie après la mort font plutôt intervenir, selon les répondants, des éléments externes à l'être humain. De même, la caractéristique d'un état altéré de conscience

³⁶ Ces quatre caractéristiques propres à notre problématique sont les modes d'expérimentation de ces phénomènes, les états de conscience associés aux expérimentations paranormales, le bénéfice tiré de l'expérience de phénomènes et la carence d'informations.

n'était pas nécessairement un pré-requis dans l'expérimentation, mais l'était effectivement pour certains individus de notre échantillon.

5.1.2 Les sources d'autorité et de légitimité qui supportent la croyance et le sentiment d'une vraisemblance partagée dans l'émergence de cette croyance

Nous nous étions fixé deux autres objectifs, c'est-à-dire d'identifier les sources d'autorité et de légitimité qui supportent chez un individu sa croyance aux phénomènes paranormaux et cerner si le sentiment qu'il existe une vraisemblance partagée favorise l'émergence de cette même croyance.

Pour ces deux objectifs, nous n'avions formulé qu'une seule hypothèse, c'est-à-dire que la vraisemblance accordée aux phénomènes paranormaux s'appuie sur une médiatisation qui accentue le caractère « prouvé ou partagé » de ces croyances dites « hors normes ». En effet, selon nous, le caractère « partagé » occupait une place importante dans l'émergence de cette croyance et les médias, surtout la télévision, constituaient un élément de partage très important surtout dans un contexte de popularisation de ces phénomènes à l'intérieur des programmes télévisés présentés au Québec.

L'analyse des entrevues a démontré que diverses sources d'autorité et de légitimation sont mobilisées dans la croyance en ces manifestations inexplicables. Ainsi, nous avons identifié des sources directes, c'est-à-dire le fait d'avoir vécu une expérience paranormale de même que le partage avec des personnes de son entourage ayant vécu des expériences de ce type.

Quant aux sources d'autorité indirectes, il nous a été possible de constater que les médias surtout visuels (télévision ou films) ont été mentionnés dans notre échantillon. Cependant, certains répondants ont également parlé de l'existence de certains livres comme ayant contribué à approfondir leurs connaissances concernant ces phénomènes.

Force est de constater que pour les personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire, *l'expérimentation* est ce qui fonde en premier la croyance en ces phénomènes, car plus aucun doute ne pouvait être formulé quant à l'existence de ces phénomènes et à ce titre, le vécu permet le passage d'une vraisemblance accordée à ces phénomènes à une certitude d'existence aux yeux des sujets, soit une réelle croyance. En effet, comme nous l'avons vu avec Lemieux, le vécu se présente comme « ce qui autorise » et cette autorisation que confère le vécu fut maintes fois réaffirmée dans notre échantillon également.

De même, le partage avec *l'entourage immédiat ayant vécu des expériences* paranormales est également très décisif dans l'émergence de cette croyance, car le sentiment de confiance présente dans ces relations avec l'entourage amène l'individu à croire à ce que lui dit son entourage, et ce, en raison de cette caractéristique. Évidemment, comme nous l'avons vu, les discussions accentuent le caractère « prouvé ou partagé » de ces croyances, car tous les membres de l'échantillon ont vécu des expériences paranormales et plusieurs répondants confirmaient l'importance de ce partage dans leur propre répertoire symbolique.

Les sources d'autorité et de légitimation directes, expériences vécues ou partagées, s'accompagnaient d'éléments complémentaires qui favorisaient également cette croyance, c'est-à-dire l'ancrage, l'intensité ressentie de même que la durée et la fréquence.

En ce qui concerne les sources d'autorité et de légitimation indirectes, l'analyse des entrevues démontre que la télévision est le média qui est le plus souvent cité par les répondants comme celui où l'on aborde le plus ces phénomènes. Ainsi, la croyance trouve un appui à travers la télévision, car elle est accessible à tous et permet, comme nous le rappelle Rieffel, aux individus d'échanger, de vérifier et confirmer leurs croyances.

Cependant, malgré le fait que les programmes télévisés constituent un élément d'ancrage indirect dans le fondement d'une croyance aux phénomènes paranormaux, cet ancrage n'est toutefois pas aussi important que l'ancrage direct, soit le fait de vivre une première expérience dite paranormale. Il en est ainsi, car pour les personnes interrogées, le

vécu de même que le partage avec l'entourage est ce qui est mentionné comme justifiant ou légitimant le plus fermement leur croyance.

La psychokinésie est le seul phénomène qui a suscité des réactions mitigées quant à sa vraisemblance, en raison du fait que plusieurs n'ont jamais expérimenté ce phénomène et ne connaissaient personne de leur entourage ayant vécu cela. Les seules références liées à ce phénomène étaient ce qui était présenté à la télévision, mais cela n'était pas assez fort pour fonder à elles seules une croyance en ce phénomène.

Malgré cet état de fait, la télévision contribue tout de même en partie à accentuer le caractère prouvé ou partagé, car elle permet le partage dans la sphère publique qui confère à ces phénomènes un aspect généralisable à l'ensemble de la population, ce qui contribue à ancrer davantage la croyance en l'existence de ces phénomènes, mais seulement si l'individu peut d'abord justifier l'existence d'un phénomène par son vécu ou le partage avec son entourage immédiat.

En somme, ces résultats confirment notre hypothèse, soit que la vraisemblance accordée aux manifestations paranormales s'appuie sur une médiatisation qui accentue le caractère « prouvé ou partagé » de ces croyances dites « hors normes ».

5.2 Informations complémentaires recueillies concernant la croyance

En plus de recueillir des informations susceptibles d'étoffer notre réflexion face à nos objectifs et hypothèses de départ, il nous a été possible d'identifier des éléments importants concernant une normalisation de l'expérimentation de ces phénomènes, mais également l'affirmation en société des sujets à l'égard de leur croyance aux phénomènes paranormaux.

5.2.1 Une normalisation des phénomènes paranormaux

La croyance aux manifestations paranormales s'inscrit d'après les propos de notre échantillon à l'intérieur d'une normalisation. À la lecture de ce qui a été présenté, nous

constatons que ces phénomènes s'inscrivent pour certains sujets dans le développement normal des êtres humains. En nous référant à Raymond Lemieux, nous avons vu que cet état de fait n'est pas étranger à l'effondrement de l'encadrement du catholicisme au Québec, qui a permis le passage d'un mode de régulation unique des croyances à l'établissement de plusieurs modes de normalité religieuse, et ce, en raison de leur origine, soit des opinions publiques ou des styles de vie différents.

Ainsi, l'existence des manifestations paranormales devient une normalité religieuse qui acquiert son « statut normal » d'après des opinions publiques favorables à l'existence de celles-ci, par exemple. À ce titre, nous avons observé dans les propos des sujets que la croyance en ce type de phénomène constitue donc une normalité et que l'expérience de ces phénomènes n'implique plus de surprise, car cela va de soi pour eux.

5.2.2 L'affirmation discrète de cette croyance en société

L'affirmation en société de la croyance qu'un individu porte envers les phénomènes paranormaux s'avère être faite de manière discrète, et répond à divers critères d'évaluation préalables afin d'éviter les jugements et les moqueries, car comme l'ont mentionné les membres de notre échantillon, la croyance en ces phénomènes reste taboue dans la société. Selon les propos de notre échantillon, avant même d'affirmer ouvertement la vraisemblance qu'il accorde à ces manifestations inexplicables au niveau scientifique, un individu va procéder à une évaluation quant à l'ouverture d'esprit des personnes présentes. De même, plusieurs préfèrent attendre que ce soit leur entourage qui initie les conversations entourant ces phénomènes.

Quant à la place qu'occupent les manifestations paranormales dans les conversations dans la société, celles-ci restent taboues, mais une curiosité ou un intérêt, de même qu'une croyance semblent se dessiner et prendre de l'expansion dans la population selon notre échantillon, et ce, depuis quelques années. Cependant, selon les répondants, certains phénomènes seraient davantage abordés et crus comme les phénomènes liés à une survie

après la mort, malgré le fait qu'après analyse, cela ne correspondait pas, de manière tendancielle, à ce qui avait été sondé il y a quelques années, par Alain Bouchard.

5.3 Perspectives de recherche à venir

À la lecture des résultats que cette étude nous a permis de mettre en lumière, il serait intéressant de continuer à investiguer non pas les phénomènes paranormaux eux-mêmes, mais plutôt la croyance en ces phénomènes dans la société québécoise contemporaine, car comme nous l'avons dit à maintes reprises, peu de recherches au Québec ont été réalisées sur la croyance en ces phénomènes.

Ainsi, à la lumière des raisons invoquées par le présent échantillon pour accorder une vraisemblance ou justifier leur croyance en ces phénomènes, une étude de plus grande envergure pourrait être réalisée afin de les confirmer, car nous rappelons que seulement 10 entrevues ont été réalisées dans le cadre de cette étude. De même, des recherches sur les raisons d'accorder une vraisemblance à ces phénomènes pourraient être faites dans d'autres contextes culturels et sociaux afin de faire des comparaisons et ainsi davantage mettre de l'avant l'impact ou l'influence de la culture sur cette croyance.

Outre l'importance des éléments fondant la croyance en ces phénomènes paranormaux, des études quantitatives plus récentes seraient intéressantes pour explorer l'évolution de ces croyances chez les étudiants par exemple, surtout que plusieurs dans le cadre de ce mémoire ont affirmé constater une popularisation importante depuis les 10 dernières années.

À ce titre, une dernière perspective d'investigation importante concernant cette croyance serait d'analyser l'impact de la médiatisation, surtout télévisuelle, sur la croyance. En effet, la tenue de *focus group* avant et après visionnement de certaines émissions traitant de manifestations inexplicables dans la société pourrait contribuer à cerner le véritable impact de ces émissions sur la croyance.

5.4 Épilogue

Cette étude s'est voulue éclairante et sans prétention quant à la présentation des raisons mises de l'avant pour justifier l'adhésion à cette croyance encore taboue dans la société quoique de plus en plus diffusée. Nous avons commencé cette recherche en ayant en tête que le sujet risquait probablement d'en choquer plus d'un, mais cela ne s'est guère manifesté et au contraire, plusieurs ont été intrigués de connaître les raisons qui seraient invoquées pour justifier ou expliquer la manifestation de phénomènes inexplicables telles la télépathie, la prémonition ou la communication avec les esprits. Nous constatons donc une certaine curiosité quant à l'existence d'une telle croyance dans la société, malgré la perception négative de cette croyance d'après les croyants eux-mêmes.

N'ayant répertorié aucune étude concernant les raisons d'octroyer une vraisemblance à ces phénomènes, nous avons opté pour cette approche qualitative qui a laissé la chance à ces croyants de s'exprimer non seulement sur ce qu'ils affirment avoir vécu, mais également de s'expliquer de manière « rationnelle » et « suffisante », selon eux, les phénomènes paranormaux en lesquels ils croient.

APPENDICE A

GUIDE D'ENTREVUE

1. Vérification du consentement

Je vous remercie encore de bien vouloir me consacrer de votre temps. Je vous rappelle que je viens vous interviewer dans le cadre de mon mémoire portant sur *Le paranormal dans la culture québécoise* contemporaine. Si vous n'y voyez pas d'objection, je vais enregistrer vos propos pour mieux retenir toutes les informations, mais je vous assure que tout ce que vous me direz sera strictement confidentiel et que votre nom n'apparaîtra nulle part. De plus, vous pouvez en tout temps arrêter l'entretien. Est-ce que vous avez des questions avant de commencer?

2. Les perceptions extrasensorielles

2. 1 Avez-vous déjà entendu parler de perceptions extrasensorielles?

Si oui,

2.1.1 Selon vous, de quoi s'agit-il ?

Sinon,

- Selon plusieurs, les perceptions extrasensorielles comprennent trois phénomènes particuliers, c'est-à-dire la télépathie, la clairvoyance et la précognition (prémonition).

2.1.2 Avez-vous déjà entendu parler de cela?

2. 2 Avez-vous déjà entendu parler de ces trois phénomènes?

Si oui,

2.2.1 Dans quelle circonstance?

2.2.2 Selon vous, de quoi s'agit-il?

Sinon,

- On décrit la télépathie comme la communication d'un esprit à un autre, indépendamment des voies sensorielles reconnues :
- On décrit la clairvoyance comme un phénomène lié à l'aptitude d'une personne à obtenir des informations de toutes natures sans avoir recours aux voies sensorimotrices ou psychiques normales de nos cinq sens :
- Selon plusieurs, la précognition est l'aptitude d'une personne à obtenir, des informations concernant le futur :

2.2.3 Avez-vous déjà entendu parler de cela?

2. 3 Avez-vous déjà entendu parler ou connaissez-vous des personnes qui ont vécu quelque chose de semblable?

Si oui,

- 2.3.1 Pouvez-vous nous en parler?
- 2.3.2 Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? Justifiez.
- 2.3.3 Si oui, pourquoi pensez-vous que ce phénomène peut être vrai même si la science ne peut encore le prouver?
- 2.3.4 Pensez-vous que la science arrivera un jour à prouver le phénomène?
- 2.3.5 Pourquoi, à votre avis, ce phénomène a-t-il lieu?
- 2.3.6 Pensez-vous que tout le monde a cette capacité?

Sinon,

2.3.7 Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? Justifiez.

2. 4 Vous-même, avez-vous déjà ressenti quelque chose qui se rapproche de ce phénomène?

Si oui,

- 2. 4. 1 Quels sentiments éprouvez-vous face à ce phénomène? Justifiez.
- 2. 4. 2 Quand ces phénomènes ont-ils commencé? Vous rappelez-vous la première fois que cela est arrivé?
- 2. 4. 3 Est-il arrivé quelque chose de particulier dans votre vie à cette époque? Expliquez.

- 2. 4. 4 Effectuez-vous quelque chose de spécifique pour provoquer ce phénomène?
(Ex. : rite) Expliquez.
 - 2. 4. 5 Comment expliquez-vous que vous puissiez communiquer par l'esprit, ce qui n'est pas le cas de tout le monde?
 - 2. 4. 6 Avec quelles personnes cette capacité se manifeste-t-elle chez vous? Est-ce réciproque? (Qui)
 - 2. 4. 7 Avez-vous connu des expériences (PES) plus impressionnantes que d'autres?
Exemple?
2. 5 Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens parlent de perceptions extrasensorielles?
2. 6 Qu'est-ce qui vous permet de croire que ces phénomènes existent?

3. La psychokinésie

3. 1 Avez-vous déjà entendu parler de psychokinésie ou la télékinésie?

Si oui,

- 3.1.1 Dans quelle circonstance?
- 3.1.2 Selon vous, de quoi s'agit-il?

Sinon,

- On décrit la psychokinésie comme l'influence de l'esprit sur la matière :

- 3.1.3 Avez-vous déjà entendu parler de cela?

3. 2 Avez-vous déjà entendu parler ou connaissez-vous des personnes qui ont vécu quelque chose de semblable?

Si oui,

- 3.2.1 Pouvez-vous nous en parler?
- 3.2.2 Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? Justifiez.
- 3.2.3 Si oui, pourquoi pensez-vous que ce phénomène peut être vrai, même si la science ne peut encore le prouver?
- 3.2.4 Pensez-vous que la science arrivera un jour à prouver le phénomène?

3.2.5 Pourquoi, à votre avis, ce phénomène a-t-il lieu?

3.2.6 Pensez-vous que tout le monde a cette capacité?

Sinon,

3. 2. 6 Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? Justifiez.

3. 3 Vous-même, avez-vous déjà ressenti quelque chose qui se rapproche de ce phénomène?

Si oui,

3. 3. 1 Quels sentiments éprouvez-vous face à ce phénomène? Justifiez.

3. 3. 2 Quand ont commencé ces phénomènes? Vous rappelez-vous la première fois que cela est arrivé?

3. 3. 3 Est-il arrivé quelque chose de particulier dans votre vie à cette époque? Expliquez.

3. 3. 4 Effectuez-vous quelque chose de spécifique pour provoquer ce phénomène? (Ex. : rite) Expliquez.

3. 3. 5 Comment expliquez-vous que vous puissiez avoir une influence sur la matière, ce qui n'est pas le cas de tout le monde?

3. 3. 6 Avec quelles personnes cette capacité se manifeste-t-elle chez vous? Est-ce réciproque?

3. 3. 7 Avez-vous connu des expériences télépathiques plus impressionnantes que d'autres? Exemple?

3. 4 Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens parlent de psychokinésie?

3. 5 Qu'est-ce qui vous permet de croire que ce phénomène existe?

4. La survie après la mort physique

4. 1 Avez-vous déjà entendu parler de survie après la mort?

Si oui,

4.1.1 Dans quelle circonstance?

4.1.2 Selon vous, de quoi s'agit-il?

4.1.3 Quels phénomènes cela touche-t-il?

Sinon,

- On décrit la survie après la mort comme touchant tous les phénomènes de fantôme, de maisons hantées, de réincarnation, d'apparitions ou de NDE :

4.1.4 Avez-vous déjà entendu parler de cela?

4.1.5 Dans quelle circonstance? Expliquez.

4. 2 Avez-vous déjà entendu parler ou connaissez-vous des personnes qui ont vécu quelque chose de semblable?

Si oui,

4.2.1 Pouvez-vous nous en parler?

4.2.2 Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? Justifiez.

4.2.3 Si oui, pourquoi pensez-vous que ce phénomène peut être vrai, même si la science ne peut encore le prouver?

4.2.4 Pensez-vous que la science arrivera un jour à prouver le phénomène?

4.2.5 Pourquoi, à votre avis, ce phénomène a-t-il lieu?

4.2.6 Pensez-vous que tout le monde a cette capacité?

Sinon,

4. 2. 6 Pensez-vous que ce genre de phénomène est vraisemblable? Justifiez.

4. 3 Vous-même, avez vous déjà ressenti ou vécu quelque chose qui se rapproche de ce phénomène?

Si oui,

4. 3. 1 Quels sentiments éprouvez-vous face à ce phénomène? Justifiez.

4. 3. 2 Quand ont commencé ces phénomènes? Vous rappelez-vous la première fois que cela est arrivé?

4. 3. 3 Est-il arrivé quelque chose de particulier dans votre vie à cette époque? Expliquez.

4. 3. 4 Effectuez-vous quelque chose de spécifique pour provoquer ce phénomène? (Ex. : rite) Expliquez.

4. 3. 5 Comment expliquez-vous que vous puissiez vivre ce phénomène, ce qui n'est pas le cas de tout le monde?

4. 3. 6 Avec quelles personnes cette capacité se manifeste-t-elle chez vous? Est-ce réciproque? (Qui)

4. 3. 7 Avez-vous connu des expériences plus impressionnantes que d'autres? Exemple?

4. 4 Est-ce que vous pensez que dans la société, les gens parlent de survie après la mort et des phénomènes s'y rattachant?

4. 5 Qu'est-ce qui vous permet de croire que ces phénomènes existent?

5. Questions générales sur les phénomènes inexpliqués

5. 1 De vos connaissances ayant vécu certains phénomènes ou des personnes avec qui vous parlez de ces phénomènes, croyez-vous qu'il me serait possible de rencontrer cette/ces personnes pour une entrevue?

5. 2 Êtes-vous à l'aise de parler de la vraisemblance que vous accordez à ce phénomène? Expliquer.

5. 3 D'après vous, est-ce que ce phénomène est présenté dans les médias (télévision, journaux, internet, etc.) de manière générale?

5. 4 Dans quel média retrouve-t-on le plus de mentions de ce même phénomène? Expliquer.

5. 5 D'après vous, est-ce qu'il y a une croissance ou une décroissance de la présence de ce phénomène dans les médias?

5. 6 Avez-vous déjà regardé une émission de télévision (fiction ou documentaire) où le sujet principal est ce phénomène que nous avons abordé précédemment? Si oui, qu'est-ce qui vous attire dans ces émissions ou programmes télévisés?

5. 7 Est-ce que le sujet de certaines de ces émissions a déjà occasionné chez vous un doute sur l'existence de ces phénomènes? De quelle manière?

5. 8 En général, pensez-vous que les individus témoignant de leur croyance ou même les phénomènes eux-mêmes sont acceptés socialement?

6. Questions sociodémographiques

6. 1 Qu'avez-vous fait comme études?

- 6. 2 Êtes-vous toujours aux études?
- 6. 3 Quelle est votre occupation socioprofessionnelle?
- 6. 4 Quel est votre âge?

7. Autres questions et commentaires

- 7. 1 Parlez-nous de tous les autres aspects importants du sujet qui, à votre avis, n'ont pas été abordés et que vous souhaiteriez développer.

APPENDICE B

SOURCES D'AUTORITÉ OU INSTANCES DE LÉGITIMATION INDIRECTES

Voici une brève liste des émissions de télévision qui ont été identifiées comme représentant des lieux d'ancrage indirects tels que définis dans ce présent mémoire, ou tout simplement mentionnées pour illustrer une idée ou faire des comparaisons.

Certaines émissions de cette liste sont des fictions et d'autres des pseudo-documentaires où le sujet concerne évidemment les manifestations paranormales ciblées dans cette étude. La majorité d'entre elles proviennent de l'extérieur du Québec ou du Canada, mais sont traduites pour le Québec. Ces programmes télévisés ont tous été présentés sur diverses chaînes spécialisées disponibles au Québec, en occurrence, Canal D, Z télé et Canal vie.

Une cependant se détache du lot et c'est TQS (maintenant V), car celle-ci présente sur ses ondes une émission sur les tours de magie élaborés par Criss Angel, un illusionniste mondialement reconnu. Cette émission a été quelques fois référée par les sujets lorsque nous avons abordé la psychokinésie, car comme il est dit dans le présent document, ce phénomène est davantage lié à de la magie ce qui explique quelque peu la référence faite à cette émission.

Si cette liste ne contient quasiment que des programmes télévisés, c'est que les répondants interrogés ont davantage fait allusion à ceux-ci sauf dans le cas de la psychokinésie où les sujets ont fait référence au film *Matilda* (description sommaire plus loin).

Fictions

***Ghost whisperer* (2005) (version française présentée sur Z télé)**

Cette fiction présente une propriétaire de boutique d'antiquités (Mélinda Gordon) possédant une capacité lui permettant d'entrer en communication avec les âmes en transit sur Terre, afin de les aider à passer vers l'au-delà. Mélinda a aussi la capacité d'avoir des informations de toute sorte en ayant des visions sur ce qui s'est passé dans un lieu précis, et ce, par l'intermédiaire des esprits qui l'entourent.

***Supernatural* (2005) (version française présentée sur Z télé)**

Cette fiction dépeint les péripéties de deux frères pourchassant les forces du mal, ce qui les amène à rencontrer plusieurs personnes ayant des capacités particulières, dont certaines ont la capacité de prédire l'avenir, pratiquent la télépathie, ont des capacités psychokinésiques ou même communiquent avec les esprits. Ils font souvent face à des cas de possessions par des esprits ou de maisons hantées. D'ailleurs, l'un des deux frères a la capacité de ressentir la présence des esprits en plus d'avoir des capacités de prémonition.

Pseudo-documentaires

***Criss Angel Mindfreak* (2005) (version française présentée sur les ondes de TQS)**

Cette émission présente l'illusionniste Criss Angel effectuant plusieurs numéros dans de multiples endroits publics démontrant aux individus présents son savoir-faire dans le domaine de la magie et de l'illusion.

***Dossiers mystères* (série documentaire québécoise diffusée sur Canal D)**

Cette série documentaire québécoise recrée des manifestations étranges survenues au Canada. Des experts tentent de les expliquer en élaborant des hypothèses surprenantes. Rencontres mystérieuses, perceptions extrasensorielles et disparitions inexpliquées sont présentées. Cette série diffusée il y a quelques années, fait suite à une précédente émission du même nom, diffusée dans les années 1980 où plusieurs cas de maisons hantées, d'entités et d'extraterrestres étaient décrits. Cette première version a d'ailleurs été identifiée comme étant

l'émission d'ancrage indirect le plus souvent mentionnée par les répondants de notre échantillon.

Enquêtes paranormales (version française présentée sur Canal D)

Séries documentaires dévoilant les secrets d'enquêtes résolues grâce à l'intervention de médium affirmant être des clairvoyants. Chaque épisode d'Enquêtes paranormales présente une affaire criminelle, survenue aux États-Unis ou au Royaume-Uni, et ce, racontée d'après le point de vue du détective en cause dans l'affaire, mais également du médium.

Ghost Hunters (2004) (version française présentée sur Z télé)

Série documentaire-réalité suivant un réel groupe de chercheurs paranormaux des États-Unis pendant qu'ils étudient les maisons hantées dans tout le pays. Jason Hawes et Grant Wilson sont à la tête de la compagnie TAPS (The Atlantic Paranormal Society), ce groupe suivi dans les émissions et cherchant à prouver scientifiquement la manifestation des fantômes et esprits dans les maisons.

Hantise (version française présentée sur Canal D)

Série documentaire où chaque épisode présente une histoire de maisons hantées d'après le récit de témoins. Des reconstitutions présentent des histoires rapportées par plusieurs témoins. Mauvais esprits s'emparant d'une demeure et des habitants possédés par des forces inexplicables sont présentés dans cette série.

Matilda (1994)

Le film Mathilda raconte l'histoire d'une petite fille brillante qui est malheureusement ignorée par les membres de sa famille et qui s'échappe dans la lecture et en arrive à développer son esprit de même que des capacités télékinésiques.

Médiums détectives (version française présentée sur Canal D)

Ce pseudo-documentaire repose le principe que lorsque les enquêteurs n'ont pas assez d'indices pour résoudre une affaire criminelle, ils se tournent vers les médiums. Réputés pour communiquer avec les esprits, les médiums ont des rêves prémonitoires ou des visions qui

fournissent de nouvelles pistes à des policiers. Médium Détectives dit présenter des histoires vraies où des cas d'abord sans issue ont été résolus à l'aide de médiums.

***La vie après la mort* (2007)**

Documentaire québécois présenté sur les ondes de Canal D qui abordent diverses thématiques ou questions liées au concept de vie après la mort : communication avec les défunts, maisons hantées, expériences proches de la mort, etc. Divers individus viennent témoigner de ce qu'ils ont vécu et des spécialistes dans le domaine en expliquent les caractéristiques. Diverses reconstitutions sont présentées afin d'illustrer chacun des cas.

***Lisa Williams : Life Among the Dead* (2007) (version française présentée sur Canal Vie)**

Cette nouvelle émission (télé-réalité) sur les ondes de Canal Vie (automne 2008), présente la médium Lisa Williams qui reçoit dans son bureau plusieurs personnes désirant entrer en contact avec des membres de leur famille décédés. Décrivant les esprits qui entourent ses invités, elle dit transmettre aussi des messages à ses invités de la part de ces fantômes. Elle visite aussi plusieurs maisons à la demande des propriétaires, pour vérifier s'il y a des esprits ou des fantômes qui y habitent, car plusieurs phénomènes inexplicables sont rapportés par les propriétaires.

APPENDICE C

DONNÉES SOCIOGRAPHIQUES DES PERSONNES INTERVIEWÉES

SUJET	SEXE	ÂGE	NIVEAU DE SCOLARITÉ	DOMAINE D'OCCUPATION PROFESSIONNEL
A	F	50 ans	Secondaire	Univers social
B	F	40 ans	Universitaire	Étudiante
C	F	41 ans	Secondaire	Bien-être et esthétique
D	F	18 ans	Secondaire	Bien-être et esthétique
E	F	30 ans	Universitaire	Artistique et communication
F	F	26 ans	Collégiale	Artistique et communication
G	F	33 ans	Collégiale	Santé
H	F	29 ans	Collégiale	Éducation
I	F	29 ans	Collégiale	Éducation
J	H	51 ans	Secondaire	Design

BIBLIOGRAPHIE

- BARNES B. et D. Bloor. 2000. « Pour le relativisme » In Berthelot, Jean-Michel. *Sociologie. Épistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux*. Bruxelles : De Boeck Université, 2000, Chapitre 6, p. 433-438.
- BAUDOUIN, Bernard. 2004. *Grand livre de la parapsychologie et du paranormal*. Édition de Vecchi. Paris, 158 pages.
- BÉLANGER, Louis. 1978. *Psi : au-delà de l'occultisme*, Éditions Québec/Amérique. Montréal, 166 pages.
- BERTHELOT, Jean-Michel. 2000. « L'objectivité ». *Sociologie. Épistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux*. Bruxelles : De Boeck Université, Chapitre 6, p. 383-390.
- BOUCHARD, Alain. 1992. « Les croyances exotiques, une rencontre ludique du sacré? ». In *Les croyances des Québécois : esquisses pour une approche empirique*, sous la direction de Raymond Lemieux et Micheline Milot, Québec, Les cahiers de recherches en sciences de la religion, p. 295-324.
- BOUDON, Raymond. 1990. *L'art de se persuader : des idées fausses, fragiles ou douteuses*. . Éditions Fayard. Paris, 458 pages.
- BOURDIEU, Pierre et al. 1973. *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*, Mouton Paris, 357 pages.
- BRONNER, Gérald. 2006. *Vie et mort des croyances collectives*, Éditions Hermann. Paris, 166 pages.
- CINGOLANI, Patrick. 1999. « Marginalité ». In *Dictionnaire de Sociologie*, sous la direction d'André Akoun et Pierre Asnart, Collection Dictionnaires Le Robert/Seuil, p. 321-322.

- DESLAURIERS, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative : guide pratique*. McGraw-Hill, Montréal, 142 pages.
- DURAND, Claire et André Blais. 2004. «La mesure». In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la direction de Benoit Gauthier. Presses de l'Université du Québec, Montréal, p.185-209.
- ELISSALDE, Yvan. 2003. «Réflexions liminaires sur la notion de croyance». In *La croyance*, sous la direction de Dominique Bourdin et Paul Jacopin, Paris, Éditions Boréal, p. 9-12.
- FONTAINE, Philippe. 2003. *La croyance*. Ellipses. Paris, 157 pages.
- GIRARD, Jean-Pierre. 2005. *Encyclopédie du paranormal*, Éditions Trajectoires. Paris, 809 pages.
- GOODE, Erich. 2000. *Paranormal Beliefs : A Sociological Introduction*. Waveland Press, Prospect Heights Illinois, 310 pages.
- GRAWITZ, Madeleine. 1996. *Méthodes des sciences sociales*. 10^e édition. Éditions Dalloz, Paris, 920 pages.
- GREELEY, Andrew M. 1975. *The sociology of the paranormal : a Reconnaissance*, Sage publications. Coll. «Sage research papers in the social sciences», no 3. Beverly Hills, 87 pages.
- GUINDON, Gilbert. 2005. «Psychologie, science, et spiritualité : les défis épistémologiques de la psychologie transpersonnelle». Québec, Psychologie, Université Laval, 495 pages.
- INTROVIGNE, Massimo. 2005. *Le New Age, des origines à nos jours : courants, mouvements, personnalités*, Éditions Dervy. Paris, 299 pages.

- KANT, Emmanuel. 1998 (1781). *Critique of pure reason*, Translated by Paul Guyer and Allen W. Wood. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom, 785 pages.
- LEMIEUX, Raymond. 1992. «Les croyances : nébuleuse ou univers organisé?» In *Les croyances des Québécois : esquisses pour une approche empirique*, sous la direction de Raymond Lemieux et Micheline Milot, Québec, Les cahiers de recherches en sciences de la religion, p. 23-89.
- LEMIEUX, Raymond, André Charron et Yvon R. Thérout. 1992. *Croyances et incroyances au Québec*, Fides. Québec, 151 pages
- MILOT, Micheline. 2000. « Présentation. Religion et société : après le désenchantement du monde ». In *Religions et sociétés, après le désenchantement du monde*, UQAM Département de sociologie, Montréal, p. 1-17.
- NANCY, Dominique. 2003. «Le chasseur de fantôme de la théologie». *Forum*. Édition du 14 mars 2003. (En ligne). http://www.iformum.umontreal.ca/Forum/ArchivesForum/2002-2003/0303_web/article2196.htm. Consulté le 17 avril 2008.
- MASLOW, Abraham. 1964. *Religions, values, and peak-experiences*. Kappa Delta Phi, The Viking press, New-York, 123 pages.
- PAILLÉ, Pierre et Alex Mucchielli. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. A.Colin, Paris, 211 pages.
- PIRÈS, Alvaro. 1997. « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique ». In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Sous la dir. De Jean Poupart et als. Montréal : Gaëtan Morin, p. 119-169.
- RIEFFEL, Rémy. 2005. *Sociologie des médias*. Ellipses, Paris, 223 pages.
- SABOURIN, Paul. 2004. «L'analyse de contenu». In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la direction de Benoit Gauthier. Presses de l'Université du Québec, Montréal, p.357-385.

VERNETTE, Jean. 1990. *Le Nouvel Age : À l'aube de l'ère du Verseau*. Téqui, Paris, 246 pages

_____. 1992. *Le New Age*, PUF : Que sais-je ? Paris, 127 pages.

_____. 2000. *L'irrationnel est parmi nous*. Salvator, Paris, 283 pages.

WALLON, Philippe. 2000. *Le paranormal*, PUF : Que sais-je ? Paris, 127 pages.